



## RAPPORT DE RECHERCHE-ACTION « Traite des êtres humains : de la sortie à l'insertion, barrières et leviers »

Etude de 21 parcours de personnes victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle accompagnées par l'Amicale du Nid en 2015



JE CROYAIS QUE JE N'AVAIS PAS LE CHOIX  
JE N'AVAIS RIEN  
J'AI CRU À SES PROMESSES  
J'Y SUIS ALLÉE  
JE DEVAIS REVENDIR  
JE N'AVAIS PERSONNE  
J'ÉTAIS MAL TRAITÉE  
J'AVAIS PEUR  
MA FAMILLE ÉTAIT MENACÉE  
J'AI OSÉ EN PARLER

AMICALE DU NID - PARIS  
103 RUE LA FAYETTE 75014 PARIS  
ESCALIER A - 2ÈME ÉTAGE  
01 42 02 38 22

POISSONNIÈRE (7)  
GARE DU NORD (4, 5)  
GARE DU NORD (R, D, E)  
26, 42, 48, 32

PERMANENCES  
AVEC OU SANS RENDEZ-VOUS :  
DE 14H À 18H  
LUNDI, MARDI, MERCREDI, VENDREDI

RECRUTÉE, TRANSPORTÉE, TRAVAILLE, PROSTITUÉE, EXPLOITÉE, MENACÉE  
**VOUS ÊTES VICTIMES DE LA TRAITÉ**

LA TRAITÉ DES HUMAINS EST UN CRIME, VOUS AVEZ DES DROITS  
**VOUS POUVEZ VOUS EN SORTIR**

AdN   **ga**  
gender  
alternatives

Un remerciement particulier est adressé aux personnes qui ont accepté de partager leur histoire pour faire avancer la recherche et nous aider à mieux aider d'autres victimes, que ce courage qu'elles ont eu de témoigner serve une meilleure compréhension des situations, un accompagnement socio-éducatif adapté aux besoins spécifiques de ce public et un accès favorisé à leurs droits fondamentaux aux victimes de ce crime international qui constitue une des plus graves atteintes à la dignité et à l'intégrité de l'être humain.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.  
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

## Sommaire

---

<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>QUELQUES ELEMENTS DE CONTEXTE</b> .....	5
<b>CADRE METHODOLOGIQUE</b> .....	9
<b>A. COMMENT LES PERSONNES RENCONTREES RACONTENT ELLES LEUR ENTREE EN SITUATION DE TRAITE, ET LES OBSTACLES QUI LES EMPECHAIENT D'EN SORTIR ?</b> .....	13
<b>I. COMMENT ELLES NOUS PRESENTENT LEUR DEPART DE LEUR « VIE D'AVANT » ET CE QUI LES A CONDUITES DANS LA SITUATION DE TRAITE ?</b> .....	13
a. Un contexte de violences sociales, économiques et politiques, auquel échapper à tout prix. ....	13
b. Un contexte de pauvreté, et la mission de devoir aider sa famille .....	15
c. Un contexte où dominant les violences faites aux femmes.....	19
<b>2. COMMENT RACONTENT-ELLES LE PROCESSUS D'ENFERMEMENT DANS LA SITUATION D'EXPLOITATION SEXUELLE ?</b> .....	25
a. Les conditions de voyage et l'irrégularité de séjour, qui place la personne sous dépendance dans un environnement qu'elle ne connaît pas, et la maintient dans la peur des autorités.....	25
b. La tromperie, et l'impossibilité de revenir en arrière .....	28
c. L'enchevêtrement des liens de dominations et dépendances, une toile d'araignée finement tissée .....	29
d. L'isolement, pièce maîtresse du système d'emprise.....	36
e. Les violences liées à l'exploitation.....	38
f. Les violences de la prostitution, et leurs conséquences traumatiques.....	41
g. Les conséquences psychologiques des violences, au service du renforcement de l'emprise.....	45
<b>B. COMMENT LES PERSONNES RENCONTREES EXPLIQUENT- ELLES LEUR MISE EN MOUVEMENT VERS L'AFFRANCHISSEMENT DE LA SITUATION DE TRAITE, ET LES LEVIERS SUR LESQUELS ELLES SE SONT APPUYEES DANS LEUR DYNAMIQUE VERS L'INSERTION SOCIO PROFESSIONNELLE ?</b> .....	51
<b>I. COMMENT EXPLIQUENT-ELLES LEUR MOUVEMENT D'EMANCIPATION VERS LA SORTIE DE LA SITUATION DE TRAITE ?</b> .....	51
a. Une faille dans le système d'emprise .....	52
b. Une rencontre qui rompt l'isolement.....	53
c. Le recadrage de la loi, qui nomme l'infraction, la victime, le criminel.....	57
d. Une grossesse, la naissance d'un enfant .....	59
e. Une agression de trop .....	60
f. Le choix de soi.....	62

<b>2. COMMENT RACONTENT-ELLES LE PROCESSUS D'EMANCIPATION DE L'EXPLOITATION SEXUELLE VERS UNE ALTERNATIVE D'INSERTION SOCIALE ?.....</b>	<b>67</b>
a. Une relation de confiance.....	67
b. Des conseils avisés, un accompagnement pour l'accès aux droits .....	69
c. Un toit, la sécurité, l'indépendance.....	72
d. Un espace de parole, et d'écoute.....	74
e. Une autre activité, un vrai travail.....	77
f. Une perspective de régularisation.....	78
g. Des projets dans le pays de destination.....	79
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>83</b>
<b>SYNTHESE DES APPORTS DU PROJET.....</b>	<b>83</b>
<b>SCHEMATISATION DU PROCESSUS TEH QUI ENFERME DANS L'EXPLOITATION SEXUELLE ET DE LA DYNAMIQUE D'EMANCIPATION QUI OUVRE VERS D'AUTRES ALTERNATIVES .....</b>	<b>84</b>
<b>PRINCIPALES RECOMMANDATIONS AUX POUVOIRS PUBLICS.....</b>	<b>86</b>

## INTRODUCTION

---

### QUELQUES ELEMENTS DE CONTEXTE

#### ▪ La lutte contre la traite

« Considérant que la prostitution et le mal qui l'accompagne, à savoir **la traite des êtres humains** en vue de la prostitution, sont **incompatibles avec la dignité et la valeur de la personne humaine**, ... » Ainsi commence la Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui, de 1949. La traite des êtres humains a été condamnée par l'Assemblée Générale des Nations Unies après la seconde guerre mondiale. Cependant, à la fin du XXème siècle, la fin de la guerre froide, la mondialisation libérale, les brutales transitions politiques et économiques ont engendré un accroissement des inégalités entre pays, et à l'intérieur des pays, contribuant à la **recrudescence du phénomène**.

La traite constitue une **grave violation des droits fondamentaux, à l'intégrité et à la liberté de l'être humain**, commise en abusant par la ruse ou la force les plus vulnérables en vue de les exploiter pour en tirer un profit financier. Ce crime est commis à grande échelle : la seule estimation mondiale étant celle de l'Organisation Internationale du Travail, qui chiffre à **2 450 000 par an le nombre de victimes** (sachant qu'il s'agit des nombres rapportés par les Etats) et à 21 billions de dollars le profit de l'exploitation des victimes de travail forcé pour la seule année 2009<sup>1</sup>. **L'argent est la principale motivation des trafiquants**, et le système d'exploitation est à la taille de la demande pour le service fourni. Selon l'UNODC, les formes principales sont la **prostitution (79 % des cas)** <sup>2</sup> et le travail forcé (18%). Le même rapport montre que deux tiers des victimes sont des femmes, et 13% des mineures.

#### ▪ Un crime international

En 2000, un protocole est ajouté à la Convention contre la criminalité transnationale organisée des Nations Unies pour prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants, il définit la traite comme suit :

« le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une **autre aux fins d'exploitation**. L'exploitation comprend, au minimum, l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement d'organes ». Il est précisé que **le consentement de la victime est indifférent** si le trafiquant utilise l'un des moyens cités dans la définition.

---

<sup>1</sup> ILO, *The Cost of Coercion; Global Report under the follow-up to the ILO Declaration on Fundamental Principles and Rights at Work*, International Labour Conference, 98<sup>th</sup> Session 2009, Geneva, 2009

<sup>2</sup> [http://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/tocta/TOCTA\\_Report\\_2010\\_low\\_res.pdf](http://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/tocta/TOCTA_Report_2010_low_res.pdf)

Les **droits des victimes** ont été précisés en 2005, dans une **Convention du Conseil de l'Europe** qui vise à prévenir la traite des êtres humains, protéger les victimes de la traite, poursuivre les trafiquants, et à promouvoir la coordination des actions nationales et la coopération internationale. Un Groupe d'experts sur la lutte contre la traite des êtres humains (GRETA) est chargé de suivre la mise en œuvre de la Convention.

#### ▪ Une préoccupation dans l'agenda européen

Les institutions de l'Union Européenne ont mis en place deux instruments majeurs pour harmoniser les politiques des différents Etats par rapport à la traite :

1. la directive 2004/81<sup>3</sup> relative au titre de séjour délivré aux ressortissants des Pays tiers qui sont victimes de la traite des êtres humains qui coopèrent avec les autorités compétentes. Toute victime qui n'est pas un citoyen de l'Union doit pouvoir bénéficier d'un délai de réflexion.
2. la directive 2011/36/EU<sup>4</sup> concernant la prévention de la traite des êtres humains et la lutte contre ce phénomène ainsi que la protection des victimes et remplaçant la décision-cadre 2002/626/JAI. Elle rend explicite le fait que la définition de la traite couvre aussi des fins de mendicité forcée, d'obligation à commettre des délits, de trafic d'organes, d'adoption illégale et de mariage forcé. Cet instrument introduit également des peines minimales pour les trafiquants, ainsi qu'une meilleure protection et assistance des victimes.

La DG Justice a mis en place le programme ISEC (Prévention et lutte contre le crime) qui finance le projet « Traite des êtres humains : barrières et leviers, de la sortie à l'insertion », actuellement mis en œuvre par l'Amicale du Nid (en France) et Gender Alternatives (en Bulgarie).

#### ▪ Le cadre légal en France

La France a ratifié en 1960 la Convention des Nations Unies de 1949, et rapidement changé sa législation pour un régime abolitionniste vis-à-vis de la prostitution, à travers deux ordonnances. Si l'objectif de condamnation du proxénétisme a été tenu, l'arsenal législatif français est solide à cet égard, l'engagement des pouvoirs publics concernant la prévention de la prostitution, et le soutien aux victimes, reste trop limité. La France a ratifié le Protocole de Palerme en 2002, et la Convention de Varsovie en 2008. Les deux directives européennes ont été transposées : **la loi de sécurité intérieure du 10 mars 2003 introduit la traite des êtres humains dans le code pénal**. Cette loi est complétée et modifiée par celles du 24 juillet 2006 et celle du 20 novembre 2007 sur l'immigration, l'intégration et l'asile, qui définit les conditions d'accès au séjour. Le 5 août 2013, une nouvelle loi vient rendre la définition de la traite dans le code pénal conforme à celle du Conseil de l'Europe. Voici l'article :

---

<sup>3</sup> Council Directive 2004/81

<sup>4</sup> Directive 2011/36/EU

Article 225-4-1 du Code pénal modifié par LOI n°2013-711 du 5 août 2013 - art. 1

*1. - La traite des êtres humains est le fait de recruter une personne, de la transporter, de la transférer, de l'héberger ou de l'accueillir à des fins d'exploitation dans l'une des circonstances suivantes :*

*1° Soit avec l'emploi de menace, de contrainte, de violence ou de manœuvre dolosive visant la victime, sa famille ou une personne en relation habituelle avec la victime ;*

*2° Soit par un ascendant légitime, naturel ou adoptif de cette personne ou par une personne qui a autorité sur elle ou abuse de l'autorité que lui confèrent ses fonctions ;*

*3° Soit par abus d'une situation de vulnérabilité due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, apparente ou connue de son auteur ;*

*4° Soit en échange ou par l'octroi d'une rémunération ou de tout autre avantage ou d'une promesse de rémunération ou d'avantage.*

*L'exploitation mentionnée au premier alinéa du présent 1 est le fait de mettre la victime à sa disposition ou à la disposition d'un tiers, même non identifié, afin soit de permettre la commission contre la victime des infractions de proxénétisme, d'agression ou d'atteintes sexuelles, de réduction en esclavage, de soumission à du travail ou à des services forcés, de réduction en servitude, de prélèvement de l'un de ses organes, d'exploitation de la mendicité, de conditions de travail ou d'hébergement contraires à sa dignité, soit de contraindre la victime à commettre tout crime ou délit.*

*La traite des êtres humains est punie de sept ans d'emprisonnement et de 150 000 € d'amende.*

D'autres textes sont importants concernant la traite : les circulaires des ministères qui précisent comment la loi devrait être mise en œuvre. Les deux dernières circulaires en dates sont :

⇒ celle du 22 janvier 2015 sur la politique pénale dans la lutte contre la traite, adressée par la ministre de la justice aux juges, pour qu'ils se saisissent plus régulièrement de cette incrimination,

⇒ celle du 19 mai 2015 sur les permis de séjour, qui rappelle aux préfets l'article L316-1 du CESEDA concernant la délivrance de titre à toute personne collaborant avec la police.

Un plan national pour 2014-2016 vise à favoriser la mise en application réelle de ces dispositifs mais sur le terrain, **il reste très difficile pour les personnes victimes de la traite d'accéder à leur droits fondamentaux**, à commencer par l'information sur leurs droits, les soins de santé, la protection via l'accès au séjour et au travail en cas de plainte, et dans les situations où il leur est impossible de dénoncer leur trafiquant, au respect de l'anonymat, à un hébergement sécurisant, à un minimum de ressources permettant de ne pas se maintenir en situation d'exploitation, l'information concernant l'avancée des poursuites judiciaires, le droit de demander l'asile, etc.

Une proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel (non encore promulguée à ce jour) prévoit le droit pour toute personne victime de traite à des fins d'exploitation sexuelle à un système de protection et d'assistance, la délivrance d'une APS, l'abrogation du délit de racolage, la prévention de la marchandisation des corps parmi les sujets traités durant la scolarité, la création d'une contravention sanctionnant le recours à la prostitution. L'Amicale du Nid soutient fortement la mise en œuvre de ces mesures qui permettront de mieux protéger et accompagner les personnes victimes de traite.

## ▪ L'Amicale du Nid

Fondée en 1946, l'Amicale du Nid est une **association laïque et indépendante**, reconnue d'intérêt général, qui considère que la prostitution est une violence, une atteinte à la dignité humaine et à l'égalité entre les hommes et les femmes. **Les professionnels salariés vont vers, accueillent et accompagnent les personnes en situation, ayant connu ou en risque de prostitution vers l'insertion socio professionnelle.** Sa seconde mission concerne des actions de recherche et formation pour une meilleure compréhension de la prostitution et de la traite à des fins d'exploitation sexuelle. L'association emploie **200 professionnels sur huit territoires**: Marseille, Montpellier, Toulouse, Lyon, Grenoble, Paris, la Seine St Denis et Colombes. L'Amicale du Nid rencontre plus de 4000 personnes prostituées chaque année, en accueille et accompagne 3000, en héberge plus de 500. Environ 900 acteurs sociaux ont participé à nos formations.

Dans les dix dernières années, le public de l'association a évolué de manière importante, avec de plus en plus de femmes étrangères en situation irrégulière, originaires d'Afrique subsaharienne (Nigeria et Cameroun), d'Europe orientale (Roumanie et Bulgarie) et de Chine. L'expérience d'accompagnement a montré que les victimes de traite étaient enfermées dans un système d'exploitation, et que ce système tient au fait que des hommes achètent l'usage de leur corps, et que des trafiquants en quête de profits rapides et non risqués organisent le marché pour eux. La lutte contre la traite devrait donc inclure non seulement la poursuite des trafiquants, mais aussi celle des consommateurs. **Les victimes devraient recevoir une aide adaptée par des professionnel(le)s formé(e)s aux spécificités des processus des violences faites aux femmes inhérentes à la prostitution, et aux conséquences psychologiques de telles violences. Elles devraient bénéficier d'un accompagnement socioéducatif vers l'autonomie et aussi avoir en main toutes les cartes nécessaires pour prendre leurs propres décisions concernant leur vie, à commencer par un hébergement, un permis de séjour et de travail.** La lutte contre la traite ne pourra progresser qu'à condition de réunir l'ensemble de ces conditions.

## ▪ Le projet « traite des êtres humains : de la sortie à l'insertion »

Toutes les organisations qui accompagnent des victimes de traite savent combien long et difficile est le parcours vers la sortie de l'exploitation sexuelle et l'insertion sociale. Le caractère traumatique des violences subies, des menaces très concrètes sur leurs proches, l'omerta qui règne dans le milieu, parfois le fossé culturel gênent la compréhension des réalités des personnes victimes de traite. **Le défi est pourtant essentiel d'une juste appréhension des situations de traite dans toute leur complexité, des contraintes qui pèsent sur les personnes, et des moyens qu'il est possible de déployer pour les accompagner vers l'émancipation des réseaux d'exploitation sexuelle.**

Ce projet financé par le programme ISEC de la DG Justice de la Commission pour la période du 15/09/2014 au 15/09/2016, vise l'étude des parcours des personnes pour identifier les obstacles à leur émancipation et les possibles leviers pour les aider. Il est conduit par un partenariat franco-bulgare, permettant une réflexion entre pays d'origine et de destination. Ce rapport conclut la première partie du projet de recherche-action, basé sur des rencontres avec des personnes victimes de traite, et des professionnel-le-s de l'accompagnement social en France.

## CADRE METHODOLOGIQUE

### ▪ Une recherche action : comprendre pour agir

L'objectif de cette recherche-action est de **mieux comprendre ce que vivent les personnes** victimes de traite dans leur parcours depuis la situation d'exploitation sexuelle jusqu'à la sortie et l'insertion, les différentes étapes de leur cheminement, les obstacles rencontrés, les leviers utilisés pour surmonter ces obstacles. Sur la base d'un recueil de témoignages individuels, l'étude vise à **faire émerger un cadre de compréhension sur lequel s'appuyer** pour une appréhension plus rapide et précise des enjeux à l'œuvre, **afin de mener au mieux notre mission d'action sociale, et proposer des évolutions des politiques publiques.**

Le but de la recherche est donc l'action. Les questionnements et la démarche sont basés sur le cadre légal et les postulats suivants :

1. la traite des êtres humains est une violation des droits fondamentaux des hommes, femmes et enfants qui en sont victimes, une atteinte à la liberté, dignité et intégrité de l'être humain.
2. la personne victime est sujet de droits, elle doit pouvoir y accéder, et trouver sa place dans la société.
3. la mission de l'association est notamment d'aller vers, accueillir, accompagner les personnes victimes de traite à accéder à ces droits, dans une visée d'autonomie.
4. il est de la responsabilité des pouvoirs publics de créer les conditions permettant aux victimes de faire valoir leurs droits.

**Il s'agit d'apporter les regards des personnes accompagnées sur leurs parcours, sur le contexte global dans lequel elles s'inscrivent, de chercher les points communs pour mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre, barrières et leviers, et, en s'appuyant sur cette meilleure compréhension, être à même de mieux accompagner des victimes de la traite dans l'élaboration de leurs propres solutions, et proposer des évolutions des politiques publiques les concernant.**

### ▪ La démarche : écouter le savoir de l'expérience

L'ensemble du projet vient **considérer les personnes victimes de la traite des êtres humains comme expertes de leur propre situation, auteures de leur histoire et actrices de leur accompagnement.** C'est de leurs expériences que nous avons le plus de choses à apprendre, autant dans la dimension objective des événements vécus, que dans la dimension plus subjective de leur interprétation des situations. L'analyse qui suit est basée sur des entretiens avec 21 personnes accompagnées par l'association, et concernées par la problématique. Ce sont d'abord leurs témoignages qui éclairent notre compréhension du phénomène. Ce sont ensuite **les regards de 21 travailleurs sociaux sur d'autres parcours**, leur analyse des barrières et leviers, recueillis dans le cadre d'entretiens individuels ou de groupes de travail, qui viennent compléter et enrichir cette première lecture, apporter un éclairage aux différents témoignages.

Nous avons parlé du projet et proposé **des entretiens aux personnes accompagnées au sein de nos différentes structures, qui avaient vécu une situation de traite, qui étaient assez avancées dans leur parcours vers la sortie et l'insertion, qui avaient assez de recul par**

**rapport à leur propre histoire pour être à même d'en parler. 21 personnes** ont accepté l'entretien, connaissant le cadre et l'objet de l'enquête, motivées par la perspective de nous aider à mieux aider d'autres personnes. Toutes étaient des **femmes, majeures** (même si certaines avaient été exploitées dès leur plus jeune âge), de **5 nationalités** différentes, soit 14 nigérianes, 4 bulgares, 1 côte-d'ivoirienne, 1 africaine du sud, 1 albanaise. Ce sont les conditions de l'étude qui ont abouti à cet échantillon, et cela ne doit pas nous faire oublier d'autres victimes de traite, des françaises, des mineur-e-s, des hommes, des personnes trans identitaires, qui subissent le même processus, avec des différences propres au milieu d'origine et à l'organisation du réseau, mais pour qui les conséquences de l'exploitation sexuelle et le cheminement pour en sortir reste globalement le même.

▪ La méthodologie d'entretien : parole libre autour d'un objectif clair

**Les entretiens ont été menés de manière semi directive, la parole est échangée librement sur la base d'une consigne posée de manière systématique** : « Merci d'avoir accepté de me rencontrer. Comme votre référent(e) vous l'a expliqué, je travaille sur un projet européen, sur le sujet de la traite des êtres humains. Le but est de mieux comprendre la situation des personnes qui sont victimes d'exploitation, et comment les aider à s'en sortir. De par votre expérience, vous connaissez beaucoup de choses qui peuvent nous aider à faire valoir les droits des victimes, à mieux les accompagner pour sortir de la situation d'exploitation et s'intégrer dans la société. Ce qui m'intéresse, c'est de connaître votre parcours, comment ça s'est passé pour vous ? Ce qui a été dur ? Ce qui vous a aidée ? ». S'ensuit une **discussion libre**, au cours de laquelle les relances sont principalement des reformulations, des invitations à préciser, avec en tête les thèmes importants à aborder: parcours de migration ; situation d'exploitation ; éléments déclencheurs de sortie ; difficultés et aides rencontrées ; conseils sur l'accompagnement. L'intention était clairement de laisser la personne mener l'entretien vers là où elle avait quelque chose à partager, pour ne pas se laisser enfermer dans une liste de questions préétablies, et pouvoir entendre dans le cheminement des mots, la logique de la pensée, la lecture de l'expérience. Les entretiens ont duré entre 35min et 2h, la plupart autour d'1h30, ils ont été enregistrés et retranscrits intégralement. Ces retranscriptions mot à mot constituent la matière brute de l'étude.

▪ La méthodologie d'analyse : comment comprendre les processus tout en respectant la diversité des parcours individuels ?

Ce qui était prévu initialement dans le projet, c'est le **classement des éléments marquants des entretiens, en barrières et leviers**, pour constituer une grille d'indicateurs d'évaluation de la situation de la personne, et **définir de grandes étapes depuis l'exploitation sexuelle vers l'insertion sociale**. Une grille d'analyse des parcours des victimes de traite a donc été élaborée avec des travailleurs sociaux, dans un but de partage et compréhension commune des parcours d'accompagnement des personnes en situation de traite. Il s'agissait de classer en un tableau les éléments de réponses aux questions suivantes :

- ⇒ Quelles sont les grandes étapes du cheminement, quels sont les éléments qui font point de bascule et mènent vers la sortie ?
- ⇒ Quels sont les obstacles/freins/facteurs empêchant et les leviers/accélérateurs/facteurs facilitant la sortie des personnes victimes de traite de l'emprise de leur réseau d'exploitation sexuelle vers la sortie et l'insertion ?

1. **Contexte avant la traite** : Quelles sont les vulnérabilités spécifiques, les événements marquants, et les points d'appui, les ressources de la personne dans son environnement d'origine?
2. **Le déplacement et le début de l'exploitation** : Qu'est ce qui a provoqué le départ ? Les conditions du trajet ?
3. **Dans la situation d'exploitation sexuelle**: Quel système de contraintes et dépendances spécifiques, et les moyens de s'en préserver ?
4. **Vers la sortie et l'insertion** : Quel événement, quelle rencontre, entraîne-t-il le changement de perception de la victime sur sa situation et lui permet d'entrevoir une perspective de s'en sortir ? Quelle vision de son expérience ? Quelles avancées, quelles difficultés ?
5. Et **aujourd'hui** : quelles perspectives pour l'avenir ?

Ces questions sans être posées nécessairement dans cet ordre ni de cette façon ont très certainement guidé les entretiens. Bien évidemment, en donnant la parole au sujet, en lui laissant la libre expression de soi, c'est une histoire qui est racontée, avec sa propre logique, ses sous-entendus, ses représentations du monde, son contexte présent, et **il n'est de cadre assez souple pour retranscrire ces subtilités**. Autrement dit, le caractère non dirigé des entretiens, l'attention portée sur les représentations que les personnes se font de leur parcours et le sens qu'elles leur donnent, et la détermination ferme de rester au plus près des mots, et de ce qui est dit entre les mots, ont poussé à **affiner ces questionnements au fur et à mesure de la recherche**.

Devant la diversité des parcours, apparaissent des formes de traite qui se ressemblent, qu'on retrouve sous différents aspects et modalités. Il s'agit de proposer une modélisation de ce système, de comprendre le processus menant au système d'exploitation, et la dynamique de sortie, **sans écarter les éléments qui en montrent les limites, mais plutôt en s'en servant pour éclairer les nuances, et enrichir la réflexion**.

#### ▪ La construction des questionnements : que cherche-t-on vraiment ?

C'est en choisissant les pièces intéressantes du puzzle que j'ai pu préciser ce que je cherchais à comprendre : **Est-ce possible d'en sortir ?** Si oui, comment ? Et comment les aider ?

En fait, à **quelles conditions, les personnes victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle peuvent elles s'émanciper du système d'emprise qui les asservit ?**

#### ▪ La structuration des éléments de réponses : un double processus

Lorsque j'ai demandé aux personnes comment elles s'en étaient sorties, **elles ont toutes commencé par me raconter comment elles en étaient arrivées là**. Elles avaient besoin d'expliquer comment elles étaient tombées dans les mailles du filet, avant de véritablement répondre à la question, ce qui montre que le besoin de « faire sens » passe par un retour en arrière pour reconstituer le fil de l'histoire depuis le moment déstabilisant le cours habituel des choses. C'est pourquoi j'ai décidé d'articuler l'analyse en deux parties : **Premièrement, le processus qui mène et enferme dans la situation d'exploitation sexuelle – Comment le vivent-elles ? Deuxièmement, la dynamique qui ouvre la perspective d'alternative et mène à l'autonomie sur tous les plans – Comment le perçoivent-elles ?**

Certaines étapes, barrières et leviers apparaissent communs à différentes situations, et permettent de **poser des hypothèses sur le fonctionnement des mécanismes à l'œuvre dans le processus de la traite des êtres humains, et dans la dynamique de sortie vers l'insertion.** Il s'agira dans la première partie de ce chapitre d'en comprendre et nommer les blocages, les moyens de contrainte subis, d'étudier la manière dont elles en parlent, pour élaborer dans la partie suivante les réponses adaptées, en étudiant comment elles expriment ce qui les a aidées, ce dont elles ont besoin. Pour cela, ce qui nous intéresse ce n'est pas tant les faits en eux-mêmes de la traite que **la manière dont ils sont racontés par la personne qui les a vécus.** L'exercice est délicat de respecter l'expression de la personne et de l'intégrer dans une analyse partagée avec d'autres, structurée par des repères communs. C'est pourquoi ce qui suit n'est à lire que comme **un essai de construction d'un schéma de compréhension des trajectoires de personnes** qui vivent/ont vécu la traite à des fins d'exploitation sexuelle, un modèle au sein duquel l'intention est d'éclairer les interactions entre les systèmes de domination, de contraintes et de dépendances, et la trajectoire personnelle.

#### ▪ L'hypothèse proposée

Les parcours individuels des personnes rencontrées dans le cadre de cette étude s'inscrivent dans **des systèmes de rapports sociaux structurellement inégalitaires, au sein de leur famille, communauté, société, du monde** (en tant que femmes d'abord, en tant qu'issues d'un groupe social défavorisé, en tant que migrantes en situation irrégulière pour la plupart) **dont des trafiquants/exploiteurs abusent à des fins d'exploitation, pour en tirer un profit considérable** : les victimes sont apportées là où il existe une demande, elles sont traitées comme des objets à la fois par le proxénète et par l'acheteur.

Ces parcours s'inscrivent également dans une **démarche de résistance aux oppressions et de quête d'indépendance**, mues par des stratégies d'émancipation variant selon les moyens à disposition dans les conditions données. **La possibilité de s'affranchir de la situation d'emprise dépend d'une multitude de facteurs qu'il s'agit d'identifier** à travers l'analyse des entretiens.

**La variété des situations et des vécus apportera toutes les nuances des parcours de ces « guerrières » que j'ai rencontrées, ces femmes qui, face aux forces visant à les asservir, à les réduire à l'état d'objet, se positionnent et s'affirment comme sujet en quête d'une vie meilleure.**

## A. COMMENT LES PERSONNES RENCONTREES RACONTENT ELLES LEUR ENTREE EN SITUATION DE TRAITE, ET LES OBSTACLES QUI LES EMPECHAIENT D'EN SORTIR ?

Quand bien même ils varient en ordre et en importance, sont apparus au fur et à mesure des entretiens différents **éléments d'un processus d'enfermement dans un véritable système d'emprise**. Ce qui nous intéresse ici, c'est la manière dont les victimes comprennent et déroulent le fil de leur parcours. Et toutes racontent les circonstances qui les ont conduites à quitter leur vie et l'enchaînement des événements par lequel elles se retrouvent dépendantes et contraintes à la prostitution, isolées et terrifiées, muettes et perdues, sidérées et parfois résignées.

### I. COMMENT ELLES NOUS PRESENTENT LEUR DEPART DE LEUR « VIE D'AVANT » ET CE QUI LES A CONDUITES DANS LA SITUATION DE TRAITE ?

Dans cette première sous partie, j'ai sélectionné dans l'ensemble des entretiens les extraits où les femmes expliquent l'enchaînement d'événements qui les amènent à quitter leur vie pour un ailleurs où elles ne savent pas vraiment ce qui les attend. Bien que chaque situation s'explique par une multitude de facteurs, ces facteurs se recoupent les uns les autres, l'ensemble des personnes concernées par la thématique ont démarré leur vie dans des contextes où la violence, la corruption et la pauvreté règnent, où le rôle de la femme est d'aider sa famille. **C'est souvent un événement déstabilisant ou un mouvement pour échapper à une persécution qui les exclut de leur groupe social d'origine, les isolent et les rendent vulnérables à un recrutement par un trafiquant.**

#### a. Un contexte de violences sociales, économiques et politiques, auquel échapper à tout prix

##### ▪ Un contexte de guerre civile

« Avec les problèmes de la famille là, la personne m'a dit qu'elle pouvait m'aider, que je pouvais venir l'aider à m'occuper de ses enfants, parce qu'elle n'avait pas quelqu'un pour s'occuper de ses enfants (...) Beaucoup de gens se trompent parce qu'on les trompe. **Beaucoup viennent par rapport à la situation de leur famille.** Beaucoup de gens ont subi la guerre. Avec la guerre qui se passe au Nigeria, mon père on a dû quitter parce qu'ils tuent les gens là-bas. Tu ne peux pas rester avec les bras croisés, avec les yeux ouverts, parce qu'on te tue, on te tue toute la famille. Toi-même tu te dis il faut que je fasse quelque chose pour aider ma famille. On avait quitté, on n'avait rien. Là on m'a proposé de venir, j'ai dit oui, peut-être je peux trouver les moyens. Une fois que j'ai quitté, j'ai entendu qu'on a tué mon frère, j'ai pleuré, mais je ne pouvais pas les aider, ils ne peuvent pas quitter là-bas sans moyens. **Ce n'est pas aujourd'hui que cette guerre a commencé, c'est pourquoi je suis venue, mais je ne savais pas que c'était la prostitution** ». (3)<sup>5</sup>

➔ Une jeune femme nigériane qui, comme beaucoup, **fuit une situation de violence et de guerre**, qui a forcé le départ. Elle quitte le lieu où elle a grandi avec cette idée qu'il est de son devoir de faire quelque chose pour sauver sa famille. Lorsqu'on lui propose une option de

<sup>5</sup> Le numéro entre parenthèse à la fin de chaque citation renvoie au numéro d'un entretien mené avec une personne victime de traite. Pour d'évidentes raisons de confidentialité, les prénoms et lieux précis ont été anonymisés afin de rendre impossible toute identification des femmes qui ont raconté leur histoire.

migration, elle accepte pour fuir et dans l'idée d'aider ses proches. On voit combien elle a intégré un rôle attribué qu'on pourrait qualifier de sacrificiel, qu'on retrouve beaucoup chez les filles aînées de l'état d'Edo d'où elle est originaire (et ailleurs aussi). On entend l'espoir d'une vie meilleure, on remarque que comme la plupart des femmes rencontrées, elle éprouve le besoin de dire qu'elle a été **trompée sur l'activité à exercer** dans le pays de destination, et aussi plus globalement sur l'intention du recruteur qui affiche un discours d'aidant, de sauveur, et cache son plan de la placer en situation d'exploitation sexuelle, pour en tirer un profit financier maximal.

### ▪ Un contexte de conflit politique

« Maintenant tout a basculé, mon beau-père est décédé, il a pris une balle, il partait chercher ses médicaments à la pharmacie, ils ont tiré, en 2011. Ils ont fait l'enterrement, je n'avais rien, rien, rien. Il a pris une balle, c'était gratuit. En Côte d'Ivoire, c'était trop chaud, ils ont tué tout le monde. Quand mon oncle était mort, **j'étais quand même perdue**. Il y avait la **crise à Abidjan**, et tous mes tontons, **tous mes tontons ont été tués, ils ont été massacrés, tout ça parce qu'ils étaient avec le président qui était au pouvoir**. Ils ont été massacrés, ils ont brûlé leurs maisons, vidé leurs comptes, tout, tout, parce qu'ils étaient d'un autre bord politique. **Quelque part, tout était mélangé, ce qui a fait que j'ai vu ce monsieur, il m'a mis en confiance**. Il m'a dit quand tu vas venir travailler, c'est un bistrot comme ici, tu seras mieux payée, tu pourras plus aider tes parents, on va te marier. C'est pas des paroles qui te font fuir, ça. » (7)

➡ Dans l'escalade de violence qui suit les élections et les affrontements entre les camps des présidents sortant et entrant, qui font plus de 500 morts, D perd brutalement l'un de ses proches, et ses repères. Elle explique très bien comment cette **situation de crise** la place dans une position telle qu'elle oublie tout réflexe de prudence, fait confiance au premier venu, parce que **toute possibilité d'échappatoire apparaît comme providentielle**.

### ▪ Un contexte de tensions religieuses

« **Je suis chrétienne, j'avais des problèmes avec les musulmans** donc j'ai été à Lagos, au Nigeria. A Lagos j'ai trouvé **un homme que je peux avoir une vie meilleure, j'étais très impressionnée**, je pensais que tout serait ok, je n'avais aucune idée de ce à quoi j'aurais à faire face. Il a payé les billets et tout pour moi. Nous avons volé vers l'Autriche, puis vers l'Italie. En 2001, j'étais en Sicile, j'étais là. **L'homme m'a apportée à une autre Madame**, elle a dit que je devais coucher avec des hommes blancs pour ramasser de l'argent pour elle. **Tu n'as aucun choix** » (5)

➡ Dans ce témoignage, où le motif invoqué pour l'exode est la fuite des massacres interreligieux, la manière de raconter montre clairement la **stratégie de recrutement** du trafiquant : il fait de belles promesses, frappe son imagination, paye tout pour elle, puis décide tout pour elle, « l'apporte », la déplace comme un pion, et elle se retrouve dans un piège dont elle ne pas voit d'issue.

### ▪ Un contexte où la police/justice est corrompue

« Quand j'étais à l'Université, un groupe de filles, les « black bras », m'a proposé de faire partie de leur groupe. Quand j'ai refusé, elles m'ont menacée. Au départ je pensais qu'elles plaisantaient, puis je suis allée voir la police. La police m'a dit ne

pouvoir rien faire. Le jour des examens, j'ai vu le corps de ma colocataire par terre. J'ai alors compris qu'ils allaient revenir pour moi. J'ai tout de suite fui auprès de ma famille. Mes parents avaient peur, ils m'ont emmenée à l'église. J'y suis restée quelques semaines, et comme il ne se passait rien je suis rentrée car c'était la période de Noël. Il y avait quelqu'un de qui j'étais très proche, on mangeait et on dormait ensemble, c'était mon amie. Elle m'a dit que son grand frère, qui était en Italie, avait une solution pour que je puisse quitter le pays. Il avait besoin de quelqu'un pour être baby sitter de son enfant. Si je venais ils pourraient me payer. J'étais très heureuse. J'ai dit pas de problème ». (14)

⇒ L (qui est aussi l'aînée de sa fratrie) fuit ici des persécutions d'une confrérie de femmes semant la terreur en bande organisée<sup>6</sup>. C'est bien **l'absence de protection de la part de la police, le besoin de fuir absolument, la peur de mourir qui pousse au départ**. On ne peut pas savoir ici si les persécutions et le recrutement sont liés, mais une fois encore **c'est parce que la personne avait été rendue vulnérable par un évènement grave qu'elle a accepté la proposition**. Elle ne cherchait pas à partir, elle ne rêvait pas d'émigrer, elle était à l'université, elle avait un projet de vie sur place, mais le cours normal de sa vie avait été chamboulé par le meurtre de sa colocataire, **quelqu'un en qui elle avait confiance lui a proposé un travail en Europe**, et elle est partie.

## b. Un contexte de pauvreté, et la mission de devoir aider sa famille

Dans la majorité des situations, **la famille joue un rôle crucial** dans la décision de départ, qui varie selon les situations (par exemple le décès d'un des parents apparaît comme un facteur fragilisant, qui incite les enfants à la migration) et les communautés d'origine (par exemple pour généraliser la prédominance du groupe sur l'individu dans la culture africaine), selon la place dévolue à la femme et à la fille. Il peut s'agir clairement d'une **stratégie de survie économique bien connue qui consiste à envoyer un membre de la famille à l'étranger pour assurer un revenu supplémentaire au foyer**, avec une connaissance variable des conditions de vie dans la société de destination, et une complicité variable avec les proxénètes et/ou d'une volonté individuelle de la personne migrante d'être un soutien, sans qu'elle soit véritablement missionnée.

### ▪ Envoyée par sa famille

« **J'étais en Afrique avec mon oncle, il m'a envoyée en France avec une femme**, il m'a dit que je pourrais y faire mes études et travailler avoir une belle vie, je suis venue avec elle, j'ai habité chez elle à Paris pendant deux semaines, c'était très difficile, parce que personne ne m'avait dit que je devrais me prostituer, je ne voulais pas, c'était la crise. Elle m'a montré où travailler puis elle m'appelait tout le temps sur mon téléphone pour que je lui donne l'argent. Elle criait. Je n'avais aucune solution. Les femmes m'ont montré comment faire, je ne voulais pas faire ça. **C'est important que tout le monde comprenne que je ne savais pas, que je n'avais pas le choix**. Au début, j'ai résisté, je lui ai dit que ce n'était pas possible, j'ai appelé mon oncle pour lui dire, il m'a dit oui, **ma fille, c'est comme ça, tu dois rembourser. Il voulait aussi de l'argent** ». (6)

⇒ J. n'a pas choisi de migrer, son oncle l'a en quelque sorte vendue. Cette situation montre que parfois le **«réseau», c'est simplement des liens entre des membres de la famille, proche ou éloignée, des passeurs, et des proxénètes**, qui organisent entre eux le recrutement, déplacement, hébergement, exploitation d'une personne, **abusant de sa confiance et de l'autorité de son « oncle »**. Ou ci-après, de sa tante :

<sup>6</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Confraternities\\_in\\_Nigeria](https://en.wikipedia.org/wiki/Confraternities_in_Nigeria)

« C'était ok la situation au Nigeria? Non. C'est pourquoi vous avez décidé de partir ? Non, j'étais contente, mais **certains** voulaient que j'aie étudié à l'étranger, peut être que j'aurais un meilleur travail, une meilleure vie et je pourrais aider mes frères et sœurs. (...) Je pensais c'est ma tante, elle ne peut pas me faire quelque chose comme ça. J'ai été lui parler, elle m'a dit : **oui, je t'ai apportée avec mon argent**, tu dois me rendre mon argent. Si tu veux aller à l'école, vas-y, mais tu dois me rendre mon argent. » (10)

➤ Dans la manière dont O expose les motifs de son départ, elle n'avait pas de désir de migration, elle raconte **les pressions de « certains » membres de sa famille**, dont on ne connaîtra jamais le degré d'informations sur ce qui l'attend réellement une fois arrivée en Espagne. L'exploitation sexuelle est le fait de sa tante même, la sœur de sa mère, qui lui fait miroiter des études, la déplace (encore une fois le verbe apporter), puis la place en situation de prostitution avec une immense dette à rembourser. Dans ce type de situation où **la victime est liée à son exploiteur** par des liens familiaux, c'est toujours particulièrement difficile de se considérer comme victime, de dénoncer (déjà à ses proches, qui sont ici par exemple dépendants économiquement de la tante, et plus encore à la police, ce qui constituerait une trahison grave) et de s'en sortir.

#### ▪ Partie pour payer les études de son enfant

« Une fois j'ai demandé à ma mère (parce que moi j'ai plus de mère biologique, je suis née, je ne sais pas où elle est) j'ai dit à celle que j'appelle ma mère : quand je vois la souffrance, tu étais où toi avant de nous mettre au monde, avec ton mari ? Elle dit : ouais, c'est ton père, gnagnagna, je lui dis : toi, tu as été avec lui, tu as fait des enfants partout, aujourd'hui ils souffrent. Comment tu veux que les enfants aient un bon avenir ? Les parents doivent aider. Ce n'est pas possible. J'ai une fille, c'était un accident, je suis contente aujourd'hui. **Quand j'ai été enceinte, j'ai pleuré tous les jours, comment je vais élever cet enfant ? Après j'ai décidé de partir à la ville pour pouvoir payer les études de cet enfant.** Je suis arrivée là-bas, je suis tombée sur des bandits, j'ai accepté de quitter chez moi, **on m'a vendue, j'ai payé**, je n'ai pas continué dans la prostitution, **je n'ai pas amené d'autres enfants pour continuer à ma place**, pour payer les études de ma fille ». (17)

➤ Le propos de P., en réaction à celle qui l'a élevée mais ne lui a pas payé d'études, c'est de lui laisser son enfant pour partir travailler et financer son éducation. En peinture de fond, **l'accès limité à l'éducation scolaire<sup>7</sup> des filles, puis à la contraception, les conséquences sur la vie de la femme, et dans ce contexte, toujours une certaine volonté d'indépendance**, de construire son propre chemin, en migrant et en permettant à sa fille d'aller à l'école, et ainsi d'échapper au schéma de reproduction sociale où la place de la femme est celle d'être mère. Apparaissent comme éléments de questionnements les liens de solidarité dans la famille, la question du devoir des parents envers leurs enfants, et ici le refus de perpétuer le système de traite en devenant proxénète à son tour.

« Avant de venir, c'était quoi la situation au Nigeria au début ? (sourir) très difficile. La femme est venue dans la rue, elle m'a proposé de venir en Europe, **j'étais enceinte, j'étais avec mon père et mon plus petit frère, il n'y avait pas d'argent, je devais l'envoyer à l'école, mon copain n'a pas d'argent. Elle a dit qu'elle peut m'aider.** Je suis allée voir mon père, je lui dis que ce n'était pas la prostitution, elle m'avait dit que j'allais travailler dans un supermarché. **J'ai dû me convaincre et y aller.** Quand je suis arrivée, j'ai dû aller dans la rue ». (20)

<sup>7</sup> 42% d'analphabétisme chez les filles de 15-24 ans, contre 23% chez les garçons du même âge.  
[http://www.unicef.org/french/infobycountry/nigeria\\_statistics.html](http://www.unicef.org/french/infobycountry/nigeria_statistics.html)

⇒ Comme dans le récit précédent, le motif invoqué pour expliquer le départ, c'est le besoin d'argent pour l'enfant. La responsabilité de financer l'éducation semble incomber à la mère qui a dû « se convaincre ». On retrouve la notion de sacrifice, de devoir, d'obligation morale.

▪ Recrutée par un « sauveur »

« Je suis venue en 2007, quelqu'un m'a aidée à venir, une femme. Elle est venue dans le salon, elle a dit tu fais de belles coiffures, si tu viens en Europe, tu peux faire beaucoup d'argent. **J'ai pensé que je pouvais essayer. A cause de ma famille. Nous ne sommes pas bien. La pauvreté. A cause de ça. J'ai dit ok.** Elle a fait le voyage, les papiers, on est allé à Lagos. Quand je suis arrivée, ça n'était pas ce qu'elle m'avait dit au Nigeria, c'était de se prostituer. J'ai dit ce n'était pas notre accord, elle a dit non non non, si tu oublies les choses, j'ai fait vaudou, tout ça, elle commence à me menacer, **je sais que ma famille est pauvre, donc si je ne fais pas ça, elle ira faire des problèmes, ce genre de choses** ». (8)

⇒ L'argument d'aider la famille pour expliquer le départ peut être lié avec le témoignage ci-avant. Le degré d'implication de la famille dans l'organisation de voyage, leur connaissance concernant la suite, leur part dans la dette contractée, diffère de situation à situation. Ce qui ne diffère pas en revanche, c'est bien **la manœuvre du recruteur : un contrat vicié par une tromperie, et assorti de menaces sur la famille**. Même dans ce contexte où E est consciente d'avoir été trompée, elle continue à dire qu'elle l'a « aidée » à migrer.

« En Afrique **il y a toujours des gens qui viennent, qui veulent vous aider...** J'ai rencontré la dame dans le salon de coiffure. Elle m'a demandé si je souhaitais aller en Europe, bien sûr c'était mon rêve. Elle m'a fait des compliments sur ma façon de coiffer, m'a dit t'inquiète pas je peux t'aider à sortir d'ici, tu pourrais bien gagner ta vie avec la coiffure. En Europe ils embauchent beaucoup les gens, il faut juste dire d'accord, comme ça je peux t'aider, pour prendre le billet et tout ça... Quand tu arrives là-bas tu me rembourses le billet et les sous que tu auras utilisés après tu me les rembourses. Oui pas de problème, quand je viens, je trouve du boulot, pourquoi pas ? Et c'est là que cela a commencé. **Au début elle me dit de ne pas le dire à ma famille.** Il faut faire une surprise. Je demande pourquoi ? Je vais en Europe mais je ne sais pas encore quel pays. Eux ils ont dit c'est une bonne idée si vous travaillez dans un salon de coiffure. Après elle me dit qu'elle a déjà aidé des gens. **Comment elle va me faire confiance ? La confiance... On va aller voir quelqu'un qui pourrait... Tous les gens doivent être d'accord... si je fais ça ma famille va pas mourir, si je dois arriver en Europe... C'est comme un contrat. Chez le marabout, et là on m'a dit il faut couper ta ... couper tes cheveux, on m'a dit c'est ta vie, les cheveux d'avant c'est ta vie. J'ai tout fait.** En arrivant à Paris dans sa maison il y avait plein de filles. Je demande quand est-ce que je commence à travailler ? Celui qui était là me dit dans 2 jours tu vas commencer à travailler. Donc le matin je dis on y va, on me dit non c'est la nuit. Un salon de coiffure la nuit, c'est bizarre ? Celui qui était-il m'a fait sortir, m'a montré avec les autres filles où on travaillait dans la rue. J'étais choquée, j'ai pleuré, pleuré... Bon il me dit réfléchis bien parce que **chez le marabout il a tout dit, tu es d'accord, il faut tout donner, il faut continuer.** C'est depuis là que j'ai continué à rembourser mes dettes. C'est ici qu'elle m'a annoncé la somme à rembourser c'est 60 000 € ! ». (15)

⇒ Les deux histoires se ressemblent de très près, comme à beaucoup d'autres : la recruteuse séduit, flatte, se positionne en sauveuse providentielle, **obtient une forme de contractualisation** en l'amenant chez un marabout. Cette **technique d'asservissement très élaborée s'inscrit dans la culture locale**, où existe un système de croyances très répandu, entre animisme et vaudou, dans lequel les esprits, des forces invisibles, possèdent un important pouvoir de soutien ou de nuisance. La cérémonie a lieu dans un temple en présence d'un personnage doté d'un rôle spirituel, originellement pour s'assurer la protection du « juju ». Une pratique s'est développée d'utiliser ces guérisseurs/prêtres/native doctors/ ...

personnages dotés d'une autorité religieuse pour mettre en scène un rituel très impressionnant, avec des procédés symboliquement forts (« les cheveux d'avant, c'est ta vie » : en s'appropriant les cheveux, le sorcier s'approprie la vie de la personne) allant jusqu'à des scarifications<sup>8</sup>. L'effet impressionnant de ce rituel qui force la personne à promettre silence, obéissance et paiement est tel qu'il **assoit la domination de l'exploiteur sur la victime**.

« Quand j'étais au Nigeria, il y avait cet homme que je connaissais du travail. C'était un client régulier, parce que je travaillais comme une secrétaire dans un magasin. Le client vient toujours acheter du matériel. Après quelques temps, j'ai eu un sérieux accident de moto, j'ai perdu mon travail et je suis rentrée au village. Quand il est venu au magasin, il a demandé après moi, **ils lui ont dit ce qui m'était arrivé, il a commencé à m'appeler pour savoir ma situation et tout, on est devenus amis. Un jour, il me demande si je voulais aller en Europe. J'ai dit pour quoi ? J'espère que c'est pas pour la prostitution. Il a dit non.** Un ami de sa femme cherchait quelqu'un pour l'aider dans son magasin. C'était pas du tout la prostitution ». (9)

➤ Ici encore, le recruteur se présente en sauveur après un accident de la route qui fragilise la jeune femme, prend le temps de gagner sa confiance. On comprend aussi que **B connaissait les risques liés à la migration et le phénomène de la traite à des fins d'exploitation sexuelle**, et que comme beaucoup d'autres, elle décide de tenter l'aventure, justifiant cette décision par le fait qu'elle pensait que la prostitution existait seulement en Italie mais pas en France, que l'homme ne l'avait pas amenée jurer devant le marabout, qu'elle lui faisait confiance. Il est important de rappeler ici que **le consentement à la migration ne signifie pas consentement à l'exploitation. Personne ne consent au déni de sa liberté s'il a une alternative. S'il n'a pas d'alternatives, son consentement est vicié par un abus de vulnérabilité**.

#### ▪ Recrutée pour sa vulnérabilité

« Je suis arrivée en Europe en 2004. Au Nigéria ma maman a 6 enfants, je suis la dernière. En plus, cette situation était vraiment difficile pour nous, pour aller à l'école, obligés de marcher, revenir pour manger. J'allais à l'école que le matin. **Je n'ai pas suivi les cours complets.** Après, quand j'avais 19 ans une dame m'a proposé... Parce que là, j'ai travaillé dans tout. Je faisais les marchés, j'aidais les personnes pour gérer le magasin, après j'ai fait de la coiffure, les tresses, et même de la couture. Du coup, cette dame me dit qu'elle a un salon en Italie, elle a dit qu'elle pouvait m'aider. **Comme cela je viens là, je travaille et je peux aider ma famille.** Je suis passée par la Lybie, à pied, en bus et ensuite on a pris le bateau pour aller jusqu'en Sicile. Là, elle ne veut pas que je reste, parce ce que tu sais quand tu arrives ils vont te garder... Elle m'a envoyée de l'argent pour aller chez elle. Du coup je me suis échappée. Elle était à Vérone, je suis allée à Vérone, elle m'a guidée. Je suis arrivée, 1<sup>ère</sup> semaine je lui demande il est où ton salon ? Parce qu'il y avait d'autres filles qui habitaient là. Elle me dit oui, tu vas sortir avec les filles, c'est là où elles vont te montrer. J'ai dit, les filles sortent la nuit. Elle me dit oui, tu vas voir (...) Pendant l'année et demi que j'ai vécu avec elle, j'entends comment elle parlait au téléphone. **Elle disait « est-ce qu'elle est gentille ? Elle écoute ? Est-ce que c'est une personne qui est patiente ? Elle demande tout cela. Elle demande aussi le niveau d'études, car elle sait que si tu as un niveau élevé tu ne vas pas l'écouter ».** (13)

➤ La place des femmes dans la société, l'absence de perspectives professionnelles quand on n'a pas pu recevoir d'éducation, rend prête à tout, à traverser le désert, la mer, à partir à l'inconnu ; à mettre son destin entre les mains d'un inconnu. Le deuxième extrait illustre la

<sup>8</sup> Pour plus d'informations, consulter l'ouvrage de Bénédicte Lavaud Legendre, <http://comptrasec.u-bordeaux.fr/ouvrages/b-n-dicte-lavaud-legendre-dir-prostitution-nig-riane-entre-r-ves-de-migration-et-r-alit-s>

conscience qu'a V a posteriori du **ciblage des victimes par la proxénète, en fonction de critères psychologiques et sociaux**. Les organisateurs de la traite choisissent des personnes en situation de fragilité, parce que l'absence d'alternatives assure leur dépendance et soumission au système d'exploitation.

« Je suis d'Afrique du sud, Johannesburg, je me suis trouvée à grandir dans la rue. Là, j'ai grandi, je ne sais rien de ma famille, s'ils sont morts ou vivants, ou si je suis abandonnée. **Je me suis trouvée seule**. Là j'ai commencé à travailler, parce qu'en Afrique du sud, tu dois t'occuper de toi-même. Puis j'ai travaillé à laver les vitres des voitures au stop. Une femme particulière m'a ramassée, elle m'a promis un bon travail, une bonne vie. Donc, comme une jeune fille, elle a promis que ce serait mieux pour moi d'aller avec elle, ou elle m'aiderait, parce que rester dans la rue ce n'est pas bon pour moi. Elle m'a proposé une bonne vie. De là, elle m'a amenée chez elle, après quelques semaines, elle me donnait de la nourriture, elle me donnait tout. Plus tard, elle a dit : Maintenant c'est l'heure de faire de l'argent pour moi. Je pensais : mais elle a promis de me donner un travail, quel sorte d'argent vais-je faire ? (...) Ces Madams, elles viennent toujours avec une bonne option, tu es dans les rues, tu as rien, des habits sales, laver les vitres des voitures, tous les jours au même endroit. **Elle te voit, elle se dit, ce serait bien pour mes clients, elle t'invente une histoire pour te convaincre de la suivre, elle te promet tout. Qui suis-je pour dire non ? Pour la première fois de ma vie, quelqu'un essaye de me sortir de la rue**, d'une vie de souffrance, tu dis oui, tu dois saisir ta chance ... **Avant de te prendre, ils te rendent heureuse, ils gagnent ton cœur**, pour être sûr que tu ne repartiras plus jamais ». (12)

⇒ Ce témoignage éclaire la stratégie de la Madam, et la clairvoyance a posteriori de L sur la **manipulation** exercée par celle qui est en position de force dans une relation particulièrement inégalitaire. Les éléments saillants de cette situation de départ sont en effet d'un côté **l'isolement et le dénuement extrême**, sa faible estime d'elle-même (qui suis-je pour dire non ?) et d'un autre côté la manœuvre de séduction, de fausses promesses, la **stratégie délibérée de lier irrémédiablement la personne en la plaçant dans une situation d'attente ou d'endettement**.

### c. Un contexte où dominant les violences faites aux femmes

#### ▪ Les violences intrafamiliales

« Il y avait du mal au début entre ma mère et mon beau père, qui ne s'entendaient pas, ma mère travaillait, on allait travailler, mon frère incarcéré, mon autre demi-frère à l'armée, ma sœur non plus s'entendaient pas, en fait **dans une famille qui se battait quoi**. On n'avait plus des horaires à la maison, pour rentrer à heures fixes, donc je suis tombée sur la sœur de ces hommes, qui était là, qui me dit oui tu peux venir là, elle m'a endormie avec des médicaments, on a passé la frontière quand je me suis réveillée la première fois j'étais en Tchécoslovaquie. La deuxième fois à T ». (2)

⇒ On est en Bulgarie, D. a 14 ans, elle semble un peu laissée à l'abandon par une famille en grande difficulté, se trouve embarquée contre son gré dans une voiture qui part pour la France. Elle a été enlevée mineure, recrutée de force par des personnes qu'elles ne connaissaient pas. Ce cas, bien que minoritaire parmi les personnes rencontrées, illustre l'usage de la **contrainte et l'abus de vulnérabilité** sous sa forme la plus paroxystique.

## ▪ Le phénomène du « lover boy » ou le prince charmant proxénète

« Il s'est marié avec moi pour me déposer sur les routes, c'est pas qu'il m'aimait. Avant, en Bulgarie, il me dit : toi tu es jolie moi je veux me marier avec toi, moi je ne savais pas qu'il voulait me déposer sur les routes. Après on est parti en Pologne, travail normal y'en a pas, lui il crie, il est énervé, il me dépose sur les routes voilà. Et après je suis partie mariage avec lui, quand je suis partie, j'étais jamais seule, il est toujours avec moi, impossible de parler avec la famille, il est toujours là, la famille ne sait rien. Lui il s'intéresse à l'argent et c'est tout. Toute sa famille à lui c'est comme ça, déposer filles sur les routes ». (18)

➔ Trois des quatre femmes bulgares que j'ai rencontrées ont été recrutées très jeunes par des hommes qui leur ont promis l'amour toujours, puis les ont **épousées pour les prostituer**. Si ce **procédé de recrutement** n'est pas spécifique à une communauté, on le retrouve aussi dans l'histoire d'une femme originaire de Côte d'Ivoire, il fonctionne particulièrement bien dans **un univers de représentations où l'accomplissement pour une femme est de trouver l'âme sœur, où les relations de couple sont valorisées comme passionnelles, empreintes de possessivité et de violences**. La femme séduite par un leurre, se marie puis se sent liée à son mari, pense ne pas pouvoir revenir en arrière, et dans l'absence d'alternatives, ne voit d'autres choix que de se soumettre à son contrôle, et à ses désirs, comme si elle lui appartenait, « par amour ». L'assujettissement n'est plus le résultat d'une dette financière mais d'une autre forme de contrat, qui lie affectivement et juridiquement la victime à son proxénète. On voit que dans les deux cas, **un engagement initial initie le processus d'emprise**.

## ▪ Le poids du système patriarcal

« En décembre 2008, la maman de mon mari est morte. Mon mari aimait beaucoup sa maman. Elle était malade, elle avait un cancer. Il a fait beaucoup pour maman, il est parti en Turquie, en Italie pour faire des choses. Quand maman est morte, il avait très mal. Il a bu beaucoup. Avant jamais. Il a totalement changé, comme personne. Je l'ai vu perdu. Je suis sortie avec ma fille dans le parc et un monsieur est venu à côté de la poussette. Il m'a dit : bonjour madame, je te vois venir tous les jours pleurer, qu'est-ce qu'il y a ? Dis- moi ? Parce que je t'ai vu très triste. Il m'a dit, j'ai vu comme un ange. Moi, je pouvais enfin parler. Pas à mon fils, tu vois, je ne pouvais pas lui dire : "papa...". **J'avais besoin de parler à quelqu'un**. Ma copine, ma collègue au travail m'a dit "t'es pas bien". Je disais "oui", mais je ne parlais pas de mon mari. Parce qu'avant, elle m'a vue avec mon mari. On était bien. Je ne pouvais pas parler avec elle. J'avais besoin de parler avec une autre personne. Et j'ai trouvé cette personne. (...) **Un jour... beaucoup de disputes à la maison**. Un jour, j'ai fait un gâteau, avec bougies, tout ça. Un matin, il m'a dit "M, je te promets. J'arrête de boire. Je vois que tu souffres, les enfants ». Il a parlé comme ça. J'étais contente. J'ai dit merci, dieu . Maintenant, je peux aller travailler tranquille et je vais rentrer à la maison et faire à manger spécial. J'ai appelé, il me dit "j'arrive", 30 minutes, 1h, jusqu'à minuit et il ne répond pas. J'avais très mal. J'ai pris ma voiture et j'ai appelé Z. Il m'a dit "oui", je suis sortie. Y'a pas de contrôle. Beaucoup de stress. J'ai vu en lui, l'âme. (...) Ce soir-là, ma vie a fini. Lui, il m'a appelé. Lui, il m'a menti. Lui, il a changé de visage. Ok, fini. C'est très difficile parce **que je suis partie moi-même avec mes pieds**, pour protéger ma famille. Et c'est pour ça ». (4)

➔ Pour expliquer un peu, M vivait une vie paisible en Albanie avec son mari et ses deux enfants. Au décès de sa belle-mère, son mari consomme de l'alcool de manière abusive, devient dépressif et agressif, la relation se détériore, et c'est dans ce contexte, parce qu'**elle ne peut dénoncer son mari à son entourage**, elle rencontre cet homme qui la séduit,

avec qui elle a une relation sexuelle, puis **il lui fait du chantage**, menace de tout révéler à son mari. La manœuvre ici est aussi finement élaborée, basée sur **l'utilisation du système de valeurs de la victime** (dans un milieu socio-culturel où on ne peut pas parler à sa collègue de son mari violent, où l'adultère pour une femme est tellement inadmissible qu'elle choisit de quitter sa vie plutôt que d'assumer cette honte), Z induit chez elle un fort **sentiment de faute morale**, puis utilise ce sentiment de culpabilité pour miner sa confiance en elle et la soumettre. Dans ce cas, il appelle sans arrêt, elle obéit à toutes ses demandes, par honte et par peur, au point de quitter le domicile familial sans savoir où il la mène.

« L'âge de 17 ans, j'ai fini mon école, j'ai voulu aller à l'université, mais en Bulgarie, c'est tellement **de corruption, si tu n'as pas d'argent tu n'as rien, tu n'es rien**. Personne ne m'a rappelée alors qu'à l'université j'étais prise au premier niveau, c'était ma maîtresse, la prof d'école qui est venue pour me dire que je suis prise, on a appelé l'université, on a eu une négative réponse, c'est pas possible pour elle payer. J'ai étudié la chimie, et là j'étais tellement, **j'ai mal pris tout ça, c'est injuste**. J'ai tout basculé, j'ai tout laissé. J'ai été une enfant très sage, encore je suis très sage. Et là-bas j'ai commencé à sortir avec des amis tout ça, ma mère était en Turquie à garder des personnes âgées, j'étais chez ma grand-mère, elle a appelé ma mère pour lui dire que je n'écoutais pas, elles m'ont emmenée chez le docteur, **le docteur a dit que je ne suis plus vierge, ils ont crié parce que chez nous c'est honteux**, ils ont trouvé un travail dans un lavage de voiture, dans un hôtel restaurant. Pendant ces deux mois est venu un garçon avec son ami, il a commencé à me draguer, j'ai commencé à être attirée, j'ai dit à ma mère, elle m'a dit je veux le voir, parce que chez nous y'a beaucoup de mafia, y'a pas de justice, y'a pas d'égalité en Bulgarie. **Jeune, naïve, j'étais joyeuse de rencontrer la vie d'adulte, je pensais que j'étais adulte**, on a commencé à sortir, deux trois fois, il m'a ramené chez lui, j'ai rencontré sa mère, il a rencontré ma mère. Elle m'a dit : je n'aime pas cette personne, ce n'est pas une bonne personne pour toi ma fille, elle a senti que c'est quelqu'un de mal pour moi, qui peut me ramener à faire des choses mal pour moi. De là-bas, je n'ai pas écouté ma mère, j'ai pris la tête avec ma mère, j'ai pris mon bagage j'ai dit je vais chez lui. **Au bout de 2, 3 mois on est marié mais on a gardé nos noms de famille, j'ai dit d'accord, j'ai fait un passeport rouge, qu'on a pour sortir, il me dit tu vas aller en Italie avec la femme de L.**, après une semaine c'est nous qu'on va revenir. Déjà il savait ce que faisait sa femme en Italie. **Et comme ça, j'ai dit ok, parce que j'aimais**, j'ai pensé qu'on va faire une famille normale, **j'avais confiance**, sans rien dire à ma famille, on a pris la route avec le bus, on est parties en Italie, on est rentrées dans l'appartement en plein centre-ville de Roma. **J'ai demandé quand ils vont venir nos maris. Elle a dit ils ne vont pas venir, nous on va travailler ça, la prostitution**, j'ai dit quoi ? Elle a dit ils t'ont pas expliqué ? Non, ils ont rien expliqué. Et comme j'étais à 18 ans, première fois je sors en Europe, je ne sais rien, aucune langue à part le bulgare, et le turc. **Je me suis dit je n'ai pas le choix, j'ai commencé à travailler** ». (19)

⇒ S. raconte qu'elle voulait étudier, mais parce que femme, parce membre de la minorité turcophone, parce qu'issue d'un milieu socioéconomique où les études restent un privilège, cette possibilité lui est refusée. Dans un milieu où l'oppression des femmes est telle qu'elle est amenée chez un médecin pour contrôler sa virginité puis **déclassée parce que non conforme à ce que la tradition attend d'une jeune femme, elle épouse l'homme qui en fait la mettra en situation de prostitution**. Un schéma qui fait écho avec les précédents, pourtant d'un tout autre milieu. Elle accepte le départ par amour, puis la prostitution parce qu'elle ne voit pas d'alternatives.

### ▪ Les mutilations sexuelles

« Je suis partie à cause d'une excision. **J'ai refusé donc je suis partie**. Chez nous l'excision c'est une tradition. Il faut faire l'excision avant de faire le 1<sup>er</sup> enfant. Ma mère a essayé de négocier pour moi, ma mère n'a rien pu faire, j'avais 24 ans quand

je suis partie. **Les recruteurs cherchent des filles toutes seules.** Un garçon m'a dit que sa sœur a un salon de coiffure en Europe ». (16)

⇒ Ce témoignage illustre le paroxysme du patriarcat et des violences sexuelles : une mutilation génitale exercée au nom du contrôle de la sexualité des femmes. **Le fait de refuser la tradition exclut.** Toute femme qui ne répond pas au code moral de son milieu se retrouve en situation d'isolement, et c'est ce qui intéresse le recruteur, ici décrit comme un prédateur, puisque la vulnérabilité rend plus manipulable et facilite la mise en place du système de domination. Ce motif de départ est invoqué dans plusieurs récits.

### ▪ Le mariage forcé

« Quand mon père est décédé, j'avais 10 ans on était cinq enfants. J'étais à l'école, je voulais faire des études. Après que mon père est décédé ma mère est allée avec un autre monsieur. Elle est venue rester chez nous où on était, mais ma mère elle faisait trop à gauche à droite, elle s'en foutait de nous. Elle n'avait pas la possibilité de nous payer **pour l'école, les études. C'était trop cher.** Après ma mère a décidé de m'envoyer en pension. En fait cette pension était faite pour que les enfants restent là-bas et ne rentrent pas à la maison, voilà. Mais c'était l'école pour les enfants qui n'avaient pas de parents. Après l'école c'était fini, mes études n'étaient pas finies, mais je voulais commencer quelque chose. Je voulais commencer. **Après ma mère m'a mariée de force, mais je ne voulais pas rester avec lui.** Je ne voulais pas me marier. Après je lui ai fait pitié parce que au bout de trois mois je ne faisais pas la cuisine, je n'ai pas fait le ménage, moi je voulais aller à l'école. *Quel âge vous aviez quand s'est passé le mariage ?* Seize ans. Il était gentil. Mais après j'étais tombée enceinte et après c'était l'enfer. Je suis allée voir ma mère et je lui ai dit que je ne voulais pas rester avec lui. Ma mère m'a dit de rester avec lui. Là j'aurais préféré que ce soit ma mère qui est morte que pas mon père. (...) Et moi **j'ai décidé toute seule, je le quitte et voilà.** Tellement une misère, je n'avais rien à manger et tout. J'ai même pas dit à ma mère pour ne pas lui faire de la peine. **J'ai décidé moi-même de prendre les choses en main. J'ai rencontré un tsigane, il avait des filles qui travaillent pour lui, en Angleterre, quelque chose comme ça. Papiers et tout ça. Et voilà, moi j'ai accepté. Même aujourd'hui c'est toute seule de ma tête.** Et après j'ai décidé. Ma mère s'en foutait, j'ai mis le petit chez elle. Après je l'ai laissé parce que j'ai compris comment ça se passe à peu près. Il faisait enfermer les filles dans les chambres et faisait entrer ceux qu'il voulait et il récupérait tout ». (21)

⇒ Le décès d'un parent, une mère concernée par la prostitution, le placement dans une école spécialisée<sup>9</sup> pose le décor de la situation de M. Sa mère la marie contre son gré, et **le seul chemin d'émancipation qui s'offre à elle pour s'affranchir de cette condition d'épouse et de mère qui ne lui convient pas, c'est de partir travailler à l'étranger.** Elle va volontairement chercher quelqu'un pour les papiers, du reste du témoignage on comprend qu'elle savait qu'il s'agissait de prostitution, puis elle va découvrir les conditions d'exploitation.

<sup>9</sup> En Bulgarie, la discrimination à l'encontre des Roms est telle que la plupart des enfants issus de cette minorité qui ont un faible niveau scolaire du fait de l'écart de culture (langue) avec la population majoritaire, sont placés dans des établissements spécialisés, handicapés de tous ordres confondus.

Pour conclure cette première sous partie qui vient donner les éléments du contexte de départ, on constate la diversité des situations, et aussi le recoupement de **facteurs fragilisants** :

- des situations de **violences** sociales, politiques et religieuses,
- un environnement de corruption, où les plus pauvres ne peuvent accéder à leurs droits,
- un contexte socio-culturel où la **place des femmes** est définie par un système de valeurs pénalisant, qu'il s'agisse d'endosser le rôle de fille serviable (pour qui l'éducation n'est pas prioritaire), de femme soumise et sans désir (qui doit la loyauté à son mari en toutes circonstances, qui ne doit pas jouir) ou de mère nourricière (dont c'est la mission de subvenir aux besoins des enfants).

Dans l'ensemble des témoignages, ce qui est le plus frappant c'est l'idée présentée que les personnes qui organisent la traite ciblent délibérément les femmes dans ces situations de vulnérabilité. En effet, **dans la manière dont elles expliquent le fait de s'être laissées séduire, tromper, piéger il y a systématiquement un contexte de crise qui les a fragilisées. Ce ciblage constitue le point de départ d'une stratégie de mise sous emprise, d'une série de moyens déployés pour s'assurer la soumission de la personne recrutée.** L'enfermement progressif trouve ses racines dans les techniques de recrutement. En effet, c'est bien parce que la victime est déstabilisée

par un événement traumatique, qu'elle est fascinée par la promesse de richesse ou d'amour, qu'elle consent sans se méfier, qu'elle s'engage sans savoir, et se retrouve en situation de dépendance et de sidération une fois tombée dans les mailles du filet. Si les **procédés de recrutement prennent des formes différentes, s'adaptant aux croyances et valeurs locales, les mécanismes se ressemblent** de par de nombreux aspects :

- l'abus de vulnérabilité, l'absence d'alternatives
- la manœuvre de séduction, le recruteur gagne la confiance, s'assure la loyauté, suscite une attente
- l'engagement, l'acte qui lie les deux parties, est vicié par de fausses promesses, et l'absence de marge de manœuvre de la victime du fait de la relation inégale entre elles
- il s'inscrit dans un cadre de garanties qui empêche la victime de le rompre, aux risques de graves conséquences (réelles ou supposées)

Ce dispositif de recrutement aboutit à **un système de contraintes invisibles**, dans le sens où l'impossibilité d'échapper se joue aussi à un niveau psychique. Cet enfermement dans des conflits intérieurs ne peut trouver de clef avant d'avoir décrypté ce piège qu'on leur a tendu, avant d'avoir compris qu'on les a trompées pour les mettre dans une situation sans issue et les utiliser à des fins financières.



## 2. COMMENT RACONTENT-ELLES LE PROCESSUS D'ENFERMEMENT DANS LA SITUATION D'EXPLOITATION SEXUELLE ?

Dans cette seconde sous partie, j'ai sélectionné l'ensemble des extraits des témoignages où les personnes expliquent le **phénomène d'enfermement progressif** qui les a maintenues prisonnières de l'exploitation sexuelle. Chaque situation combine une multitude de moyens, dans un **système global de violences**, qui lie des **contraintes matérielles et visibles** comme l'enlèvement ou la séquestration, de plus complexes comme la confiscation des papiers d'identité, les menaces de représailles sur les proches, à des **barrières mentales invisibles** comme l'emprise psychologique par la dévalorisation, le verrouillage du secret par la honte, etc... Les proxénètes jouent sur les différents tableaux, et construisent chez la personne le sentiment de n'avoir pas d'autres choix que de se soumettre à la puissance de celui qui l'exploite, voire d'accepter sa condition.

Ainsi, à la question quels sont les trois obstacles qui empêchent d'en sortir, voilà une des réponses qui m'a été faite, je la cite en introduction parce qu'elle montre bien l'invisibilité des fils de la toile d'araignée que constitue le système d'emprise :

« Premier : la **peur**. Deux : **perte de confiance** en soi, pas d'assurance. **Pas de soutien** de personne. Trois : la **peur de la police** d'ici, ça c'est le dernier. Même si tu ne veux pas payer, tu ne veux pas aller au Nigéria. Cette peur qui est fonction première que quelque chose de mauvais va m'arriver. T'as **peur de ce qu'elle va te faire, va faire à ta famille**. Ça c'est très important. Pas assez de confiance en toi. Tu te dis, si j'arrête ce travail<sup>10</sup>, puis-je continuer ma vie ? Comment je vais y arriver ? » (13)

### a. Les conditions de voyage et l'irrégularité de séjour, qui placent la personne sous dépendance dans un environnement qu'elle ne connaît pas, et la maintient dans la peur des autorités

- Un voyage dangereux, par terre ou par avion, qui vulnérabilise et implique la personne dans la fraude

« Je suis allée à Lagos faire mon passeport, je suis restée 3 mois. Le mec essayait d'être gentil au début, je ne savais pas qu'il avait des plans, **il voulait me violer**. Quand j'étais dans la salle de bains, il a voulu prendre un bain avec moi, j'ai dit non, il est entré, il a tiré mon pantalon, je me suis défendue, on s'est battu, il a joui, il m'a laissée. Je lui ai dit si tu essayes encore, je vais aller à la police. C'était au Nigeria, il m'a suppliée, j'ai dit pas de problèmes. Il y avait beaucoup de filles dans cet endroit, certaines pas plus de 15 ans, certaines partent, certaines arrivent. **Il m'a donné le dossier d'une autre fille** ».

*Les papiers de quelqu'un d'autre ?*

Oui, ils ont une entreprise d'impression qui compile les dossiers, selon eux, quand j'irai à l'ambassade d'Allemagne, je devais raconter que je gère une entreprise, je suis mariée avec un enfant, je gère l'entreprise de mon mari le business man qui voyage tout le temps, donc j'allais à Düsseldorf parce qu'ils avaient un salon des imprimantes donc j'allais là-bas pour acheter des machines. **Je suis allée à l'ambassade, j'ai dit ce qu'ils m'avaient dit, ils ont regardé mon passeport. C'est comme ça que je suis venue, d'Allemagne, j'ai pris un vol puis un bus pour Milan puis Turin, avant que j'arrive à la gare, le type**

<sup>10</sup> Le mot de travail pour désigner l'activité prostitutionnelle est presque utilisé par toutes les femmes interviewées dans le cadre de cette recherche action. C'est le mot de l'exploiteur qui peut ainsi asseoir sa domination, légitimer sa position, (comme si les victimes jouissaient de l'argent obtenu, comme si les conditions de travail étaient sécurisées, comme si l'activité permettait de s'insérer dans la société...), en accusant les plus réticentes d'être des incapables, des paresseuses...

m'attendait déjà là. Quand je suis arrivée à la gare, j'ai demandé à quelqu'un son téléphone, j'ai appelé le type qui m'attendait, je lui ai dit que j'étais dans le train, il m'a demandé à quelle heure j'arrive, je ne savais pas, il m'a demandé de me passer l'autre type, il lui a dit quand on arrive, et quand je devais descendre. Le type est venu, il m'a amenée chez lui, j'ai rencontré sa copine, je n'ai pas vu de bébé, j'ai demandé, il m'a dit que ce n'est pas important maintenant, que ce qui est important c'est que je demande l'asile, j'ai dit pas de problèmes. Il m'a amenée prendre un dossier de demande d'asile, le même jour il m'a amenée chez une fille, la fille m'a amenée chez une autre fille en me disant qu'elle était so lonely, qu'elle ne connaissait personne en Italie, elle m'a amenée à la station de bus, la fille a dit je dois aller au travail, j'ai dit quel travail ? Elle m'a dit que je devais **venir sans poser de question**, elle m'a demandé si j'avais demandé l'asile, elle m'a demandé : il ne t'a pas dit ? J'ai dit il ne m'a rien dit. Elle m'a dit je ne veux pas être celle qui te dit, tu viens tu verras par toi-même. On est allé là au carrefour, elle m'a dit que devais rester debout là que si un client vient, je lui dis c'est 20 euros. Si le client dit que c'est trop cher, il faut dire 10 euros, donc j'étais là : pour quoi ? Elle m'a donné des préservatifs. J'ai dit jamais, ce n'était pas l'accord ». (14)

➤ Les voyages s'opèrent de différentes manières selon la distance et les modalités de contrôle, certaines femmes racontent un périple par terre puis par mer extrêmement long et **dangereux**, où comme dans ce témoignage, elles sont victimes de **viols**, (ce qui parfois fait partie du processus de mise sous emprise, attaquer l'intégrité de la personne pour mieux la soumettre, montrer qu'on se passe de sa volonté, et donc de son être sujet). Téléguidées à distance d'un point A à un point B comme des marchandises par un système très structuré qui leur délivre les informations au fur et à mesure, les plaçant totalement **sous dépendance du réseau pour arriver à bon port**.

« Quand j'étais à Lagos, un homme m'a pris, il m'a amenée vers un autre état, j'étais prête à ne plus voir jamais ma maison, j'ai pris mon sac, j'étais à l'adresse, mais l'homme m'a dit : il y a un problème, tu dois rester et attendre, après une semaine, il a envoyé un chauffeur pour m'amener à l'aéroport, **il m'a donné un passeport, avec ma photo, mais pas mon nom, c'était un autre nom, une autre date de naissance. J'ai dit c'est pas mon nom, il a dit que tout était déjà arrangé, que tout était ok. J'avais peur, qu'est ce que je dirais si on me pose des questions. C'était ma première fois à l'aéroport, je pense que le chauffeur travaille avec l'homme, il connaît tout sur le business, il a dit que je devais attendre dans la queue.** Il y avait un autre homme, qui m'a contrôlée, et quand l'homme voulait me poser des questions, j'ai vu un officier de l'immigration lui faire un signe de me laisser passer. Après j'ai pris mon bagage, le chauffeur m'a dit que je n'allais pas aller avec mon bagage, seulement avec mon sac à main, que je ne devais pas avoir peur. **Avant de partir, l'homme m'a donné un téléphone, il a dit qu'il allait m'appeler.** Quand je suis arrivée en France, il m'a appelée, il m'a dit de détruire le passeport, j'avais peur « Comment je détruis le passeport ? Détruis tout, il me criait dessus : vas-y et fais-le, après tu dis que tu n'as pas de documents. Je regardais partout, je ne savais pas quoi faire, il m'appelait tout le temps, je suis allée aux toilettes, c'était très dur à faire, j'ai juste enlevé les photos, j'ai tout jeté dans la toilette et je suis partie. J'avais tellement peur de la police, j'étais dans l'aéroport, j'étais perdue. Je suis restée 4 jours, je ne savais pas quoi dire, j'étais juste là sans douche, sans nourriture. Le 4<sup>ème</sup> jour, un homme de la sécurité de l'aéroport m'a amené voir la police, ils nous ont amené dans la zone d'attente. J'ai rencontré la croix rouge, ils m'ont donné des habits, **l'homme du Nigeria m'appelait toujours, il a dit qu'il m'enverrait un avocat pour me sortir de là, quand je sors, je pars rencontrer la personne chez qui je suis venue travailler, j'ai dit ok.** Il y avait beaucoup de femmes nigérianes là, avec le même avocat, je pense qu'il le paye aussi, l'avocat est impliqué dans le trafic. C'est un avocat très populaire. J'étais à la cour, le juge m'autorise à sortir, il ne savait rien de moi, l'avocat m'amène dans son bureau, il me demande de coucher avec lui ». (9)

➤ L'intérêt de ce témoignage est de montrer le nombre de maillons de la chaîne du trafic, à des degrés divers, y compris certains membres du personnel officiel de l'ambassade. **En impliquant la personne dans l'usage de faux documents, en la plaçant en situation de fraude, les organisateurs du voyage et de l'exploitation s'assurent de son**

**obéissance pour la suite des opérations.** Ici, le trafiquant crée toutes les conditions pour que la personne soit placée en zone d'attente, puis s'assure qu'elle ira chez le proxénète avant de la faire sortir. Cette détention provisoire conditionne B à avoir **peur des autorités, à considérer la police comme un danger pour elle du fait de l'irrégularité de sa situation.**

▪ Privation des documents d'identité et/ou de séjour, comme outil de chantage

« Je suis partie en Hollande, je suis restée 1 mois, j'ai travaillé là-bas aussi, mon mari est revenu pour me prendre parce qu'apparemment je lui manquais, mais ça c'était que des mensonges, des paroles, du théâtre. J'ai dit non, je veux plus aller avec toi, lui il m'a tapé beaucoup, il m'a pris, il m'a fait taper, **il m'a fait basculer, il a pris ma carte de séjour.** Mon passeport était avec moi, mais lui il a pris ma carte de séjour. Je me suis cachée, j'avais peur, parce qu'il voulait me taper ». (19)

⇒ La confiscation des papiers d'identité, un moyen comme un autre de faire pression sur la victime, une forme de violence par **l'appropriation d'un document qui permet d'exister dans la société, une façon de lui envoyer un message de domination, de lui signifier à qui elle appartient.**

« Le premier jour, j'ai mis un jean, normal. Les filles, autour de moi, elles avaient des petits trucs, les filles russes avaient une barre, elles dansaient, elles faisaient des acrobaties. Je n'avais jamais vu ça dans ma vie. Je pleure, j'ai dit c'est ça que je vais faire... Je pleure. Et puis, elles s'écartent, j'ai la chair de poule, je pleure. Je dis : « Seigneur, seigneur, pourquoi ? Ah, aie, aie, aie ! **Mais mon passeport est dans leur main** ». (7)

⇒ Dans cette situation, c'est bien **la confiscation du passeport par les proxénètes qui fait que D ne s'enfuit pas lorsqu'elle prend conscience de ce qui l'attendait, qu'elle ne voit d'autres issues que celle de rester, et qu'elle se retrouve dans la situation de prostitution.**

▪ L'usage de la peur des autorités, de la rétention administrative et de l'expulsion comme moyen de s'assurer l'obéissance, et l'impunité

« Dans le salon, ça a commencé comme cela. Là j'ai refusé, elle m'a tapée... **Comme je venais d'arriver je ne savais pas comment cela fonctionnait.** Elle m'a dit, **si tu ne veux pas, j'appelle la police,** elle va te renvoyer en Afrique, j'avais peur ! Je lui ai dit non tu n'appelles pas la police. Après quelques mois, j'ai commencé à me prostituer ». (12)

⇒ Lorsqu'elles arrivent en France, les personnes ne connaissent pas les lois, le fonctionnement des institutions, elles ne maîtrisent pas leur environnement, et la barrière de la langue fait que leur seul moyen d'information est la personne qui les exploite. En convaincant la victime que pèse sur elle la menace de la prison (menace renforcée et rendue plausible par les amendes et arrestations pour motifs de racolage passif, troubles à l'ordre public des polices municipales) et d'une expulsion forcée, en diabolisant la police, en lui disant qu'elle est une criminelle au regard de la loi, les proxénètes placent la personne dans une position où ils sont les seuls à pouvoir l'aider (parce qu'eux savent comment les choses se passent en France), et où elle ne peut se plaindre des violences subies.

« Quand je suis rentrée, j'ai été prendre une photo de son passeport je voulais le donner à la police, mais j'avais peur de ... **Je n'ai pas de papiers, si je vais voir la police, je ne sais pas ce qu'il va m'arriver** ». (14)

### ▪ Ce sentiment d'être hors la loi rend vulnérable à toute forme d'abus de pouvoir

« Même les policiers ils viennent, ils te menacent, tu n'as pas moyen. Je ne sais pas les autres, moi oui, on m'a déjà fait. J'avais peur. J'avais tellement peur de retourner en Afrique comme ça. Parce qu'à l'époque ma famille n'avait pas d'endroit stable, d'endroit caché. A cause des histoires des gens qui tuent, comme Boko Haram maintenant. Comment moi je pourrais retrouver ma famille ? Il m'a menacée, par la peur je n'ai pas regardé le nom de la police, il m'a montré son plaque de police. Moi je croyais que c'est un client, il n'est pas venu en habillé de policier. Quand il est arrivé, c'était à Mercadet, il m'a amenée dans une maison, tapé le code, je suis montée, dès qu'on est entré, il m'a montré la truc de police, et maintenant quoi ? **Tu ne peux pas crier, si tu cries, je vais dire aux gens que je fais mon travail. Maintenant il faut être d'accord quoi. Et tu me donnes. J'ai pleuré, parce que quelqu'un te prend dans son pouvoir. Il l'a fait.** Même pas un centime. J'ai regardé, j'ai dit mon Dieu. Même les policiers, de ce pays ! Ça franchement c'est pas une vie, y'a pas de sécurité. Tu ne sais pas comment la personne vit, quelle douleur la personne passe dans sa vie, et toi tu viens pour profiter et puis partir avec le cœur tranquille, je ne sais pas. **Mais tu ne peux rien faire. Aucun témoin, aucune preuve** ». (3)

### **b. La tromperie, et l'impossibilité de revenir en arrière**

C'est bien parce que les recruteurs savent que la personne va se trouver dans l'impossibilité de revenir en arrière qu'ils peuvent se permettre de lui promettre l'impossible et la convaincre de les suivre, en jouant sur sa méconnaissance du pays de destination :

« Elle est en Europe pour faire venir les filles, elle demande à sa sœur, j'ai besoin d'une fille... Elle sait bien ce que tu vas faire, mais elle ne va pas te le dire. Elle va te dire tu vas faire coiffeuse, ma sœur a besoin de quelques personnes, elle va même montrer une photo de son (soi-disant) salon de coiffure, tu vas te dire que c'est une bonne opportunité, **tu ne sais pas que tu vas avoir besoin de papier car au Nigéria ça n'existe pas** ». (13)

### ▪ Tromperie sur l'activité

« C'est très très difficile, parce qu'on n'est pas au courant qu'on va faire la prostitution. **Après, on n'a pas le choix, on ne peut pas retourner** ». (1)

➡ La plupart des femmes rencontrées affirment qu'elles ne savaient pas, que sinon elles ne seraient pas venues. Elles disent aussi toutes que d'autres savaient, faisant une distinction très schématique entre d'une part celles qui savaient, qui ont choisi, qui sont libres, qui prennent l'activité comme une profession pour envoyer de l'argent à leur famille, et qui deviennent proxénètes à leur tour, et d'autre part celles qui se sont fait piéger, qui donnent tout l'argent, qui sont dans des stratégies de trouver des alternatives. Le recoupement des différents témoignages montre qu'il est **des niveaux d'informations très différents sur les conditions dans le pays d'accueil et l'activité proposée**, que le « contrat » de départ est plus ou moins vicié selon les situations de départ.

## ▪ Tromperie sur les conditions d'exploitation

« Ba oui, c'est ma famille quand même, je veux les sortir de la misère, on n' a rien à manger nous, parfois on va dormir le ventre vide, c'est pourquoi je suis venue ici, mais on m'a pas dit ce que je vais venir faire ici hein, on m'a pas dit tu vas donner ton cul aux clochards, aux arabes, à n'importe qui, un blanc, tu vas avoir 10 hommes par jour, **tu vas travailler de 10h le soir jusqu'à 6h le matin. On ne m'a pas dit ça** ». (17)

## ▪ Tromperie sur l'existence ou le montant de la dette

« Parce que avant vous ne saviez pas combien c'était ? Non elle m'a dit c'est juste les sous pour le billet, ce n'est pas cher. Je vais t'aider parce que tu es gentille, tu es courageuse. Là je dis 60 000 € comment je peux trouver ça ? Là toute la vie s'est effondrée, je me dis **je n'ai pas le choix parce que je connais personne, personne peut m'aider. Je continue à travailler dans la rue, à rembourser mes dettes.** Le jour où je ne ramène pas l'argent, il faut que je retourne dans la rue pour aller chercher l'argent ». (15)

« Quelque chose que j'ai oublié de dire. Si vous pouvez faire quelque chose au Nigeria, certaines savaient qu'elles venaient se prostituer, **elles ne savaient pas que la somme à rembourser serait si grande**, elles comptent en nairas, elles ne savent pas ce que c'est que l'euro ... Elle vient pour les aider, et puis elle ne peut pas, et puis **elle devient un esclave ...** ». (14)

➡ Ce moment où la personne prend conscience de la précarité de sa situation, du montant de ce qu'elle doit rembourser, ce moment où son rêve d'eldorado s'effondre pour se heurter au cauchemar de la prostitution, **la honte de n'avoir pas vu, pas compris, pas su, la déstabilisation due à ce nouvel environnement dont elles ne connaissent pas les règles du jeu, engendrent une remise en question des repères identitaires, une perte d'estime de soi et une dépendance accrue au réseau communautaire d'accueil et d'hébergement, qui constituent également des moyens d'emprise très forts sur la nouvelle recrue.**

### c. L'enchevêtrement des liens de dominations et dépendances, une toile d'araignée finement tissée

**La traite des êtres humains ne s'exerce pas seulement au moyen de contraintes physiques, d'enfermement visible.** C'est parfois le cas, comme on le verra dans la prochaine sous partie, mais dans la plupart des situations rencontrées, les moyens de domination sont bien plus subtils. **La victime pense avoir consenti à l'exploitation qu'elle subit** (ce qui ne change rien au fait que l'infraction soit commise, mais elle ne se voit pas victime, puisqu'elle a accepté), que ce soit dans le cadre d'un mariage où il faut bien rapporter de l'argent au foyer, d'une migration missionnée où il faut bien envoyer à la famille de quoi vivre, ou du remboursement d'une dette dont les parents se sont portés garants, ... Parfois ces **différents moyens se combinent les uns avec les autres**, il en existe **plusieurs formes** qui varient selon les usages faits par les exploiters des systèmes de valeurs et croyances des personnes qu'ils exploitent. Les éléments décrits ci-après sont issus des témoignages de femmes nigérianes exploitées à Paris, ils constituent un exemple d'organisation qui montre que la **traite s'inscrit dans un système complexe, où s'enchevêtrent des éléments objectifs** (hébergement, contrainte physique) et d'autres plus

**subjectifs** (promesses, chantage, dette). Il s'agit de trouver quelques repères dans cette complexité pour accompagner au mieux les victimes.

▪ L'exploitation justifiée par la contractualisation d'une dette au départ

A titre d'exemple, dans certains contextes, notamment dans l'état d'Edo au Nigeria, le système de la dette pour envoyer une jeune femme en Europe, semble quasiment institutionnalisé par les organisateurs du trafic. Le remboursement de l'avance faite pour permettre le voyage peut être garanti à plusieurs niveaux, par un accord entre familles, et devant une autorité spirituelle. La personne envoyée en Europe se trouve prisonnière d'un engagement qui, non tenu, aura des répercussions sur ses proches. Ainsi témoigne une jeune femme :

« Je ne pouvais plus. Si j'étais restée, je me serai tuée, ou je l'aurais tué, je ne voulais pas commettre un crime, donc j'ai trouvé une solution pour ma famille. Je ne suis pas restée pour Ayelala<sup>11</sup>, je suis restée pour ma famille, je voulais qu'ils soient ok, je voulais un endroit où ils soient en sécurité. Oui, ils ont violé ma sœur, mais ça en soi je suis tellement en colère que la police n'ait rien fait par rapport à ça. Je veux qu'il paye, je veux qu'il paye sa vie de ce qu'il a fait à ma sœur. C'est mon plus grand regret de ma vie. Rien de ce qu'il m'a fait ne fait aussi mal que le viol de ma sœur. Ça me donne envie de mourir. **Mes parents ont été à la police, la police c'est juste l'argent qui les intéresse, le patron il a tellement de monde qui travaille pour lui. Combien j'ai moi pour lui faire des problèmes ?** La police ne va pas l'arrêter. *Ils savent où ils sont ?* Ba oui, oui, sa sœur savait, **il a envoyé sa sœur là-bas faire signer mes parents un papier comme quoi je dois payer 50 000 euros.** Chez l'avocate en fait, vous imaginez comment le pays est corrompu. Vous imaginez pourquoi les filles ont peur de dénoncer. **L'avocat est de combine avec ces gens-là. Un papier officiel ?...Exactement. Ils ont signé, je dois payer** ». (17)

➔ Cet extrait montre que l'organisation de la traite peut prendre la forme d'un système mafieux, dans le sens où il est perpétué par l'infiltration de la société civile, impliquant des acteurs de la police et de la justice, des autorités religieuses, dont l'intérêt commun est bien le profit financier. Le système est ainsi fait que trahir le ou la proxénète, équivaut à ne pas tenir ses engagements envers la société. Le rapport inégal de la relation entre les contractants, les tromperies citées ci avant, devraient suffire à justifier un non remboursement, c'est là que devient visible la relation d'emprise.

Le témoignage suivant montre **que le sentiment de dette comporte une dimension psychologique** forte, qui tient de **l'obligation morale du contre don** de la migration en Europe, de l'accueil à domicile, de **la solidarité familiale et/ou communautaire**, un ensemble de facteurs qui rendent la compréhension des situations très subtile.

« *Comment ça se passe avec la personne qui vous a amenée et les 45 000 euros ? Est-ce que la dette un jour c'est fini ?* Oui, un jour la dette c'est fini. Un jour ce n'est pas fini. Mais **c'est à toi de décider**, ta vie ou l'argent de la personne ». (3)

Ce mécanisme n'est pas seulement utilisé par les réseaux nigériens, on retrouve également un **système de dette auprès d'usuriers** qui pratiquent des taux d'intérêts de dix à vingt fois plus élevés que ceux des banques **pour financer un voyage Roumanie France** par exemple, les

<sup>11</sup> Secte répandu dans l'état d'Edo, culte d'une déesse fondée sur le sacrifice d'une jeune esclave. Les temples organisent des rituels avant le départ, impliquant des actes symboliquement forts comme le fait de laisser des parties de soi en possession de l'autre, ou de laisser le « juju » entre en soi par la boisson d'un breuvage obscur et/ou des scarifications. Le serment lie spirituellement la victime à son créancier/exploiteur.

enfants étant parfois tenus en gage en cas de non remboursement. Si cette forme d'endettement liant la famille est une forme répandue, les moyens de contraintes sont variés, les mécanismes à l'œuvre se ressemblent grandement.

### ▪ La caution d'une autorité spirituelle, le conditionnement psychologique

Les barrières les plus fortes pour s'assurer de l'obéissance d'une personne sont plus psychiques, il s'agit de construire **une véritable prison mentale qui enferme les personnes dans leur honte et leur peur**. L'emprise spirituelle du juju telle que décrite par plusieurs femmes nigérianes démarre avec une cérémonie qui, par des actes symboliques, comme celle de boire une substance contenant du sang, fait croire à la personne que quelque chose est en elle qui la contrôle et la surveille, et qui **l'empêche de trahir le secret sans crainte de lourdes conséquences, mourir ou devenir folle** :

« Il m'a dit que quand j'aurais mes règles je devrais l'appeler, qu'ils m'amèneraient là où je pourrais jurer. Pas qu'ils ne me croient pas mais ils voulaient que je promette que quand je vais en Italie, je ne donne pas le frère à la police, que je ne tue pas le frère, que je ne m'enfuis pas de la maison du frère. J'ai dit pas de problèmes, parce que j'étais tellement désespérée, je voulais m'en aller, j'avais tellement peur. **Quand j'ai eu mes règles, j'ai appelé l'oncle, ils m'ont emmené à Ayelala, ils ont pris mon tampon où il y avait mon sang dessus, donc le jujuman, celui qui faisait le vaudou, il a pris mes cheveux, les poils de mon vagin, le jujuman m'a fait promettre que je ne tuerai pas le frère, que je ne le donnerai pas à la police, j'ai dû boire le mélange, que si je m'enfuis, je mourrais** ». (14)

⇒ **Le rituel de conditionnement a un impact psychologique** fort chez certaines personnes. L'emprise devient mentale, parfois elles y croient, parfois non, parfois leurs croyances évoluent. La menace est néanmoins omniprésente, d'autant plus pressante qu'elle est invisible, et partagée. Les femmes qui ont subi le rituel partagent entre elles leurs peurs, attribuant au juju leurs problèmes de santé, les accidents.

« Avant d'y aller, tu ne sais pas, ils disent juste, viens on va rencontrer quelqu'un, une fois que tu es là, tu dois jurer de payer, de ne pas lui faire de problème, de ne pas aller à la police, ils te font jurer... Moi ils ne m'ont pas scarifiée, c'était des autres, j'ai du baisser mon pantalon, tu comprends ? Après ils m'ont donné quelque chose à boire, j'ai promis. Laisse moi te dire comment marche la magie. **Si tu ne payes pas, tu seras punie spirituellement**. Je vais te dire un secret, il y a des filles qui refusent de payer, **elles ont leurs règles chaque jour**. Tu vois ? C'est possible, ça arrive, **il y en a qui pissent dans leur pantalon, dans leur lit. Ce que fait le vaudou, il te fait peur**. Crois moi ou non, l'Afrique a de la magie, et c'est puissant, il y a des Madam qui utilisent l'avantage de la magie, tu ne sais pas que la magie te suit, mais tu n'arrêteras jamais la prostitution parce que tu es suivie par la magie. Peut être tu ne peux pas comprendre ». (12)

« D'habitude ils menacent : si tu ne m'apportes pas mon argent, tu sais qu'on a pris un serment ensemble, je vais demander à la personne pour que quelque chose t'arrive. Je peux voir **des personnes nigérianes meurent dans leur sommeil, ou ont un accident, c'est à cause de ce serment qu'elles ont passé** ». (20)

### ▪ La dépendance vis-à-vis d'un réseau de solidarité qui vit de la prostitution

Cette dépendance se matérialise au travers de **l'hébergement, chez ou par l'exploiteur**, qui inscrit la relation dans une quotidienneté, et aussi par le fait qu'il(s) ou elle(s) sont les seules

personnes connues dans ce nouvel environnement, partageant la langue, l'expérience de la migration et apportant la connaissance du pays de destination, ce sont eux qui font apparaître la prostitution comme le seul moyen de survie.

« La personne qui m'a aidée, on était deux dans la chambre, elle m'a dit : non, tu ne peux pas rester enfermée, **tout le monde est passé par là, moi je ne peux pas te nourrir et payer l'hôtel pour toi, moi aussi je fais le même travail.** Si je fais comme toi on ne peut pas s'en sortir. J'ai regardé elle a raison. Et si la Madam elle va en Afrique, elle tape la famille, kill les filles et tout ... Après la fille m'a dit non si c'est comme ça tu vas chercher un endroit, **je t'ai déjà assez aidée, moi aussi j'ai mon problème, elle était dans la même situation comme moi mais elle avait commencé avant.** Elle m'a donné le courage, elle m'a dit que **ce n'est pas facile, mais il faut se battre.** Comment on va se battre ? Qui va te nourrir ? Qui va t'héberger ? Tu regardes autour de toi, il n'y a personne, tu n'as pas le choix. **Elle est partie dans la rue pour travailler, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, le lendemain je me suis décidée à y aller, c'est comme ça que j'ai commencé ».** (3)

➤ Au-delà de la dette, il s'agit aussi de survivre à l'arrivée dans le pays de destination, **où dormir si ce n'est accueillie et hébergée chez ou par la Madam et/ou les autres femmes prostituées ?** Elles sont le seul soutien, aussi complexe que ce soit ce lien, et le système est ainsi fait qu'elles forment la seule communauté de solidarité apparemment possible à ce moment-là. Le fait d'être entourée d'autres personnes dans la même situation banalise la prostitution, la honte est partagée, l'entourage vit les mêmes traumatismes, et la dépendance vis-à-vis du groupe pousse à se conformer aux règles en vigueur.

La question de l'hébergement qui apparaît ici en filigrane est cruciale : il est impossible de louer légalement en France lorsqu'on ne dispose pas d'un titre de séjour, d'un compte en banque, etc, donc **les seules possibilités pour avoir un toit sur la tête : chez ou par le proxénète, ou l'hôtel, les deux solutions induisant la prostitution,** par la somme d'argent exigée quotidiennement.

#### ▪ Menaces sur la famille

« On est allé là au carrefour, elle m'a dit que devais rester debout là que si un client vient, je lui dis c'est 20 euros. Si le client dit que c'est trop cher, il faut dire 10 euros, donc j'étais là : pour quoi ? elle m'a donné des préservatifs. J'ai dit jamais, ce n'était pas l'accord. J'ai commencé à faire des problèmes avec la fille, qu'elle me ramène à la maison. Elle m'a ramenée chez lui, quand je suis arrivée je pleurais je lui ai dit : ça n'est pas notre accord, je devais faire du babysitting. Je pleurais, il me dit : c'est moi qui décide ici, **tu n'as pas le choix, si tu ne te prostitues pas, je vais m'occuper de ta famille, je vais envoyer du monde chez toi m'occuper de ta famille ».** (14)

➤ Le piège est très bien ficelé, la personne s'engage à rembourser son billet et ses papiers en pensant faire du babysitting ou de la coiffure. Arrivée ici elle doit se prostituer et rendre une somme considérable, et si elle ne paye pas, c'est la famille qui se retrouvera sous pression de la dette contractée, et subira des violences. D'où des situations où **c'est la famille qui insiste auprès de sa fille sur le remboursement** de la dette.

« Après un jour il m'a dit : Si tu veux fuir, si tu veux partir, **je sais où se trouve ta famille, à Abidjan.** A un moment, il avait loué une maison, juste une petite maison pour mes parents, juste avant que je vienne en Suisse. Donc il savait là où ils étaient ». (7)

➔ Ici on ne saura pas si le proxénète paye ou non le loyer du lieu de vie des parents, le simple fait qu'il connaisse leur lieu de vie, empêche D de fuir, par peur des représailles.

« Et vous disiez qu'ils ont menacé votre famille ?

Ils ont menacé ma famille suite après quand j'ai trouvé à contacter ma mère, j'ai pleuré, je lui ai dit que j'avais des problèmes, que je pouvais pas revenir, mon frère il était caché parce qu'il était recherché pour être incarcéré, donc il pouvait rien faire, mais il est quand même allé chez une grosse famille, 40/45 personnes, **il est allé demander où j'étais, parce qu'il était pas sur si j'étais en Bulgarie ou non, il voulait savoir où j'étais. Ils se sont bagarrés, il y a eu des tirs avec des armes**, et puis bon j'ai dit laissez tomber, c'était pas la peine, j'ai dit laissez, laissez, il est rentré en prison, maintenant je ne lui parle plus ». (2)

➔ Les menaces sur la famille peuvent prendre différentes formes selon les contextes, ce qui importe c'est le caractère extrêmement répandu et efficace de ce type de moyens de pression utilisés par les exploités, dans le sens où il vient jouer sur des angoisses qui paralysent toute réflexion rationnelle, et toute velléité d'échapper à la relation. **Les menaces peuvent être diverses, du kidnapping de frère, viol de sœur, brûler la maison, tuer les parents, ternir une réputation ...** Les réseaux adaptent leurs pratiques, mais le mécanisme est toujours le même, jouer sur la peur de voir les proches souffrir des conséquences de ses propres actes.

#### ▪ Menaces effectivement mises en œuvre

Les menaces sont parfois mises en œuvre, pour impressionner, pour s'assurer la soumission de la personne, de façon à utiliser la famille au pays comme moyen de pression : quelqu'un est envoyé mener une **opération d'intimidation dans la famille**, la mère appelle en suppliant de payer la dette, et pour la personne exploitée ici, extrêmement éloignée de ses proches par la distance et l'écart des réalités vécues, il n'y a pas d'autres issues.

« Je pleurais, il me dit : c'est moi qui décide ici, tu n'as pas le choix, si tu ne te prostitues pas, je vais m'occuper de ta famille, je vais envoyer du monde chez toi m'occuper de ta famille. Je commence à le supplier, à dire ok, je vais travailler. Ils y sont allés quand même, **ils ont frappé mon petit frère, il est presque mort, c'est comme ça que j'ai commencé à me prostituer pour lui** ». (14)

« La dernière fois elle a payé quelqu'un qui a kidnappé ma mère, c'était en 2010. On a cherché ma mère partout, elle était au marché. Après quelqu'un m'a appelée, c'était un numéro privé. **Oui j'appelle parce que ta maman est ici avec nous, tu ne veux pas payer ta dette, si tu ne payes pas on va tuer ta mère.** J'ai demandé vous voulez quoi maintenant parce que je n'ai pas tout l'argent. Elle m'a dit tu peux payer quoi, je n'ai rien à payer. En plus ils demandent que j'envoie l'argent pour libérer ma mère. J'ai envoyé 1000 €. Ils ont laissé ma mère. **Après ça devient un problème familial, contre moi** ». (13)

➔ Ces violences ont des conséquences lourdes pour la personne, à la fois parce qu'elle se sent coupable, et parce que le groupe famille lui-même peut l'accuser et lui faire porter le poids de la responsabilité de l'agression, induisant un affaiblissement des relations.

▪ Le rôle ambigu de la famille : la pression familiale, le regard de la société d'origine, la position sacrificielle plutôt que l'exclusion

On a vu dans la précédente sous partie que bien souvent la famille jouait un rôle dans la décision de départ, il est évident qu'elle joue également **un rôle, actif ou passif, dans le scénario qui asservit la personne victime de traite**, notamment lorsque celle-ci vit dans des situations particulièrement difficiles. Elle peut être dans certaines situations **plus ou moins au courant** de la situation, **plus ou moins complice** de l'exploitation, ou du moins espérer des revenus de la part de l'enfant envoyé à Paris, ou être utilisée comme moyen de pression, par la menace de révéler l'activité prostitutionnelle, de leur réclamer l'argent de la dette ou de leur faire subir des violences ... Dans presque tous les cas, **le nœud de l'emprise passe par la famille**, et la mission donnée de réussir ailleurs qui vient contraster avec la honte de se retrouver sur le trottoir. Tant que la famille n'est pas au fait de l'exploitation sexuelle, la personne prostituée ne peut s'en plaindre, elle passe pour l'élue, l'envoyée, et ne pas rembourser l'argent qui a servi à financer son voyage la ferait passer pour une mauvaise fille. **Enfermée entre les attentes de la famille restée au pays, et le caractère insoutenable de la réalité ici, il peut paraître moins difficile de se sacrifier que de décevoir :**

« Oui, il y a des filles qui ont déjà fait cela et qui continuent pour aider la famille. Comme cela leur famille est contente, car il y a **beaucoup de différences entre notre argent et l'euro**. Les familles sont contentes car ce ne sont pas elles qui ont travaillé pour faire ça. Elles se fichent de toi, de ce que tu fais et pourtant tu ramènes l'argent. Elles ne vont pas te dire, j'ai besoin d'argent, donne-moi ça tout de suite. Elles vont te dire « j'ai mal là, j'ai un problème... ». **Comme tu n'es pas là, tu ne vois pas, tu ne sais pas, tu n'es pas tranquille. Tu demandes si la personne est allée à l'hôpital, on te répond « je n'ai pas l'argent ! ».** Les familles ne demandent jamais d'où vient l'argent ». (13)

➔ Dans des cultures où il est normal que chaque membre participe de la survie et pérennité du groupe famille, où il apparait comme une évidence que celui qui a plus partage, où il incombe aux enfants de s'occuper de leurs parents, **beaucoup de poids repose sur les épaules de l'émigré(e), et parfois cette charge est acceptée comme une fatalité, une acceptation du rôle de sacrifiée assigné.**

« *Etes-vous proche d'elle? C'est la soeur de ma mère. Vous l'avez dit à vos parents?* Oui, mais c'est une grosse guerre dans la famille. Comme elle a l'argent, elle a les connexions, elle peut payer la police, elle peut arrêter mes parents. Elle s'en fout de ma mère. **Il y a de grandes disputes autour de moi. C'était pas drôle du tout. Je voulais éviter les problèmes alors je me suis dit: ok, c'est pas une position facile, mais je crois que c'est mon sort, je dois porter le poids du destin, je dois accepter jusqu'à ce que quelque chose me fasse quitter** ». (14)

➔ Les rapports entre le réseau (ici la tante, et ses contacts à l'ambassade, à la police) et la jeune femme sont tellement inégaux qu'il n'y a **pas de marge de négociation possible**. Il lui devient pour un temps plus facile d'accepter la situation que d'essayer de la dénoncer :

« Imagine si j'étais proxénète, je le ferai jamais parce que je déteste, je sais qui c'est cette fille et qui l'a amenée, je vais aller la voir et lui dire : **c'est elle qui t'a dénoncé. Elle est foutue, sa famille est foutue.** Elle ne va plus jamais sortir en Afrique. Je sais comment ça marche ». (17)

⇒ La communauté d'origine soutiendra le sponsor qui a permis la migration, car c'est ainsi qu'il est vu, plutôt que la jeune femme qui a refusé de payer et dénoncé son proxénète. **Se révolter contre la fausse promesse et l'inégalité du contrat, c'est perdre l'appui de ceux de là d'où l'on vient.**

### ▪ L'inversion de la culpabilité

« Quand j'ai dit à la fille que je devais donner 50 000 euros, elle m'a dit tu sais c'est combien ? Elle m'a calculé en nairas, j'ai fait haaaaaa ! Je suis retournée dans son magasin, j'ai dit je ne peux pas, comment je vais trouver cette somme, il me dit tu vas faire comme les autres, c'est là que j'ai élevé la voix, j'ai commencé à parler fort, et lui avec son compagnon a commencé à me dire de fermer ma bouche. Pourquoi tu cries comme ça ?

- ça m'énerve !

- Tu étais là en Afrique en train de crever, ça t'énervait pas, **on t'amène là pour te sortir de la merde et tu cries.**

Dans ma tête je me suis dit, **oui je crevais mais ce n'est pas ton problème. J'étais perdue**, je pleurais toute la nuit, les taches noires là c'est les pleurs, je pensais que c'était fini pour moi, quand il fait froid on prend des gifles partout, c'est incroyable ».

(17)

⇒ P. démontre son caractère affirmé, elle refuse de consentir à un contrat vicié, de payer une dette dont elle avait mal compris le montant, par le biais d'une activité qui n'était pas celle convenue. Pourtant, elle se laisse **déstabiliser par l'argument manipulateur du sauveur intéressé qui lui transfère la charge de la culpabilité**. Cette stratégie est très importante à prendre en compte pour comprendre pourquoi la personne victime a du mal à se voir comme victime, dans bon nombre de cas, **elle a intériorisé la vision qu'a l'auteur de la traite de sa situation**. Le **sentiment de n'avoir pas été prudente, que c'est de sa faute**, est d'autant plus fort que la personne est complètement isolée.

L'effet de l'instauration de cette relation inégale, dans **laquelle la dette, qu'elle soit financière ou morale, place la personne en situation d'obligation, voire d'asservissement**. Comme à cette violence s'ajoute un environnement inconnu, la personne abusée peut vite perdre ses repères identitaires, et ne plus être bien sûre de ce qui est normal et de ce qui ne l'est pas, elle perd confiance en son propre jugement, et peut en partie adopter la façon de penser de ceux qui l'exploitent, d'autant plus si l'abuseur ne montre aucun doute, aucune culpabilité, et qu'il se joue de la honte de l'abusée à ne pas comprendre ce qui lui arrive :

« **D'un côté c'est moi qui ai accepté, d'un autre côté c'était** ... je ne sais pas, je ne peux pas t'expliquer non plus, pourquoi je travaille ça, et pas faire avoir un travail normal. (...) **J'ai rien compris** pourquoi ma vie c'est comme ça. **C'est moi ma faute. Ma faute de ma vie, c'est moi**. De mon avenir, c'est moi, c'est pas quelqu'un d'autre. Normal les gens profitent, regardent, mentir, ils ont de l'égoïsme, c'est très rare de voir quelqu'un d'honnête avec un cœur vraiment bien ». (19)

⇒ S. S. sait qu'on a abusé de sa vulnérabilité, elle se culpabilise de n'avoir rien compris, de n'avoir pas su se défendre. C'est **comme si elle avait intégré le regard du proxénète sur elle comme une chose faible, manipulable, victime consentante**, et ce sentiment alimente le cercle vicieux de la faible estime de soi, de la dépendance et de l'exploitation.

#### d. L'isolement, pièce maîtresse du système d'emprise

Si le paragraphe précédent démontrait un procédé spécifique à un type d'organisation d'un réseau de traite, l'isolement est le moyen utilisé par tous les trafiquants exploités proxénètes, pour rendre « sa prostituée » plus fragile, plus dépendante, plus soumise, plus rentable, et ce quel que soit le pays d'origine.

##### ▪ Un environnement inconnu, et la barrière de la langue

« J'étais dans mon coin. Je venais d'un autre monde et je rentre dans un autre monde. Je suis mélangée, je ne comprends pas je ne sais pas à qui parler. (...) **Je suis dans un pays que je ne connais pas**, ce n'est pas que je suis enfermée dans une maison, ce n'est pas qu'on m'a enfermée à clef, non, mais je ne peux même pas, je ne connais personne ». (7)

« A l'époque **je ne connais rien du tout, pas l'association, je ne parle même pas français**. J'ai du mal à sortir. Je ne peux pas bouger dans ce pays parce que je n'ai rien ». (3)

« J'en ai profité pour appeler ma mère, parce que avant je n'arrivais pas à la joindre, **je ne connaissais pas le code**, je pensais que c'est le même numéro qu'on doit faire en Bulgarie, donc du coup je n'arrivais pas (...) voilà je ne connaissais pas l'assistance sociale, les endroits pour manger ». (2)

➔ Ces trois extraits d'entretiens décrivent la détresse de l'absence de repères, de ne **rien comprendre du fonctionnement de la société environnante**, jusqu'aux codes téléphoniques internationaux. Tout migrant qui n'avait jamais quitté son lieu de vie peut rencontrer ce sentiment de ne pas savoir se débrouiller, il est ici exacerbé par **la solitude, la barrière de la langue, et la mise en situation de dépendance par le ou la proxénète, qui utilise sa maîtrise de l'environnement et de la langue, comme un moyen de contrôle**.

« Moi avant j'ai rien compris, **je ne connais pas, c'est lui compris, il parlait français, il gérait tout**, il est parti le social, le papier. Quand moi je parlais parler avec l'assistante sociale, je ne parlais pas français, elle s'intéresse pas à moi, elle envoie tout l'argent sur son compte à lui, sur sa carte à lui. C'est lui qui connaissait tout, c'est lui ». (18)

« Je voulais m'échapper, il m'a déplacée à un autre endroit, où encore une fois, **je ne connaissais personne** ». (5)

➔ Ce dernier témoignage illustre que l'isolement fait bien partie de la stratégie d'emprise, d'où le fait de **déplacer quelqu'un d'un pays à un autre, ou d'une ville à une autre, soit une tactique très forte et très utilisée**, qui non seulement dénie à la personne sa liberté de mouvement, son individualité, dans le sens où elle ne peut pas décider où elle va, mais surtout elle se retrouve « encore une fois » dans un endroit où **elle ignore tout de la loi, du fonctionnement de l'administration, et de la langue**. Ainsi, il lui est impossible de trouver d'autres sources d'information que son proxénète, qui peut abuser de ce monopole pour continuer sa campagne de désinformation sur la police qui va t'arrêter, les associations qui sont la police, les mensonges qu'il faut raconter à l'OFPPA, etc, ce qui **les place en porte à faux vis-à-vis des différentes administrations, les fait se sentir complices et augmente leur vulnérabilité**. Quand on a déclaré plusieurs faux noms, et raconté de faux récits, qui va nous croire le jour où l'on sera en mesure de dire la vérité ?

▪ La loi du silence s'applique, avec la famille, entre les personnes prostituées, et avec le reste de la société

« Et après je suis partie mariage avec lui, quand je suis partie, j'étais jamais seule, il est toujours avec moi, **impossible de parler avec la famille, il est toujours là, la famille ne sait rien**. Lui il s'intéresse à l'argent à tout. Avant ce n'était pas possible de parler avec la maman, sinon il me tapait beaucoup. Lui jamais je ne pouvais partir seule avec la famille. Ça ne va pas. Si je pouvais parler avec la famille, ça se serait fini depuis longtemps. Quand je suis partie en Bulgarie en 2011, j'ai enfin pu parler avec la famille ». (18)

« On est revenu en Bulgarie une semaine avant à Noël, j'étais beaucoup fâchée avec lui, parce que avant de rentrer en Europe, c'est mon grand-père qui est décédé, **ma famille m'a appelée il faut revenir. Lui, il m'a dit non, c'est pas vrai, c'est ta famille qui te ment**, pour revenir là-bas pour te faire prendre, c'est pas possible qu'ils t'attendent, c'est pas vrai. Et du coup non, il m'a pas laissé aller au décès de mon grand-père, et aussi il m'a pas dit que j'allais en Italie pour travailler ». (19)

⇒ Ces deux témoignages de surveillance rapprochée et de manipulation psychologique, montrent combien les **relations avec la famille peuvent être contrôlées**, quand elles ne sont pas déjà rendues compliquées par la migration, les questions d'argent et le tabou éventuel sur l'activité prostitutionnelle.

« Il faut aller au Nigeria, et transmettre l'information que les promesses sont des mensonges, qu'en Europe elles n'auront pas d'aide, qu'elles seront comme en prison, qu'elles ne pourront plus parler, qu'elles seront surveillées. **L'homme qui m'a amenée, il faisait attention à ce qu'on ne reste pas ensemble, pour ne pas qu'on complotte contre lui, ça c'est ce que je crois. Il nous empêchait de parler entre nous** ». (14)

« *Et avec les autres ? C'est dangereux si je suis amie avec les filles qui travaillent avec cette dame. Parce que si elle est d'accord avec cette dame, elle va rapporter tout ce que je fais. Donc distance avec celles qui vivent avec moi. Parce que je ne sais pas, il vaut mieux se méfier. C'est la guerre avec les autres filles.* Seuls les patrons entre eux savent qui est le patron. Les filles croient que l'association c'est la police. Si tu vas à l'association, personne ne va être ami avec toi ». (16)

⇒ Diviser pour mieux régner est une devise qui pourrait s'appliquer aux proxénètes, qui appliquent la loi du silence, soit par la force, le contrôle des mouvements et des téléphones, soit par des moyens plus élaborés de connivences et « promotion » avec les plus anciennes, utilisées pour former les nouvelles et leur faire entendre les règles du jeu. **La méfiance instaurée annihile tout mouvement collectif d'émancipation.**

« Une fois j'étais enceinte, il y avait des associations comme l'Amicale du Nid qui nous donnait des préservatifs, j'ai demandé si ils pouvaient faire un avortement pour moi, ils ont dit sans problème. Quand je lui ai dit, **il m'a frappé que si je vais dans les associations, c'est que je vais à la police**. J'ai dit non je ne vais pas te donner à la police. (...) Et j'avais une amie que j'avais rencontré à Lagos, avant de faire mon passeport, je l'ai vue là où je travaille, elle devait m'appeler, mais **je n'étais pas autorisée à recevoir d'appels de la part de personne en Europe, elle n'a jamais appelé** ». (14)

« **Les trafiquants nous empêchaient de parler à qui que ce soit.** Si tu parles, tu es dans les problèmes. Tu dois dire que tu vis à l'hôtel, tu dois dire que nous travaillons ensemble. Au début, quand tu arrives, tu crois tout ce qu'ils disent, puis tu perds tant

de choses. C'est si loin de la maison, tu ne sais pas quoi faire. **Parce qu'une autre fille peut te trahir, tu dois prétendre être ok avec la situation** ». (11)

➤ Le reste du monde est décrit et perçu comme menaçant, les associations sont assimilées à la police, donc potentielle source de danger pour toute personne en situation irrégulière, et en situation de prostitution, un tissu de mensonges est monté pour éviter tout risque de dénonciation et garantir l'impunité. **Chacune est seule face à son aliénation, l'exploitation peut se perpétuer.** La violence subie, le sentiment d'avoir été trahie, manipulée, utilisée rendent également méfiant à l'égard de quiconque :

« Il y avait un seul client avec lequel je parlais beaucoup. Mais lui, quand il monte avec moi, il faisait rien avec moi, rien. Il voyait en moi quelque chose. Il me disait : « Vous, c'est pas votre milieu, vous faites quoi ici ? » En même temps, je n'ose pas lui expliquer. En même temps, il y avait tout ça. En même temps, quand même, les clients connaissent les autres clients, ils s'appellent par leurs noms, le monsieur sait qui paie bien, il me dit il faut parler avec lui.... Donc je réfléchis, en même temps, **il y a des films que je regarde. J'étais parano. J'ai pensé que si je parle à un client, qu'est-ce qui va m'arriver ?** Je me faisais des films, j'étais là comme ça ». (7)

« En fait, c'est donc, quand je me réveille je commence, je pense toujours : si mon mari m'avait pas poussée, je n'aurais pas fait, je ne crois pas. Tout le monde qui m'aime, tout ça, je ne crois pas, parce que **si mon mari le père de ma fille, il m'a poussée à faire ça, alors là depuis ce jour-là, je crois en personne** ». (21)

➤ Et parce que l'exploiteur sait que la victime est isolée sur tous les plans, géographique, linguistique, culturel, social, affectif, familial, il se permet de la traiter comme sienne, de marchandiser son corps, de la considérer non pas comme une personne humaine disposant de droits, mais comme une source de profit, sur laquelle toutes les violences sont permises, et qui doit rapporter de l'argent. La relation avec le client, qui la regarde comme un bien de consommation, et non comme une personne humaine, renforce également la peur des autres comme potentiels agresseurs.

Dans toute relation d'emprise, **la politique de l'isolement pousse la personne exploitée à se méfier** de tout le monde, à ne pas demander d'aide, à ne pas répondre aux questions des rares personnes qui s'intéressent à son sort :

« Avant ça, il y avait une femme, une blanche, une suisse qui me venait me parler de temps en temps. Après, j'ai compris qu'elle voulait savoir qui j'étais. Tout le monde voyait que peut-être j'étais anxieuse, c'était quoi mon boulot elle voyait que j'étais pas bien, y a des gens qui voyaient ça un peu. La femme, elle me parlait de temps en temps. **J'avais peur, je me méfiais** ». (7)

## e. Les violences<sup>12</sup> liées à l'exploitation

Les violences subies dans le cadre de l'exploitation<sup>13</sup>, l'usage de la personne comme un outil de profit et ou de plaisir dans le mépris de son identité, de sa dignité humaine, de sa volonté propre, la servent en ce qu'elles visent la soumission de la femme à l'état de consommable, de propriété, d'esclave.

<sup>12</sup> Au sens d'utilisation de force physique ou psychologique pour contraindre, dominer, causer des dommages ou la mort. Selon l'OMS, la violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès.

### ▪ Les violences de genre, notamment viols et avortements forcés

De nombreuses femmes rapportent des violences sexuelles à leur rencontre de la part des hommes du réseau d'exploitation, et régulièrement des avortements forcés sous les coups ou par voie médicamenteuse :

« **Il me fouette**, je vais travailler la nuit et encore tôt le matin, si je fais la moindre erreur, il cherche toujours une opportunité de me punir. C'est comme ça que j'ai commencé à vendre mon corps pour lui. J'ai fait tellement d'avortements pour lui. Une fois j'étais enceinte, **il m'a forcée à prendre de l'alcool fort, il m'a donné 5 cytotec à prendre, je ne savais pas ce que c'était, j'avais peur qu'il veuille me tuer. J'ai bu, des heures plus tard, je commence à saigner, saigner après ça s'arrête pas. J'étais enceinte de plus d'un mois, mais je continuais à aller travailler** pour l'éviter, pour éviter qu'il vienne déranger ma famille. Quand j'ai compris que j'en pouvais plus ? Une fois je rentrais du travail, **il voulait me violer, je lui ai dit je ne peux pas, j'étais tellement fatiguée, il était fort, il m'a frappé, j'ai une cicatrice, je suis partie à l'hôpital** ». (14)

➤ Dans un extrait cité précédemment, L raconte qu'elle voulait faire l'avortement à l'hôpital, et que son proxénète ne le lui a pas permis. **Le refus d'accès aux soins** est également une forme de violence courante, qui met en péril la vie de la personne :

« Pendant six ans, le fibrome était dans mon ventre, je ne vais pas à l'hôpital. Jamais je ne suis partie me soigner, jamais ». (7)

### ▪ Les intimidations, passer pour tout puissant et instaurer la peur

« Il me menace, il me demandait 1000 euros, sinon il va faire du mal à ma famille, sa femme me pointait le doigt dans le visage. Quand quelqu'un m'achetait un cadeau, des chaussures, ils ont dit que je leur ai volé leur argent. Mais quel argent ? C'est mon argent. L'argent que tu as gagné. Mais c'est moi qui l'ai gagné. **Tu te prends 100 bites, et tout l'argent c'est à eux, ils n'ont pas de pitié ces gens-là c'est des gens sans cœur, toi tu es rien pour eux, s'ils n'arrivent pas à te gérer, ils te vendent à quelqu'un d'autre, qui va te tabasser comme il faut** ». (17)

➤ Il s'agit **d'utiliser la peur pour réduire l'autre à l'état de marchandise animée**, d'enfermer la personne dans une relation destructrice, de le convaincre qu'il n'est rien et que son sort est entre leurs mains.

« Un jour, j'étais à la rue, un client est venu, il m'a amené à un endroit que je ne connaissais pas. Il m'a regardée, on était dans la voiture, il m'a dit : toi tu es un dieu qui te suit, un Dieu vivant. Il me dit : je ne suis pas venu te chercher pour faire quoi que ce soit avec toi. J'ai dit : ah bon pourquoi vous m'avez amené ici ? Il me dit : **je suis venu pour te tuer**. J'ai eu un choc, j'ai voulu ouvrir la voiture, elle était fermée. Qu'est-ce que je t'ai fait ? Je ne te connais pas. Il dit non tu ne me connais pas, **c'est quelqu'un qui m'a envoyé**. J'ai dit : c'est qui ? Je ne dois rien à personne sauf celle qui m'a amenée, mais qui ? Il me dit : il y a quelque chose en toi qui m'a touché, je vais aller te déposer ou je t'ai pris, mais rentrez chez vous, ne reste pas dans la rue. Je commence à trembler, pleurer. Il me dit calme toi. J'ai eu peur. Je vous amène à la maison ? Non, amenez moi là ou vous m'avez pris ». (3)

➤ Tout comme la cérémonie du juju, ou les menaces sur la famille, la démonstration de force (avec une arme) pour **impressionner la victime, lui faire perdre confiance, lui**

<sup>13</sup> Au sens d'action de tirer un profit abusif de quelqu'un par l'usage d'un rapport socioéconomique inégal.

**rappeler qui décide, la conditionner à l'assujettissement** peut s'avérer, comme pour B, particulièrement traumatisante. Se soumettre ensuite à l'autre par peur, parce qu'elle a réussi à nous convaincre qu'on n'avait pas le choix, donne le sentiment de ne plus exister en tant que personne. On est libre en apparence, il n'y a pas de signes extérieurs de domination, mais en réalité le contrôle est invisible.

### ▪ La séquestration

Dans deux situations sur 21, la séquestration physique existe aussi, elle participe du conditionnement qui vise à installer chez la victime le sentiment d'impuissance et à les préparer à leur vie de prostituée :

« Le premier jour ils ont attaché ma main, à l'époque je me dispute, je me suis défendue, ils m'ont tapée, j'ai résisté. Après j'ai **vu ils m'ont tapée tout le temps, j'ai dit ok je vais faire comme tu me dis** à mon ex-copain. Il me dit ok. Je dis s'il te plait, je fais comme tu dis, tu fais rien à ma famille. **Il me laisse dans la chambre.** Les autres filles sortent la nuit, **vient client un jour**, comme ça. Un jour à midi je suis très mal **je ne respire pas je mange pas** (1 pizza pour 3 jours froide chaude tu manges ou tu meurs) la tête pas bien parce que j'ai peur, je ne sais pas ce qu'il se passe avec mon mari, mon fils, j'ai demandé au monsieur qui me garde **comme la prison** si je peux sortir 5 min ». (4)

### ▪ La surveillance, la confiscation des effets personnels, et l'exploitation totale

Nombre de femmes sont très touchées par le fait que le proxénète leur confisque les vêtements offerts par les clients, tout simplement parce que c'est **la seule chose qui leur appartienne vraiment**. On peut penser que cette matérialisation d'un lien personnel avec une autre personne vienne menacer la **mainmise totale du trafiquant sur la victime**, comme le seul protecteur, et la confiscation constitue également une façon de réaffirmer sa domination.

La surveillance permanente, et la privation de sa propriété et de ses libertés fondamentales, les changements permanents des règles concernant la dette, les sanctions arbitraires, rappellent bien la notion d'esclavage, et constituent autant d'atteintes à sa dignité et à son intégrité.

« Après deux mois, je fais tellement d'argent, quand je rentre à la maison, elle collectait tout l'argent, **elle cherchait dans le sac pour vérifier où j'ai mis l'argent**. Une fois j'ai acheté un carnet pour noter tout l'argent que je lui donnais. Un jour, elle l'a trouvé, elle l'a détruit. Un jour, si je vais à M, elle est autour, elle me regarde, elle enregistre tous mes clients. Si je vais à la maison, elle crie : il ou est l'argent que tu as, il y en a plus, ou est l'argent. **Je n'ai pas le droit d'acheter ma propre nourriture**. Un jour, elle a trouvé des pièces dans mon sac, deux euros, elle était trop en colère, elle a dit : tout l'argent, même un euro, **tout l'argent que tu fais est mon argent, parce que c'est moi qui t'ai amenée ici, tu n'as pas le droit de prendre cet argent** ». (9)

« Je devais payer 50 000 euros. Payer c'est jamais fini. **Si je fais la moindre erreur, c'est 500 euros, il contrôle mes minutes sur mon téléphone, si j'appelle, il le saura que j'ai utilisé, je paye, il contrôle tout de moi, si j'utilise la moindre seconde, je devrais payer 500 euros**. Je n'étais pas autorisée à calculer. Je dors sur le canapé, je paye 200 euros. Je ne peux pas m'endormir avant 2h quand ils s'en vont, je me lève très tôt. **Je n'ai jamais été libre**.

*Combien de temps es-tu restée?* 4 ans, je suis arrivée en France en 2014 juin, j'étais enceinte, j'ai eu encore un avortement en aout, **il me gardait comme un animal. Si il veut avoir du sexe, et je refuse, il me prend de l'argent. Il prend les décisions, il me contrôle, il contrôle ma vie, il contrôle ma famille aussi** ». (14)

⇒ Le fait **d'être traitée comme un animal**, d'être redevable non seulement d'argent, mais que l'autre considère comme normale sa mise à disposition sexuelle sous peine de sanction, le contrôle total, montre **jusqu'où peut aller la relation d'appropriation**, et combien fort peut en découler le sentiment de ne plus s'appartenir, de **ne plus exister** en tant qu'individu.

#### ▪ La dévalorisation comme moyen de domination

« Il appelle pas les gens avec leurs noms, ils les appellent par des surnoms, comme « sori », ça veut dire muet. **Il donne des surnoms aux personnes** ». (4)

⇒ Se voir **renommer par quelqu'un**, que ce soit dans le cadre de l'activité prostitutionnelle, ou dans le cadre de la demande d'asile, dénie l'identité de la personne, son lien filial, son origine, son intégrité même.

« Ils te regardent. Beaucoup de filles te regardent. Tu payes une amende si tu es enceinte. **Ils n'accordent aucune valeur à ta vie** ». (11)

⇒ Ce type de comportement d'humiliation, dénigrement, insultes, pour affaiblir la personne, contribue à lui faire perdre l'estime d'elle-même, constitue un moyen efficace de briser la personne, et de s'assurer ainsi la continuation de l'exploitation.

### f. Les violences de la prostitution, et leurs conséquences traumatiques

#### ▪ Le souvenir de la première passe

« Le premier qui m'a envoyée me prostituer, c'était mon mari, il voudrait me vendre vraiment, moi je le veux pas, après j'ai compris un petit peu, j'ai remboursé les sous, parce que j'ai pensé je veux partir quelque part d'autre. Mais premier client, je le voulais pas, je pensais que c'est un appart pour le ménage, il vient, je restais comme ça, il dit :

« alors ?

- quoi ?

- tu sais pourquoi tu es là

- oui, je sais

- alors qu'est ce que tu attends ?

- j'attends quoi

- **déshabille-toi**

- **ça va pas, non ?** je suis mariée moi, tu es fou toi laisse-moi tranquille »

Il commence à m'expliquer, **je pleurais de honte**, depuis je crois pas aux mecs qui me dit je t'aime ». (21)

« Il m'a présenté deux filles, il m'a dit tu fais comme eux, il m'a présenté ça c'est 50 euros, ça c'est 20 euros, c'est lui qui me disait comment ça se fait, j'avais froid, les mecs passaient me disaient ça va, je savais pas ce que c'était ça va, je les regardais comme un zozo, je suis rentrée les mains vides, il était énervé, j'avais rien, une fois quelqu'un m'a demandé de faire la main avec lui à 30 euros, mais que c'était pas 30 euros normalement c'était 50/60 euros, comme ils ont dit. **Mais moi j'ai accepté**

pour ne pas rentrer les mains vides sinon il va m'engueuler. Il a enlevé le préservatif, il a joui sur moi, t'imagines quelqu'un que tu ne connais pas, comment tu trouves ça. C'était sale, j'étais mouillée partout, ça pue, et là j'étais dégoûtée, je me suis cachée dans un coin, j'ai laissé les filles ». (17)

⇒ La majorité des personnes rencontrées dans le cadre des entretiens ont gardé un souvenir très précis et marquant de leur première situation de prostitution, **l'évènement a marqué leur vie d'un avant et d'un après**. On sent bien que ce n'est dans un premier temps pas le jugement des autres qui les blessent mais le dégoût, réaction physique à des détails très concrets et matériels de la situation, et la **honte**, de **l'humiliation**, d'un sentiment d'indignité humaine, qui peut conduire au mépris de soi-même. Même pour celle qui s'attendait à la prostitution, la première passe constitue une découverte de ce que c'est vraiment, très concrètement, et de ce que cela produit sur leur corps et sur leur mental. Et après la première passe, ce qui marque, c'est la répétition de la violence, encore et encore :

« Tu te prends 100 bites ». (17)

### ▪ La stigmatisation

« Quand j'étais dans la rue, quand les voitures passent tu vois comment les femmes à l'intérieur te regardaient. **Moi je crois que quand je vais quelque part, prostitution est écrit là !** (elle montre son front) ». (13)

⇒ **Le regard méprisant porté par les passants**, les persécutions de la police pour motif de racolage passif, l'opprobre public constituent également **des formes de violence symbolique** qui renforcent l'isolement et les sentiments négatifs que les personnes en situation de prostitution peuvent déjà avoir pour elle-même.

« Je connais une fille qui vient chez moi, mais je ne peux pas...Je sais que j'étais dans cette situation, elle va à la rue, ce n'est pas que ce n'est pas mon problème, c'est mon problème parce que je veux qu'elle en sorte, qu'elle sorte de cette histoire. Parfois elle vient chez moi, elle veut manger, elle va prendre une assiette plastique, je dis non, **elle me dit je ne suis pas propre**, elle me dit tu as des enfants, moi je vais à la rue encore. Ça me fait mal au cœur. **Elle se culpabilise**, comme quand tu penses que les autres sont mieux que toi ». (13)

« Déjà chez moi quand tu as deux copains, on te dit que tu es une salope, imagine tu couches avec tout le monde, la personne c'est plus une salope, **même un chien est mieux que la personne**. Parfois ça m'énerve parfois, même si je suis mariée, **j'ai toujours ça dans ma tête, cette mauvaise vie que je vivais, parfois j'ai pétié les plombs devant mon mari** ». (17)

⇒ L'estime de soi, au sens du jugement de soi par rapport à ses propres valeurs, est d'autant plus attaquée par l'acte prostitutionnel que éloignée de l'éducation reçue, et des normes du groupe social auquel on appartient. Le dégoût de l'acte prostitutionnel, peut devenir dégoût de soi, au sens où il attaque l'intégrité physique et morale. La honte entraîne une perte d'énergie et de grandes souffrances psychiques.

## ▪ Les violences quotidiennes, le danger permanent

« J'ai commencé à travailler, pendant 4 ans, à H, c'était pas facile, le trafic est trop dangereux. Si tu n'a pas été dedans, tu ne peux pas savoir ce que c'est, tu comprends ? Ce n'est pas un bon travail, c'est trop dangereux, certains clients ils sont fous, certains sortent de prison, **tu viens là, tu ne sais pas ce qui va t'arriver. Certains veulent que tu couches avec leur chien, ils te frappent, ils prennent tout argent, ils veulent que tu fasses des trucs insensés, ce n'est pas ce qu'ils avaient dit. Ils viennent te chercher dans la rue, ils disent 1h, tu vas avec eux chez eux, une fois là c'est différent, ils veulent te filmer, ils peuvent te tabasser, certains te menacent avec des couteaux ou des guns, ils sont 4.** » (8)

« Il y a beaucoup de risques. **Quand tu vas dehors la nuit**, tu ne sais sur qui tu vas tomber, **tu peux être forcée, ou mourir, ou attraper des maladies, tu peux te faire violer, tu dois vivre avec ces choses pour le reste de ta vie** ». (10)

⇒ Au-delà des conditions extrêmes de l'activité et de ses conséquences, comme le rythme de vie par exemple, la prostitution en elle-même constitue une violence, et le lieu de toutes formes de violences les plus dangereuses et traumatiques telles que celles décrites ici.

« Pour être là-bas et donner ton corps à n'importe qui, tu ne sais pas qui, **ça c'est la tristesse qui tue les gens**. Ça peut être un assassin, un mec bien, tu sais pas, ils viennent te chercher, y'en a qui payent même pas, on te viole, on te tape, **la personne elle fait tout ce qu'elle veut avec ton corps** ». (3)

⇒ Les clients qui considèrent **la personne prostituée comme un objet renforcent le système d'emprise des réseaux, en allant dans le même sens d'une déshumanisation**. La dépossession du corps, l'inquiétude permanence d'un environnement menaçant pour sa propre vie, la nécessité d'une hyper vigilance constante, épuise les forces psychologiques de la personne.

## ▪ La « décorporalisation<sup>14</sup> », et les conséquences sur la santé

« Tu sors sur les routes, tu supportes plein de choses que c'est dégueulasse, tu supportes pas, c'est pas un plaisir, c'est rien, c'est vraiment **un corps sans cœur**, voilà. En des petites mots. Moi **je trouve ça mort, tu sens rien** ». (21)

⇒ Un corps sans cœur, je trouve ça mort : ces expressions parmi tant d'autres en disent plus qu'une longue dissertation sur le traumatisme. En protégeant son être contre les violences physiques subies de manière répétées et régulières, **la personne s'éloigne d'elle-même, elle se décrit comme anesthésiée, elle n'est plus en contact avec son corps**, parfois ne se rend pas vraiment compte de sa douleur, ne prend plus soin de sa santé :

« Quand je suis rentrée en France, ici j'ai été opérée, j'avais peur, on m'a enlevé d'un fibrome, comme ça. Peut-être c'est à cause du champagne, je ne pouvais pas passer à l'hôpital, quand je suis rentrée, j'étais sèche, à tel point que, quand mes frères m'ont vue, ils m'ont pas reconnue, j'étais sèche. Quand ma grande sœur m'a vue, elle m'a dit : Attends, Toi t'as été séquestrée ou pas, on dit que tu es en Suisse, un pays comme la Suisse... tu reviens et regardes comment tu es maigre. Même mes

<sup>14</sup> Concept développé par J. Trinquart : « processus de modification physique et psychique correspondant au développement de troubles sensitifs affectant le schéma corporel et engendrant simultanément un **clivage de l'image corporelle**, dont le résultat final est la **perte de l'investissement plein et entier de son propre corps par une personne**, avec pour conséquences la perte du soin de son corps et de sa santé. Ce processus est provoqué par la nécessité de s'adapter à un contexte d'effractions corporelles répétées et régulières, ou imposant un vécu **d'instrumentalisation extrême du corps de l'individu** ».

cheveux, je n'avais plus de cheveux, j'étais tellement anxieuse, pourtant j'ai des grands cheveux comme les antillaises, je n'ai pas eu le temps de prendre les photos, mais j'avais plus de cheveux, tous mes cheveux étaient bouffés ». (16)

➤ Cet éloignement va également parfois de pair avec la **consommation de produits psychotropes de toute nature, alcool, coke, crack, ...** et toutes formes d'addictions, une autre façon de s'anesthésier pour tenir :

« Pour aller à la prostitution, tu dois être **addict à quelque chose**. Tu dois en avoir une. Pour être sauvage, pour t'abandonner à un homme. Si tu n'en as pas, alors tu seras dans la honte. Tu as besoin de drogues pour faire ça ». (12)

### ▪ Troubles post traumatiques: état de choc, oublis, confusion, flashbacks

« Y a des trucs, c'est comme une signature, c'est marqué sur ton corps, tu peux pas oublier, tu es couchée comme ça, y a des flashs que tu vois, y a des sales images dans ta tête, tu ne peux pas oublier, de temps en temps, tu as mal au cœur, tu vas te laver combien de fois, tu peux pas ». (7)

« Dès que j'ai commencé à travailler, après une fois que tu commences à travailler, tu oublies tout, tu te dis que la vie continue. Une fois que tu as accepté, tu as oublié, tu vois les autres, tu ne sais pas comment ils sont arrivés, tu te dis non il faut que je continue. Beaucoup de gens travaillent là pendant 10 ans sans savoir que c'est pas une vie qu'ils vivent. Y'en a beaucoup qui ne savent pas que la vie qu'ils vivent c'est pas une vie ». (3)

« Les gens sur les routes. Beaucoup sont confus. La plupart, ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils sont abusés par des mauvaises personnes. Après tu ne sais pas ce que tu fais. C'est difficile de quitter la route ». (5)

➤ Les témoignages montrent combien la prostitution entraîne des conséquences psychologiques lourdes, **des insomnies, des images intrusives où la personne revit sans cesse les violences subies, des black-out où au contraire elle oublie des pans entiers de son existence, de la confusion**, elle ne parvient pas à donner un sens rationnel aux expériences vécues. Ces difficultés posent également **des problèmes pour imaginer la possibilité d'alternative, et demander de l'aide, formuler une demande, pour être crue, pour faire valoir ses droits**. En effet, être en état de post trauma peut amener à se remettre en danger de manière inconsciente, mais aussi à avoir des **réactions totalement inadaptées aux situations rencontrées**, avoir l'air détachée lorsqu'on raconte les pires souvenirs de sa vie, rire nerveusement dans le cadre d'entretiens, ou au contraire, qu'un micro détail de l'environnement suscite une immense vague d'angoisse.

Autant **d'obstacles sur le chemin de l'émancipation vers la sortie du système**, lorsque des personnes victimes ont oublié l'adresse et le numéro de téléphone de leur agresseur (la plainte ne sera pas entendue), ou qu'elle raconte les événements dans un ordre décousu (la personne qui l'écoute ne comprend rien, peine à accorder du crédit aux faits délivrés illogiquement).

Pour exemple :

« J'ai essayé de porter plainte contre elle, mais j'avais rien, pas d'adresse, pas de numéro de téléphone, pas de photo, rien. Pour ma demande d'asile je l'ai faite en 2010 aussi, rejet, c'est fini en 2011. Je sais que ça n'a pas marché parce que à l'OFPRA j'avais trop peur, je ne me rappelais plus de rien, je n'ai pas réussi à parler ». (6)

➔ La peur d'être devenue folle vient ajouter du trouble au trouble, et ces conséquences ne font que renforcer la vulnérabilité de la victime et l'emprise de l'exploiteur.

### g. Les conséquences psychologiques des violences, au service du renforcement de l'emprise

#### ▪ L'anesthésie permet de tenir

« Ce qui est difficile, c'est quand une personne est prostituée, elle prend cela comme une profession. C'est difficile à s'en sortir. Il y en a beaucoup qui prennent cela comme une profession. Au début c'est difficile pour elles **et après elles n'utilisent plus les portes de sorties, elles restent là, elles restent bloquées**. Quand tu es bloquée, pas seulement au niveau de ce travail, tout ce qui fonctionne autour de toi, **c'est bloqué aussi..., la mentalité, bloquée, finie, morte** ! Quand tu prends cela comme une profession, la mentalité est morte.

Les tenues, le physique elles trouvent cela joli et ça devient une priorité. Elles veulent toujours acheter cela, **elles ne vivent plus dans leurs corps. Elles ne pensent plus bien**. Elles continuent, elles ne pensent plus que c'est dangereux, que ce n'est pas bien au niveau santé, au niveau des autres, au niveau du futur. Elles ne pensent plus cela, parce qu'elles ont pris cela comme une profession ». (13)

➔ On peut lire par cet extrait **une forme de suradaptation, d'habituación progressive**, (la personne se résigne à accepter sa situation, parce qu'elle ne voit pas à ce jour d'autres alternatives) et/ou de **dissociation mentale** qui trouble le cours de la pensée et la capacité de discernement.

#### ▪ L'emprise paralyse

Certaines personnes comme S. semblent vivement conscientes de la situation d'abus qu'elles subissent, et de leur part de responsabilité dans le fait de s'y maintenir, sans pour autant parvenir à en sortir :

« Mais j'étais consciente de ce qu'il se passait dans ma vie, ce n'est pas que j'étais bête, que j'avais pas compris, que je ne voyais pas, que je n'ai pas senti, j'ai continué à le faire. Et au jour d'aujourd'hui je ne peux pas me donner la réponse à moi-même. Je parle avec moi-même, tous les jours, et je ne comprends pas. Je ne sais pas. J'étais bête. **Je voyais ma vie, mais j'ai continué à le faire, et j'ai rien compris pourquoi. J'étais très jeune aussi**. Je me suis dit pourquoi ma vie c'est toujours la même ? Pourquoi j'ai pas osé moi changer quelque chose ? Je me demande toujours, tous les jours, tous les soirs je me demande pourquoi j'ai fait ça ? Je voyais tout ça, le profitage devant mes yeux, pourquoi je n'ai pas arrêté ? ». (19)

Voilà comment elle se l'explique un peu plus loin dans l'entretien :

« Je me suis faite prendre mentalement, pas bien moi-même, de ma conscience ils ont fait que moi je ne pense pas bien, ils ont fait que je ne pense pas bien, ils ont fait du chantage. Je pensais bien, ils ont dit : non, ce n'est pas vrai, c'est toi qui penses mal ». (19)

⇒ S. décrit avec précision les mécanismes de l'emprise psychologique par la manipulation mentale, au sens d'une intention de fausser la perception de la réalité de l'autre par divers moyens de séduction, persuasion, soumission dont la dévalorisation de son interlocuteur.

Le témoignage de D. ci-après montre la même idée de **sidération** face à une situation qui n'est pas claire au début, se dégrade progressivement, et où la peur, l'isolement, le lavage de cerveau, la conduisent à rester 6 ans dans ce lieu sans trouver la force en elle-même et les appuis autour pour s'en sortir :

« Oui, c'est comme une fois, j'expliquais une fois à une amie, il n'y a pas longtemps. Elle me dit : Ah D., tu pouvais t'enfuir. C'est facile ces mots dans la bouche ... Tu te rappelles aux USA, ils ont montré un couple qui avait séquestré un monsieur et sa femme pendant dix-huit ans. On peut se demander pourquoi ils n'ont pas fui... **Vous savez ce qu'on vous met dans la tête, vous ne savez pas.** Les gens là, ils étaient dans un quartier, ils pouvaient fuir, et ils n'ont pas fui, ils étaient là. **On ne sait pas le travail qu'on fait sur votre cerveau, si jamais vous fuyez... il y a des trucs qui arrivent comme ça. On ne sait pas l'expliquer.** J'avais peur, j'ai compris **que j'étais entraînée dans un engrenage**, j'avais peur pour ma vie, et comme il savait où se trouvaient mes parents, honnêtement, j'étais **mélangée**, honnêtement, je ne savais pas quoi faire. Une année, elle passe, la deuxième année, je vois qu'ils m'ont pris le passeport, ils m'ont dit on va te faire un passeport. Ils ont dit on va faire le contrat de boulot. Je n'ai pas de contrat de travail. Je n'étais pas la seule, peut-être les autres, il y avait d'autres filles elles sont habituées, je ne sais pas, **je ne comprends pas, je ne sais pas à qui parler** ». (7)

#### ▪ Le phénomène d'aller-retour vers l'exploiteur

« L'homme avec qui j'étais m'a abandonnée, il m'a dit : je ne peux pas continuer avec toi. Je suis partie, je ne savais pas où commencer, je regarde mon fils, il a deux ans, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que j'abandonne mon enfant dans la rue ? Et mon ventre ? Je ne sais pas où aller, derrière, devant, n'importe où. **J'étais juste en train de penser, tout était à l'envers.** Est-ce que j'étais de nouveau à la rue ? C'était une grosse décision, je n'avais pas d'argent avec moi, juste moi, mon enfant, mon ventre, mon téléphone. **Donc ce que j'ai fait, j'ai appelé ma Madam**, je l'ai appelée parce que je me suis dit : comme j'ai un enfant, je suis enceinte, je vais devenir un boulet pour elle, elle ne me permettra pas d'aller à la prostitution, elle peut me permettre d'aider. Elle m'a dit : tu dois revenir au point de départ. Soit tu vas à la rue, soit tu reviens avec moi et tu recommences le business encore. Je ne peux pas vous nourrir toi et ton enfant. Je l'ai suppliée. Elle a dit : il y a toujours des hommes qui aiment les femmes enceintes. Ce n'était pas facile avec elle ». (12)

⇒ La personne victime est tellement fragilisée, elle a tellement été **conditionnée** à penser que le proxénète est le seul sauveur, qu'elle est incapable de s'en sortir seule, qu'elle revient à lui. Parce qu'elle ne connaît **pas d'autre solution**. Parfois, la perte d'un hébergement, une rupture, amène la personne à **se retrouver de nouveau en situation de prostitution, dans les lieux qu'elle connaît, prenant le risque de se faire repérer par son/sa proxénète**, et de retomber sous sa coupe.

#### ▪ Le devenir proxénète

Pour les mêmes raisons de ne pas avoir d'autres référentiels, de ne pas voir d'autre possible, et d'être « abimées » par les violences subies, certaines victimes deviennent à leur tour des exploiteuses d'autres jeunes femmes, petit à petit, par la force des choses :

« Mon copain, mon maquereau c'était en Hollande, moi je ne savais pas ce qu'il se passait là-bas, en fait il avait une autre copine, il avait une autre deux filles qui travaillent pour lui, moi je ne savais pas. J'étais jamais d'accord que quelqu'un travaille pour moi ou pour lui, j'étais toujours d'accord juste moi. Je n'étais pas d'accord. Et d'un coup lui il me dit écoute je vais te faire envoyer une fille de Hollande, une roumaine qui parle un peu turc, comme ça tu peux te comprendre avec elle, **tu lui fais apprendre le travail. J'ai dit : écoute, si cette fille vient, je vais avoir des problèmes, ils vont penser que je suis la maquereau de cette fille.** Il a dit non, t'inquiète pas. J'ai dit : comment ça se fait ? D'où elle sort cette fille ? Il m'a pas bien expliqué. J'ai dit ok, ramène-la. Il l'a fait envoyer, d'Hollande encore avec le bus, je la récupère à la gare, je commence à parler avec elle, je la ramène chez moi dans l'hôtel, elle prend son douche, on est parties manger, **j'ai fait tout possible pour cette fille.** Le soir au travail, je la ramène à ma place, elle s'est cachée, je voyais qu'elle ne voulait pas travailler, elle n'était pas tranquille, elle n'était pas adaptée à ce genre de travail dans la rue, parce que je t'ai dit en Hollande c'était dans le bar. **J'ai vu qu'elle était stressée, paniquée, elle n'a pas voulu, au bout de 10 min le premier jour où je l'emmène que j'ai vu qu'elle se cachait dans les arbres, elle n'était même pas sur le bord de la route. Je suis allée à côté d'elle et j'ai dit : qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi tu es comme ça ? Pourquoi tu n'as pas envie ? Approche-toi, comme ça tu travailles** ». (19)

« Cette dame elle aussi elle a dû travailler pour quelqu'un, elle est boss aujourd'hui mais aussi c'était elle l'esclave. C'est genre j'ai subi la misère, donc je fais subir la misère à quelqu'un, c'est chacun son tour. La différence c'est qu'elle savait, c'est qu'il y a deux sortes de filles : celles qui savaient, et celles qui savaient pas. Celles qui ont choisi de venir se prostituer, après parfois elles en ont marre, elles veulent faire une famille, donc elles doivent faire venir d'autres filles pour travailler pour elle ». (16)

➔ La victime devient proxénète par la force du système, **parce qu'elle obéit aux ordres, ou en réaction, comme un moyen de s'en sortir au mieux, de payer sa dette plus rapidement.**

Pour conclure cette seconde sous partie qui vient donner les **moyens de contraintes et de mise sous dépendances**, déployés par les organisateurs de la traite, qu'il s'agisse d'individus isolés ou de réseaux structurés, pour mener à bien leur intention d'exploitation, on peut citer :

- la manœuvre de recrutement, qui vient sceller un engagement et **lier la victime** à son exploiteur ;
- la tromperie au cœur de cet engagement, du discours d'aide à l'intention de profit, qui mène au jeu de dupes, **entre solidarité communautaire et exploitation de l'être humain par d'autres êtres humains** ;
- l'irrégularité de transport et séjour, le **sentiment d'être en faute utilisé pour imposer le silence, maintenir dans la peur et l'isolement** et s'assurer l'impunité ;
- l'utilisation de **menaces à l'encontre de la famille**, objet de chantage pour asservir ;
- les **violences** physiques, pour terroriser et soumettre ;
- les atteintes à l'intégrité de la personne, par l'**objetisation** (être réduite à l'état de marchandise, tant par le proxénète que pour le client), **l'emprise psychologique** sous toutes ses formes (du rituel vaudou à celui du mariage) qui insinuent dans l'esprit de la victime le **sentiment de n'avoir pas le choix**.

Ce qui semble particulièrement marquant dans cette vision, c'est l'enchevêtrement des différents moyens de domination, visibles et invisibles, matériels et psychiques, qui **forment un système d'emprise tel que la victime peut en venir à intérioriser la vision de son abuseur** (ce qui apparaît clairement si elle se retrouve à son tour en situation de proxénétisme). A force de jouer l'ami et le patron, le sauveur et l'exploiteur, d'accueillir et de menacer, de conseiller et violenter, il parvient à lui faire penser que c'est elle qui ne comprend rien, que **c'est normal**

**la dette, que c'est normal la prostitution, que c'est comme ça, que c'est la vie.**

En somme, ces témoignages viennent donner tout leur sens à l'infraction de traite et illustrent à travers différents exemples **le processus qui mène à l'exploitation sexuelle**, qui commence dès le recrutement et à travers lui (abus de vulnérabilité dans un contexte socio politique violent par une manœuvre de séduction visant à engager la personne dans un contrat vicié par une tromperie) puis au fur et à mesure du transport et de l'accueil dans le pays de destination à **mettre en place un système organisé d'emprise**, qui allie des moyens de contraintes physiques (violences, confiscation de documents d'identité, séquestration, ...) et de manipulations psychologiques (rituels de conditionnement, menaces sur la famille, double jeu, changement de noms, intimidations, désinformations, isolement ... ) visant à **soumettre la personne à la prostitution pour en tirer un gain maximum**.

Il semble nécessaire de rappeler que ce qui engendre et maintient en place ces situations, c'est aussi **au sein de la société de destination un système de valeurs qui tolère** que le corps d'une personne vulnérable (en situation irrégulière, victime de violences, ...) soit mise par un proxénète (quelqu'un qui abuse de ces vulnérabilités pour en tirer de l'argent) à disposition d'une autre personne (qui considère que ses besoins sexuels irrépressibles priment sur l'intégrité physique et psychique de celle à qui il achète le service) comme un vulgaire bien de consommation<sup>15</sup>. Le client complice du proxénète crée et alimente le marché en apportant l'argent qui fait naître et se perpétuer l'exploitation sexuelle de personnes placées en situation de non-choix. **Le regard**

<sup>15</sup> Pour plus de détails sur l'analyse du système prostitutionnel, voir : MBIAGA, Cyrille, Le système prostitutionnel, sources africaines dans le paysage français, Paris : l'Harmattan, 2014.

**indifférent du citoyen porté sur ces situations est d'autant plus grave qu'il vient renforcer la domination du proxénète** sur la personne en situation de prostitution, dès lors que la traite est vue comme la résultante logique et presque acceptable **des injustices de ce monde, quelque chose de « normal »**.

C'est aussi dans ce contexte qu'il convient de saluer le courage et l'intelligence dont ont su faire preuve les femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche pour sortir de ce conditionnement, s'échapper du cercle vicieux où les conséquences des violences subies les enfermaient encore un peu plus, et arriver à

ce point de recul sur leur propre histoire qui leur a permis de partager avec nous leur vision de leur parcours. **Leur compréhension éclaire la nôtre** et vient rappeler que les personnes qui subissent ce processus de séduction, tromperie, manipulation, mise sous terreur, mise sous silence, isolement, déshumanisation, et payent le prix fort de s'être laissées ainsi tromper, piéger, abuser n'en restent pas moins **des actrices de leur vie, capables de se battre pour élaborer des stratégies de survie et d'émancipation**, stratégies d'autant plus opérantes qu'elles trouveront en chemin les points d'appui nécessaires pour s'en sortir et construire des alternatives.



## B. COMMENT LES PERSONNES RENCONTREES EXPLIQUENT- ELLES LEUR MISE EN MOUVEMENT VERS L'AFFRANCHISSEMENT DE LA SITUATION DE TRAITE, ET LES LEVIERS SUR LESQUELS ELLES SE SONT APPUYEES DANS LEUR DYNAMIQUE VERS L'INSERTION SOCIO PROFESSIONNELLE ?

Quand bien même ils varient en ordre et en importance, sont apparus au fur et à mesure des entretiens différents **éléments de la construction d'une dynamique vers la sortie de la situation de traite à des fins d'exploitation sexuelle et l'insertion sociale dans la société de destination**. Ce qui nous intéresse toujours ici, c'est la manière dont les personnes déroulent le fil de leur histoire. Et toutes les femmes racontent chacune à leur façon un faisceau d'événements (qu'il s'agira d'identifier dans la première sous partie) conduisant à **une forme de déclic**, un moment où quelque chose change dans leur perception de leur situation, et **le long parcours du combattant** qui commence alors pour trouver des leviers face aux obstacles qui les attendent avant de retrouver une situation plus satisfaisante (seconde sous partie).

### I. COMMENT EXPLIQUENT-ELLES LEUR MOUVEMENT D'EMANCIPATION VERS LA SORTIE DE LA SITUATION DE TRAITE ?

Dans un contexte d'irrégularité de séjour, où l'on est conditionné à la peur de la police, où on est dépendant pour survivre de ceux qui nous exploitent, où l'on vit dans la terreur constante qu'au moindre faux pas de terribles représailles vont toucher nos plus proches, où l'on ne peut parler à personne, où la quotidienneté des violences subies nous anesthésie, où la honte et la culpabilité nous rongent, comment entrevoir un autre possible ?

Dans cette première sous partie, j'ai sélectionné dans l'ensemble des entretiens les extraits où **les femmes expliquent les différents enchaînements d'événements qui les ont amenées à concevoir l'éventualité de quitter leur situation d'exploitation sexuelle pour s'orienter vers des alternatives de vie plus acceptables**. C'est très difficile de discerner les facteurs qui amènent au déclic (sait-on chacun ce qui explique nos changements de regards ?), on évoquera les quelques pistes de réflexion qui nous été données au fur et à mesure des entretiens. Un élément en revanche unit l'ensemble des témoignages, il s'agit d'un propos sur la détermination individuelle, d'un moment de choix décisif :

*« Et à propos de trouver les moyens de s'en sortir ...*

Le plus important est pour cette personne, qu'il ou elle – parce qu'il y a des hommes aussi – ait pris **la décision personnelle que si je trouve une opportunité d'arrêter, je vais le faire**. C'est la chose la plus importante. Ce n'est pas en donnant du travail, en arrêtant le proxénète, c'est à **toi d'être déterminée à t'en sortir, dès que tu as une meilleure option** ». (12)

⇒ Ce que nous dit L, c'est qu'il ne suffit pas que la porte s'ouvre pour sortir, il faut avoir compris que l'intérieur c'est pas la vie, avoir l'œil suffisamment ouvert pour voir que la porte s'est ouverte, il faut aussi **s'autoriser à penser que le dehors est à notre portée**, qu'on est capable d'affronter seule ce qui est derrière la porte, qu'on est prête à abandonner tout ce qui nous retient à l'intérieur, qu'on a **le droit de prendre la décision de partir**, et la force de marcher jusqu'à la porte.

## a. Une faille dans le système d'emprise

### ▪ Un moment où l'étai se desserre

Dans un certain nombre de cas où la contrainte s'applique aussi très concrètement par la séquestration, la surveillance, l'isolement, ce qui inaugure un mouvement de sortie, c'est un moment où la pression se relâche.

« *Comment vous avez fait pour vous en sortir ?*

Le premier jour ils ont attaché ma main, à l'époque je me dispute, je me suis défendue, ils m'ont tapé, j'ai résisté. **Après j'ai vu ils m'ont tapée tout le temps, j'ai dit ok je vais faire comme tu me dis** à mon ex-copain. Il me dit ok. S'il te plaît, je fais comme tu dis, tu ne fais rien à ma famille. Il me laisse dans la chambre. Les autres filles sortent la nuit, vient client un jour, comme ça. Un jour à midi je suis très mal je ne respire pas je mange pas (1 pizza pour 3 jours froide chaude tu manges ou tu meurs) la tête pas bien parce que j'ai peur, je ne sais pas ce qu'il se passe avec mon mari, mon fils, j'ai demandé au monsieur qui me garde comme la prison. **Et j'ai tapé la porte, j'ai dit : monsieur, s'il-te-plaît, j'ai besoin de respirer parce que je meurs ici, parce que c'est vrai c'est très sale ici, je vais mourir, j'ai besoin de respirer, je suis jamais sortie depuis 10 jours, je pleurais, je suis très gentille avec vous. Parce que j'avais résisté les deux premiers jours j'étais très forte mais après j'ai obéi j'étais très gentille** parce que j'ai vu qu'il n'y avait pas trop d'autres solutions. Lui il me dit ok vas-y. Je suis partie au forêt, j'ai vu 10 mètres la mer, **ma tête elle me dit c'est vrai mourir. Parce qu'il y a la mer, mourir. C'est meilleur que la prostitution**». (4)

⇒ Ici, M. n'en peut plus de l'enfermement physique, la situation lui est totalement insoutenable, elle développe une stratégie pour obtenir une sortie, et s'enfuit.

« *A quel moment vous avez décidé de porter plainte ?*

En 2011, quand je suis partie en vacances avec lui c'est tous les jours avec moi, il ne me laisse jamais seule. **Un jour il est parti faire les papiers avec la famille, ma grande sœur est venue à la maison pour un café, j'ai parlé de tout ça, et elle me dit : mais pourquoi tu es encore tranquille avec lui ? Maman a dit vas-y toi maintenant porter plainte contre lui, j'ai dit que je voulais divorcer.** Avant c'était pas possible de porter plainte, j'étais toute seule ». (18)

⇒ R. était constamment surveillée par son mari proxénète, et **le jour où l'occasion lui est donnée d'un moment sans lui avec ses proches à elle, où elle peut se confier**, avec un retour clair sur le caractère inacceptable de ce qu'elle vit. Le déclic est immédiat, et R part porter plainte contre son mari.

### ▪ Un indice alertant

Il arrive un moment où un évènement va venir mettre en lumière les incohérences des propos du ou des exploiters, apporter une preuve du caractère manipulateur des promesses, faire comprendre que les menaces qui pesaient étaient infondées. Cet **éclair de prise de conscience**, sur l'intention ou la faiblesse de l'exploiteur, amorce un début d'émancipation. Il aura un impact surtout parce qu'il va changer la perception qu'a la personne de sa propre marge de manœuvre. Même si le changement de regard peut dans un premier temps ne se manifester que par des micro résistances, il annonce la fin de l'emprise par l'ouverture de voies de sortie.

« Je ne suis pas restée longtemps. **5 mois avec eux. Je suis arrivée en septembre, jusqu'en février, parce qu'ils étaient arrêtés par la police.** C'est pas moi qui l'ai dénoncé, c'est eux même, le copain à lui qui l'a dénoncé. Son copain s'est fait choper à la frontière depuis l'Espagne, il amène l'argent dans le bonnet de la voiture. Il l'emmène au commissariat, le bandit me demandait il est ou le copain, il l'appelle, il ne savait même pas qu'il était arrêté par la police, après la police est venue. Son copain a vu que la situation devenait grave, il a commencé à balancer tout le monde qui fait le business ensemble. Moi j'étais dehors, quand j'ai rentré vers 6h30, je pousse la porte, ooooh, du bordel partout dans la chambre, des casseroles qui venaient dans le couloir, je pouvais même pas passer, il y a personne dans la maison, je pensais que c'était un cambriolage, **j'ai appelé la famille du bandit, il avait des sœurs ici, je lui explique dans quel état j'ai trouvé la maison, elle me dit : c'est la police, il faut que tu disparaisses de cette zone. Je suis partie, on m'a conseillé d'aller chez les deux filles qui m'ont amenée sur le trottoir, y'a le frère à lui qui vient prendre l'argent, je lui ai donné 10 500 euros. J'ai dit stop** ». (17)

➔ Après l'arrestation des membres du réseau, P continue pour un temps à suivre les instructions, ce qui montre bien que **le déclic ne se fait pas tout de suite, que la possibilité physique de s'enfuir n'induit pas nécessairement le fait de dire stop.** Dans cette situation, il lui faut un peu de temps pour voir que le réseau est affaibli, et décider d'arrêter de verser de l'argent.

« **Mais elle est morte.** Elle disait qu'elle avait le pouvoir, **elle a mis tout son espoir dans le juju, et elle est morte.** Dieu l'a laissée mourir. C'est comme ça **qu'on a compris qu'on était libres.** Avant, on n'aurait pas pu dire à qui que ce soit, sinon on aurait été punies par le juju ». (11)

➔ Dans cette situation très intéressante, la proxénète décède, le réseau est toujours présent mais ce qui va faire déclic chez B et T (deux très jeunes femmes déplacées et prostituées par la même Madam, qui vont développer une amitié cachée malgré l'interdiction, et pour qui c'est bien le fait d'être deux qui leur permet de prendre le recul et de comprendre ce qui se passe), c'est que la Madam, qui jouait le jeu de la toute puissance et se disait protégée par le juju, décède d'un cancer. **L'emprise s'effondre au moment même où B. et T. réalisent que la magie du vaudou n'est pas si efficace qu'elle paraissait.** La confiance qu'elles ont pu nouer, le micro espace de liberté qui existe entre elles, suffisent à les pousser au départ.

« J'avais très peur, pendant deux mois j'ai refusé de travailler, puis je travaillais, j'étais en train de faire tellement d'argent, quand je rentrais à la maison, elle collectait tout l'argent, elle cherchait dans mon sac pour vérifier où j'avais mis l'argent. **Une fois j'ai acheté un carnet pour noter tout l'argent que je lui donnais. Un jour elle l'a trouvé, elle l'a détruit, j'ai dit pourquoi ? Elle a dit : pour des motifs de sécurité.** J'ai compris que si la police venait et découvrirait que je la payais, elle aurait des problèmes ». (9)

➔ Ce petit épisode lui met la puce à l'oreille, elle ne met pas immédiatement une stratégie de fuite, mais comprend que sa Madam n'est pas si forte qu'il y paraît, qu'elle a aussi ses peurs, et que le rapport de pouvoir peut évoluer...

## **b. Une rencontre qui rompt l'isolement**

### ▪ Un autre regard porté sur la situation, une personne à qui se confier

« Avant que je rencontre l'AdN, j'avais quelqu'un que je connaissais avant du Nigeria, c'était un homme. Dès qu'il m'a vue, il m'a dit : **qu'est-ce que tu fais ici ? C'est la même question que je me pose à moi-même. Je ne sais pas.** Il m'a dit : tu fais

quoi comme travail ? Je lui dis : tu vois, tu m'as trouvé ou ? Il me dit : **non, tu n'as pas mérité ça. Je lui dis : Je n'ai pas d'autres choix. Après on est parti au café, il m'a dit beaucoup de choses qui m'ont touchée au fond de moi. J'ai commencé à pleurer.** Il m'a dit : je suis aussi dans une situation très compliquée, je ne peux pas t'aider, je ne peux pas t'héberger, mais je n'arrive pas à croire que tu sois là ». (3)

➔ Une rencontre qui renvoie B à celle qu'elle était avant, qui ouvre une brèche dans son état d'anesthésie paralysante, et lui ouvre les yeux sur ce qu'elle vit.

« 3 semaines après, 1 mois j'ai rencontré un blanc qui m'a vraiment aidée, un français qui parlait anglais, il me demande qu'est-ce que je fais, tout ça, et il me dit : tu es jeune, trop petite pour faire ça, je l'avais rencontré chez Darty, on échange les numéros, je lui dis on peut se voir le soir, parce que moi je peux pas sortir la journée, je lui donne RV, il est venu me voir, **il me dit qu'est-ce que tu fais ?** Je lui dis voilà c'est ça que je fais. **Il me dit c'est pas bien, pourquoi tu fais ça. Je me sens comme si, j'ai vu mon père. J'ai tout ouvert, je lui explique tout : quelqu'un m'a amenée ici, il m'a laissé à un bandit que me demande des sous, voyez** ». (17)

« Un jour, je lui ai dit : "est-ce que je peux te faire confiance? Elle m'a dit : je vois que tu n'es pas bien, **depuis combien de temps tu es là ?** Je ne peux pas t'expliquer, c'est trop compliqué. Elle me dit : oui, le monsieur là, on m'a parlé de lui, il a l'habitude de faire ça aux gens. **Donc un jour, je lui ai expliqué comme ça un peu les histoires. J'ai commencé à pleurer, elle m'a dit : Donc tu veux faire quoi ?** ». (7)

➔ Etre considérée comme une personne et non comme un objet de profit ou de jouissance, recevoir un peu d'attention, **mettre les mots sur l'expérience vécue, exprimer ses souffrances, ses peurs, ses souhaits permet de donner un peu d'importance à sa propre pensée et intuition, par le simple fait d'être écoutée.** Ce genre de moment peut aussi amener à certaines prises de conscience, et donner accès à une information clef, comme l'adresse d'une association spécialisée.

### ▪ Une orientation vers une association spécialisée

« Chez elle j'ai rencontré un monsieur, très gentil, il m'a demandé comment je me sens ? Qu'est ce qui t'arrive ? **Il m'a dit si tu te sens pas bien, comme ça, tu dois quitter, tu peux partir à Lyon si tu veux là il y a des associations, il m'a payé le billet de train, je l'ai jamais revu** ». (6)

« *Ce qui vous a donné du courage?* **Je connais des personnes** parce que dès 2013, la police m'a attrapée, je suis restée 45 jours en centre de rétention, ils voulaient me ramener dans mon pays, j'ai eu de la chance, je suis sortie, ils m'ont dit que j'avais 7 jours pour partir. Je ne voulais pas retourner en Espagne, parce que je suis passée par Maroc, Espagne pendant 7 ans avec des trafiquants que je vivais avec, j'ai payé, payé, payé. Je connais une copine là-bas, je lui dis on part comment on va faire, elle a dit qu'on passe en France, on est arrivé à Toulouse, **je connais rien, j'ai fait ma vie, j'ai vu un père de famille que j'ai habité avec lui, je lui ai demandé de l'aide, jusqu'à aujourd'hui je suis chez lui avec ma famille. Il m'a donné la direction de l'Amicale du Nid** ». (1)

« La dame chez qui j'habitais, peut-être, elle a eu pitié de moi, elle a vu et **elle m'a dit j'ai une amie qui connaît une association qui s'occupe des personnes de ce genre, qu'il faut que tu partes voir l'Amicale du Nid, c'est comme ça, je suis partie à F, à l'accueil de jour** ». (7)

➔ Parce qu'une association spécialisée comprend la complexité de la situation, est armée pour aborder le sujet de la prostitution et de la traite, qu'elle **garantit la confidentialité, et dispose de solutions adaptées**, une orientation est souvent salutaire, dans le sens où elle offre cette possibilité de rompre l'isolement, de briser le silence, de déconstruire un à un les moyens de domination des exploités, avec des professionnels formés.

#### ▪ L'aller vers de l'Amicale du Nid, l'occasion d'une ouverture vers l'extérieur

Dans le contexte décrit dans la première partie, où les personnes sont paralysées par la peur et anesthésiées par les violences, il paraît évident qu'elles ne sont pas toujours en position de venir frapper à la porte d'une association spécialisée, qu'il faut aller au-devant d'elles, et parfois simplement offrir la perspective de quelque chose de nouveau, d'un meilleur possible, qui sort de la routine enfermante vue dans la partie précédente.

*« Avant qu'est-ce qui vous a empêchée ?*

J'avais peur pour ma famille, je ne savais pas comment faire, je vais aller où, je vais faire quoi de ma liberté, la libération ce n'est pas de vivre comme les animaux, comment je vais faire, je suis près de ma famille, mais moi aussi comment je vais faire, des possibilités de libération, comment je vais faire. **J'ai peur, mais aussi je ne savais comment faire. Quand je vois l'association je vois qu'il y a possibilité. Quand je ne connais pas, voilà je ne croyais pas qu'il y avait possibilité.** Comme ça je prends courage je dis d'accord, on fait comme on avait dit ». (1)

➔ La possibilité de trouver un soutien, un accueil inconditionnel, des personnes avec qui parler et réfléchir à comment faire, permet de se dire qu'on n'est pas seule, de croire en d'autres possibles, même de petits espaces de respiration où exister autrement :

*« Finalement, qu'est-ce qui vous a fait écouter ?*

Un jour je me suis dit, bon je vais écouter, plusieurs fois. **Un jour on me dit tu peux apprendre le français, il y a l'école, tu peux venir ici. Donc je me suis dit je vais y aller. L'Amicale du Nid a amené des propositions d'autres choses, pour sortir de la vie de la rue** ». (15)

➔ F. m'expliquait que pendant longtemps, elle a fermé ses oreilles aux travailleurs sociaux de l'aller vers, pensant qu'ils sont de la police, ou n'y voyant pas l'intérêt, jusqu'à ce jour, où suite à un concours de circonstances tel que ceux décrits ci avant, elle a décidé d'écouter, d'essayer, de chercher de nouvelles solutions, de nouvelles stratégies, puis elle est venue au cours de français.

#### ▪ La solidarité entre pairs

Dans une situation déjà évoquée, deux personnes exploitées par la même proxénète arrivent à se rapprocher l'une de l'autre, malgré l'interdiction de se parler, et à se faire progressivement confiance. Elles parviennent à se dire qu'elles ne sont pas satisfaites de la situation qu'elles vivent, et à prendre le contre-pied de l'isolement mis en place par le réseau, à faire alliance pour s'enfuir :

*« Comment vous vous êtes échappées ?*

Premièrement on a commencé à construire la confiance parce qu'on a commencé à se parler l'une à l'autre. On a réalisé qu'on peut être libre de cet esclavage, qu'il doit y être quelque chose de bien mieux que d'aller à la rue. Une personne seule n'aurait pas pu faire ça. Personne ne savait qu'on était ensemble. On a commencé à chercher une association en laquelle on pourrait faire confiance ». (11)

### ▪ Une possibilité d'hébergement

**Lorsque c'est l'hébergement chez l'exploiteuse qui est le principal obstacle, la rencontre avec un homme avec qui vivre peut parfois constituer une première étape importante d'émancipation**, comme dans l'histoire qui suit, où B. a vécu une véritable histoire d'amour, elle raconte ci-après leur rencontre, les modalités de la discussion, et ce que cela a changé pour elle, dans sa perception de son histoire.

*Comment vous avez fait pour sortir ?*

J'ai trouvé **quelqu'un qui m'a donné du soutien**. Je suis tombée sur un homme. Avant je retournais encore la nuit pour travailler dans la rue. Après j'ai trouvé un compagnon, il m'a pris comme un client, il m'a parlé, il m'a dit : mais attends, qu'est-ce que tu fais dans la rue ? J'ai dit :

- oui, mais je n'ai pas le choix, je dois payer à manger et mon hôtel.
- est-ce que tu veux habiter avec moi ? Est-ce que tu veux qu'on sorte ensemble ?
- on verra, laisse-moi réfléchir.

Il m'appelle, je l'appelle. D'un seul coup, il m'a plus appelé. Ça m'a découragée. Un jour, je l'appelle, il ne décroche pas son téléphone. Il croyait que j'ai trouvé quelqu'un, mais ça n'est pas le cas. Je suis partie, je lui ai écrit un message pour lui dire : vous m'avez proposé de sortir avec vous, et maintenant vous décrochez plus, si c'est à cause de ça, vous croyez que c'est un problème, ce n'est pas grave, il faut oublier. Le lendemain, je l'appelle, il donne le téléphone à son ami qui me dit il n'est pas là. Je dis que c'est juste pour savoir si tout va bien. Dis-lui bonjour de ma part. Je n'ai plus appelé. Il m'appelle, il me dit :

- tu es ou ?
- pourquoi ?
- je veux juste savoir si tout va bien, est ce que tu peux venir me voir demain, pour parler.
- Quand ?
- demain soir, après le travail.

Je suis partie, on a parlé, il me dit qu'il a vu que je suis quelqu'un de bien, qu'on peut essayer, il me dit qu'il ne faut plus que je retourne à la rue. Je lui dis :

- c'est pas mon choix d'être là, c'est pas que ça me plaît, l'argent ça ne m'intéresse pas. Je veux un endroit stable, à l'hôtel je ne peux pas préparer, c'est pas une vie, mais Dieu me donne courage.
- est ce que tu veux venir habiter avec moi ?
- Je te connais pas, tu me connais pas, tu ne peux pas amener quelqu'un chez toi.
- c'est juste pour voir si ce que tu dis, c'est vrai, si tu n'as vraiment pas un endroit où aller
- oui.
- pour moi il y a aucun problème. Tu viens demain ?
- dimanche.

Il est venu m'aider à porter mes valises, et là **j'ai été chez nous, j'ai arrêté de sortir dans la rue, j'avais plus besoin de payer le loyer, j'avais des aides par rapport à la nourriture. C'est ça qui m'a aidée à m'en sortir. On est resté ensemble pendant 6 ans**. Et là avant que quelque chose est arrivé, c'est qu'on s'est séparé.

**Pour dire que beaucoup de gens qui sont là, dès qu'ils trouvent quelqu'un qui va les motiver, qui te donne un soutien, tu peux sortir(...)**

Parce que pour vivre avec un homme, si un homme te fait sortir de cette situation, c'est pas évident non plus, c'est pas tous les hommes qui ... je ne sais comment dire ... comprennent. **Beaucoup vont te faire payer les choses qu'on t'a offertes. Beaucoup de filles préfèrent souffrir là-bas au lieu d'être dans la main de quelqu'un qui te fait souffrir dans la maison** ». (3)

➔ Le récit de cette personne montre le commencement d'une véritable relation, qui se terminera 6 ans plus tard (elle est chrétienne, refuse un mariage musulman, il cède aux pressions familiales et épouse une autre femme), et qui a vraiment aidé B à s'en sortir, non seulement par l'hébergement, mais parce qu'il va la considérer comme une partenaire de vie, lui offrir un espace sécurisé, et constituer ainsi une alternative à la prostitution. Cette solution de sortie est loin d'être miraculeuse, et comme l'explique bien B, dans d'autres histoires, le client qui se présente comme un sauveur va mettre en place d'autres formes de violences, d'exploitation et d'emprise. Sans alimenter une représentation de l'homme puissant et protecteur et de la femme faible et à protéger, plusieurs témoignages viennent nourrir l'idée qu'à **un moment donné, le fait d'être considérée comme une femme avec qui être en couple, de développer une relation d'ordre affectif, de partager un lieu de vie avec un homme, permet d'échapper au réseau d'origine.**

Le fait de trouver un lieu où dormir et partager un quotidien constitue un point d'appui essentiel, il peut aussi placer la personne en situation d'extrême dépendance vis-à-vis d'un homme violent qui sait qu'elle n'a nulle part d'autre où aller :

*Comment ça s'est passé après ? Quelles étaient les grandes étapes de votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?*

« Au début j'étais chez une dame, une nigériane, elle voulait toujours qu'on paye plus, un jour la police est venue chez elle, je me suis enfuie, elle m'en voulait trop. **Je suis partie à l'hôtel, mais après c'était trop cher, je suis tombé chez un blanc, j'ai habité chez lui mais il ne voulait pas que je sorte, une fois je suis passée par la fenêtre pour aller voir des amis, il m'a menacé de me tuer, il a déchiré toutes mes affaires.** Là j'ai appelé un monsieur du mouvement du nid, qui m'a trouvé une place à l'hôtel mais pas longtemps. » (6)

➔ Ce témoignage illustre bien la nécessité de proposer un hébergement adapté, sécurisé, et stable pour pouvoir se sortir de la situation d'exploitation sexuelle.

### c. Le recadrage de la loi, qui nomme l'infraction, la victime, le criminel

#### ▪ Une arrestation du proxénète

« J'ai parlé avec l'Amicale du Nid de T, la police est venue me chercher en Italie, ils m'ont dit : **tu es victime, tu ne dois pas te cacher, viens on va se battre pour toi**, je suis rentrée à Nice, les papiers c'était compliqué, ils ont transféré mon dossier à Valence, je prends RV avec N. puis N. prends RV avec la police, je suis allée témoigner. Pour moi ça n'était plus une dénonciation, il était déjà arrêté pour son propre problème, les juges voulaient vraiment savoir si c'est vrai ou faux, on me cherche, il fallait que j'y aille ». (17)

➔ Les incitations au témoignage sont parfois des moments difficiles à vivre, parfois ils constituent un moment où **la personne prend conscience de son statut de victime dans la situation de traite, et des droits qui sont inhérents à ce statut.** Dans cette situation, l'intervention de la police aux côtés de la victime lui montre qu'ils peuvent également

jouer un rôle d'aide et de de protection, et remet en question le message du réseau de se méfier des autorités.

### ▪ Une information sur le droit

*Entre le moment où vous êtes arrivée et vous aviez peur, et le moment où vous avez trouvé le courage de dire maintenant c'est fini et de lui dire si tu continues je vais aller à la police, vous avez compris plein de choses, vécu plein d'étapes, reçu plein d'informations. Est-ce que vous pouvez me détailler un petit peu ces étapes-là ?*

« Avant je croyais que c'était comme en Afrique, par rapport à la police. Ici en France on m'a expliquée que **on a des droits, que la liberté c'était pour tout le monde. Tu n'as pas à être esclave pour quelqu'un, à donner de l'argent, si tu dénonces à la police, elle peut l'arrêter et le mettre en prison. J'ai dit, c'est vrai !** Je me suis dit je vais utiliser cela contre elle. A partir de là j'ai eu le courage de lui dire ». (14)

*Comment êtes-vous sortie ?* « Pour sortir de l'exploitation, j'ai menacé à la proxénète de la dénoncer si elle fait des problèmes à ma famille. J'ai sa photo. Mais en vrai j'ai peur parce que si je la dénonce, un jour elle va sortir de prison, et qu'est ce qui va se passer avec ma famille ? ».

*Elément déclencheur ?* « **C'est quand j'ai compris que je peux la mettre en prison. C'est la Cimade qui me l'a dit.** Après lui avoir gueulé dessus et menacé, j'étais flippée. Mais j'avais décidé, quand tu as décidé, tu vas y arriver ». (16)

⇒ Lorsque la personne comprend qu'elle est victime au regard de la loi, que **ce n'est pas normal** la servitude pour dette, l'exploitation sexuelle, le viol, les abus de pouvoir, ... qu'en théorie **ce n'est pas parce qu'on est en situation irrégulière qu'on est sans droit**, et que la justice et la police a un véritable rôle de protection, ça change tout. Une partie de la honte et de la culpabilité s'efface pour faire place à la colère et à la rage de vaincre, de se défendre.

### ▪ L'inversion du rapport de force

« A la personne qui t'a amenée, ce n'est pas que tu vas lui faire mal, tu la menaces aussi. C'est menace, menace, menace, menace. Et là tu peux t'en sortir toute seule. **Si tu touches à ma famille, je vais aller dire à la police c'est toi qui m'a amenée. C'est tout. Tu me laisses tranquilles, je te laisse tranquille. Tu ne me cherches pas, je ne te cherche pas. Mais si tu me fais mal, souviens toi qu'on est dans le pays des lois, toi-même tu peux aller en prison.** La personne n'est pas bête, tout le monde a peur d'aller en prison ». (3)

⇒ Ce que nous livre B ici, c'est sa prise de conscience qu'en France la loi sur la traite peut être appliquée, et la police jouer un rôle de protection. Utiliser sa connaissance du système pour menacer en retour celui ou celle qui la menace, est **un moyen de défense particulièrement efficace**, qui place à distance et impose le respect, permet de sortir la tête haute et sans peur d'une exploitation qui a déjà trop duré. Cette inversion du rapport de force constitue une étape fondamentale sur le parcours d'intégration dans la société du pays de destination, qui passera ou non par le dépôt de plainte effectif.

#### d. Une grossesse, la naissance d'un enfant

Avec la grossesse vient l'urgence de créer un autre cadre de vie pour l'enfant à naître, l'obligation de se recentrer sur ses propres besoins, le refus de la prostitution, le changement de statut social par le passage à la situation de mère. Pour le réseau, la personne enceinte constitue un risque d'être signalée et d'attirer l'attention de la police. La reconnaissance par un père français est aussi une clé vers la fin de la clandestinité, la perspective de s'en sortir autrement.

##### ▪ Le désir d'une vie meilleure pour l'enfant

*Qu'est-ce qui vous a le plus aidée?*

« Je crois que c'est **quand j'étais enceinte. J'étais amoureuse**. Je crois que je voulais faire quelque chose avec l'homme de qui j'étais enceinte. Je voulais voir l'autre côté du monde, le bon côté, le côté de ceux qui ne vont pas sur la route la nuit. **Je voulais voir ce que c'était, une vie normale, je me demandais quand ça arriverait, et le bébé était l'opportunité que j'attendais**. J'ai donné naissance et j'ai appelé mon fils Destiny. C'était le moment pour moi de quitter ce côté du monde (...) Quand je suis arrivée en Europe, j'ai vu mes rêves tomber. **Quand je suis tombée enceinte, j'ai commencé à rattraper mes rêves, en me disant je sais que je peux le faire** ». (10)

*Qu'est ce qui vous a donné la détermination?*

« **Ce qui m'a donné la détermination pour moi de quitter cette vie, c'est avant tout de protéger mes enfants. Je sais par quoi je suis passée dans la rue, donc quand je regarde mes enfants, je ne voudrais jamais qu'ils aillent souffrir la rue, jamais**. Je me dis : mes enfants doivent être avec moi, peu importe ce que ça prend, je dois me battre. De la bonne façon. Peu importe le stress, la peine. **Je dois m'assurer que je serais une bonne mère pour eux. Pour que quand ils grandissent demain ils ne me jugent pas sur mon passé. Ils me jugent sur le présent** ». (12)

⇒ **La grossesse peut constituer une autre sorte de déclic, elle peut faire évoluer le regard qu'on porte sur soi même**, autoriser à se dire que l'enfant mérite une vie meilleure, modifier la hiérarchisation des valeurs et priorités, **redonner de l'espoir et de la détermination à aller de l'avant**, pour être « une bonne mère », le(s) protéger des violences.

En effet, les enfants dans le cadre de la traite servent parfois de moyens de pression, objets de menace ou chantage, qu'ils soient au pays ou sur place :

« Moi c'est pas tranquille, en Bulgarie, sa voiture de sa famille tourne autour, surtout lui c'est pas content beaucoup, sa maman, son papa tournent autour, on parle jamais. **Quand ma fille part à l'école c'est pas tranquille, je la fais accompagner sinon pas tranquille** ». (18)

##### ▪ Un changement de statut au regard de la communauté, au sein du réseau, et de la société

« **Je m'en suis sortie parce que quand j'étais enceinte**, ma tante m'a envoyée en France, j'ai été chez une femme, elle a eu peur parce que j'étais enceinte, ma tante ne lui avait pas dit. Quand je suis arrivée, c'était le bordel, **la femme à L avait peur à cause de la police, elle ne voulait pas que je reste. Elle a dit non, je ne peux pas. Parce que si la police trouve que je travaille et que je suis enceinte, je vais apporter plein de problèmes**. Elle m'a envoyée à G, chez une femme avec deux enfants, il n'y avait pas de place pour moi, c'est comme ça que je suis arrivée à l'AdN, j'étais trop heureuse de ne plus être dans

ce travail. Si tu dis aux gens ce que tu fais pour vivre, c'est tellement la honte, c'est pas quelque chose de quoi être fière (...)  
**Maintenant, si elle me trouve, il n'y a pas moyen que je lui donne le moindre argent parce que j'ai un enfant, je ne travaille pas, j'ai une famille. Je ne peux pas retourner à mon ancienne vie** ». (10)

➔ Le statut de future mère peut parfois rendre la personne moins exploitable, moins rentable pour les exploitateurs, trafiquant, plus légitime à arrêter la prostitution et tolérée à temporiser le remboursement de la dette auprès de la communauté, plus à protéger au regard des autorités françaises. La grossesse ouvre accès à un hébergement autrement plus facilement qu'en tant que femme seule à la rue.

### ▪ Un enfant d'un père français

« **J'ai essayé de retrouver le contact du père**, un ami à moi m'a aidée à trouver le numéro et l'a appelé pour lui expliquer la situation. **Il n'était pas trop content, mais il n'avait pas le choix parce que j'étais enceinte. Un jour, j'ai pris la décision, j'irai en France pour le retrouver.** Je devais essayer, parce que si je rester en Suisse à travailler pour eux, je ne pourrais jamais avoir ma liberté, je ne pourrais jamais protéger mes enfants, parce qu'elle<sup>16</sup> est celle qui me fait voyager. J'ai abandonné tout son réseau, tout son business. **Venir en France me donnerait la liberté et la protection.** Je pensais à tout ça ». (12)

➔ L. vivait en Suisse dans une situation d'exploitation sexuelle où ses enfants étaient parfois tenus en otage (des membres du réseau les gardaient pendant les vacances afin qu'elle ait plus de temps pour la prostitution). Le jour où elle découvre sa grossesse, la perspective d'avoir un enfant de père français apparaît à ses yeux comme une opportunité, celle d'un soutien de la part du père, **une possibilité de régularisation**, une autre vie possible ailleurs, et motive sa fuite.

## e. Une agression de trop

Plusieurs femmes rencontrées expliquent leur départ par la violence de trop, qui fait déborder le vase du supportable, qui fait pencher la balance vers un départ, avec cette pensée que ça ne peut être pire ailleurs.

### ▪ Un moment de déclic

*Comment êtes vous partie?*

« Ce n'était pas facile, j'avais déjà payé environ 30 000, 32 000 euros, je ne me rappelle plus, ça fait longtemps. Un jour je me suis dit ce n'est pas une vie, je ne peux plus continuer comme ça, je me suis dit je dois arrêter, c'était la dernière fois. Un jour je voulais rentrer à la maison, j'ai trouvé quelqu'un qui m'a dit qu'il pouvait me déposer, j'ai dit ok, mais je ne me sentais pas très confortable. Mais puisqu'il n'y avait plus de train, je me suis dit ok, je vais avec lui. Donc on y va, mais il n'allait pas dans ma direction, je lui dis tu ne vas pas dans le bon sens, je sais, ce n'est pas ma direction. Il sortait de Paris, je lui dis j'ai besoin d'uriner, il a dit ok, il s'arrête au bord de la route. **Je descends, il descend, je lui dis tu peux rester dans la voiture, je vais de l'autre côté de la voiture, il me suit, alors je cours, il faisait très noir, c'était 2h du matin, la route était tellement vide, je ne savais pas où j'étais, il me suit. J'avais tellement peur, il m'a presque heurté avec la voiture, j'ai sauté.** Cette nuit-là c'était quelque chose de différent. J'ai vu une voiture arriver, j'ai demandé de l'aide, il a dit il y a la police qui arrive. Quand il m'a vu parler avec eux, il s'est arrêté, il ne bougeait plus. La police m'a dit de venir porter plainte, qu'ils ne peuvent rien faire.

<sup>16</sup> La proxénète

Ils sont allés le contrôler, lui dire de partir. La police a demandé si je voulais venir avec eux, j'ai dit non, ils m'ont amené au bus de nuit. **Après ce jour, j'ai décidé que non, je ne peux plus continuer. Si j'étais morte, la lady ne pourrait plus me demander son argent, puisque je serais déjà morte. C'était vraiment trop dangereux. J'ai décidé. Je me suis dit: non, ça vaut pas la peine** ». (8)

*Qu'est ce qui vous a vraiment décidé ?*

« Je sais pas, c'est juste arrivé. **Ce jour là, j'étais vraiment moi-même. Ce jour là, quelque chose à cliqué en moi.** Avant, un client était venu dans la voiture avec un gun, il m'a dit donne-moi tout ton argent ou je te tue, ce genre de truc. La police, ils savent que tu es une prostituée, ils ne peuvent rien faire. Ce jour-là c'était comme ... je me suis dit c'est trop dangereux ». (8)

*Qu'est-ce qui vous a fait décider que vous ne craignez plus le vaudou?*

« Je me suis dit je suis prête à mourir là. Où que j'aille, je veux une vie normale, ça ce n'est pas une vie pour moi, je ne peux pas vivre en mauvaise conscience, je sais que ce que je fais, ce n'est pas bien. Je ne peux pas faire un pas dedans, un pas dehors. Je dois m'en aller. **Si je dois mourir, que je meure. Je m'en fous de ce qu'il peut m'arriver. Je suis prête à me battre. Laissons la vie décider. Maintenant je peux voir que cette décision que j'ai prise en 2010 m'a vraiment aidée.** Et aussi, l'opportunité de raconter aux associations, de recevoir des conseils, il faut prendre les décisions avec espoir, décider avec son cœur, ne pas laisser les gens décider pour soi ».

*Ce jour était très important ...*

« **Oui, j'ai dit à Dieu tu peux prendre ma vie, mais pour ce que j'ai fait, c'est la pire chose, je ne veux plus cette fornication. Si tu décides que je dois vivre, je pars maintenant.** Mais le moment quand j'ai quitté l'Italie en train, j'étais pas vraiment contente, je ne savais pas à quoi m'attendre. Ici j'ai trouvé l'Amicale du Nid, ils m'ont donné leur carte, il y avait quelqu'un qui m'a orientée, j'ai montré la carte à quelqu'un dans la rue, qui m'a indiqué le chemin. Après ils m'ont montré beaucoup de choses, le marché, la bibliothèque, ... toutes les choses pour être heureuse. J'étais de retour dans ma vie ». (5)

➔ Dans ces deux témoignages, il y a quelque chose **d'un mouvement de l'ordre de la survie**, l'instinct qui reprend le dessus, un éclair de lucidité. Le sentiment c'est celui d'échapper à l'insupportable. Le « Ça » du premier extrait, c'est la prostitution, la honte, la culpabilité, le stigmata, les violences associées, les clients, la rue, l'exploitation.

### ▪ La mise en place d'une stratégie pour préserver la famille

**Parfois entre le moment de déclic et le départ effectif se met en place une stratégie, pour limiter les conséquences du départ**, par exemple en éloignant la famille, en lui expliquant la situation. Dans le témoignage ci-après, L commence à prendre en photo son passeport (elle pense déjà à porter plainte), puis elle économise pour déménager ses proches et ne plus subir les menaces, elle mobilise son énergie et son intelligence pour se sortir du piège. Malgré cela, sa sœur subit des violences parce qu'elle a quitté le domicile de son proxénète. **Le moment déterminant est celui où elle obtient le soutien et l'adhésion de sa mère pour rompre toute relation avec le réseau.**

« Une fois je rentrais du travail, il voulait me violer, je lui ai dit je ne peux pas, j'étais tellement fatiguée, il était fort, il m'a frappée, j'ai une cicatrice, je suis partie à l'hôpital. **Quand je suis rentrée, j'ai été prendre une photo de son passeport je voulais le donner à la police**, mais j'avais peur de ... Je n'ai pas de papiers, si je vais voir la police, je ne sais pas ce qu'il va m'arriver. Deuxièmement, j'avais peur ma famille, quand **j'ai dit à ma mère que je voulais le donner à la police, elle commence à me supplier, pour pas qu'ils aient de sérieux problèmes. C'est comment j'ai commencé à cacher de l'argent**

**du travail pour changer ma famille de place, j'ai économisé pendant des années. Un jour, quand il m'a violée, in July, 2012, j'étais tellement fatiguée de tout, j'ai envoyé l'argent à ma famille pour qu'ils déménagent loin de sa maison. J'ai été dans mon propre endroit, j'ai payé 600 euros pour la caution, le loyer de la chambre. Et je continuais de lui donner de l'argent, j'avais une amie que j'avais rencontrée à Lagos, avant de faire mon passeport, je l'ai vue là où je travaille, parce que elle devait m'appeler, mais je n'étais pas autorisée à recevoir d'appels de la part de personne en Europe, elle n'a jamais appelé. Je lui ai dit tout ce que j'avais traversé, elle m'a parlé d'une association où on peut aller quand on en a marre de se prostituer, j'étais très fatiguée, je suis partie en France, je ne lui ai rien dit, il a trouvé ma famille, ils ont violé ma sœur unique, ils ont frappé tout le monde, je l'ai appelé pour le supplier que je vais lui donner de l'argent, sinon il va les tuer, je le suppliais de prendre mon argent, il m'a dit si tu viens pas dans les 4 prochaines heures, je vais les tuer. Il a recommencé à collecter de l'argent, il ne savait pas où je restais, c'est comment je lui ai donné tout mon argent, je ne pouvais plus payer mon loyer, **quand je suis allé chez le gynéco, ils m'ont dit que j'avais un problème dans le sang. A cause trop de sexe. Dieu, c'est comme ça que j'ai vécu ma vie à cause de lui. Tout l'argent que j'ai donné, je n'avais plus la force de risquer ma vie pour lui encore, je devais prendre ma décision et arrêter de travailler comme une prostituée. J'avais tellement honte, quand les gens me demandaient ce que fais comme travail, j'étais tellement fatiguée et frustrée, j'avais du dégoût pour moi-même. Donc j'ai appelé ma mère, je lui ai tout dit, elle a dit : si tu dois risquer ta vie pour lui, arrête de te prostituer. J'ai dit ok, mais avant vous devez partir loin où il ne va pas te trouver, dans un petit village, ils ont changé leur numéro ».** (14)**

➤ **La relation avec la famille est déterminante dans la décision de départ**, et les menaces constituent un moyen de pression très important pour l'exploiteur. En effet, en tant qu'envoyée en Europe, elles ont obligation de réussite et ne peuvent pas s'enfuir, car arrêter de donner de l'argent au proxénète, c'est poser des problèmes avec la famille, elles se retrouvent enfermées entre promesses, mensonges et caractère intenable de la situation. **Tant qu'elles ne voient pas d'autres solutions, elles refusent de voir la manipulation et continuent de se convaincre que c'est un sacrifice consenti.** Cet extrait nous montre que lorsque comme ici la fille peut parler à sa mère de la prostitution, lui dire sa peur de mourir, lorsque le lien avec la famille est suffisamment solide pour élaborer ensemble une stratégie permettant de déjouer le piège mis en place, et s'organiser pour éviter les représailles, c'est le déclic qui permet de sortir de ce nœud d'emprise.

## f. Le choix de soi

### ▪ L'estime de soi, le droit de réussir

La place accordée dans la famille, la considération apportée par les proches, l'inconditionnalité de l'amour, **le niveau d'ambition**, la capacité à faire passer ses rêves avant les demandes des autres, à s'autoriser à exister pour soi sont décrits dans un témoignage comme déterminant, on peut en effet faire l'hypothèse qu'un bon niveau d'intégration, d'activité et de réussite, avant le départ, peut constituer **une base plus solide sur laquelle s'appuyer pour s'en sortir** :

*Les choses qui vous ont le plus aidée, pour avancer dans la vie, qu'est-ce qui vous a aidée à changer votre vie ?*

« Mon rêve. Même quand j'étais au Nigéria j'étais toute petite, j'ai toujours dit à ma mère je veux être médecin. J'avais un médecin comme voisin, je voyais qu'il était riche, qu'il gagnait de l'argent. (...) **Je voulais une profession qui n'était pas standard : médecin, ingénieur, avocat.** Je ne voulais pas travailler en usine. Je n'ai jamais oublié cela. Mon oncle, lui il avait une situation bizarre, un coup ça va, un coup ça va pas, mais il a **jamais laissé tomber son rêve.** C'est une personne, il a un grand cœur, il est ouvert, **quand tu fais quelque chose qui n'est pas bien il te le dit, mais il ne te juge pas. Il dit ça ce n'est pas bon pour toi, ... Il dit tout le temps tu peux améliorer.** Il ne m'a jamais dit changer, il a dit améliorer ! Quand tu

améliores les choses parfois c'est changer déjà ». (...) « **Deuxième c'est la patience, la concentration**, le premier le rêve. Même si il y a eu cette histoire, mais mon rêve d'être une personne bien, **quelqu'un de bien pour soi**, pour les autres, c'est toujours debout. Mais pas médecin, quand j'ai vu cette situation, je me suis dit non c'est fini, je ne peux pas être un médecin, j'ai abandonné. Quand j'ai décidé de payer, je me suis concentrée sur les trucs que j'ai fait, qui vont me guider comme ça **je ne vais pas laisser tomber** ou aller encore dans cette histoire de Madam. Je me suis concentrée, je me suis dit ça, j'ai continué sur ce chemin, **je me suis dit comment je peux faire ?** Je vais suivre ce chemin. **J'ai jamais dit c'est trop dur**. Toute petite je veux être une personne bien pour moi-même et pour les autres, **je peux aider moi-même, comme cela si je peux aider moi-même, je peux aider les autres**. Je n'ai jamais voulu prendre les problèmes des autres. Même on m'appelle pour me dire je suis malade, comment veux-tu que je vois que tu es malade, je suis en Europe ! Il y a des cliniques et tout ça, tu m'appelles en Europe pour me dire que tu es malade ! Je dis, dis la vérité, qu'est-ce-que tu veux, tu me fais perdre le temps ? Oui, j'ai besoin d'acheter des médicaments, tu m'appelles pour ça, désolée je n'ai pas ou j'ai, mais pour autre chose. C'est pour cela que je dis que je n'ai jamais voulu prendre les problèmes des autres qui ne sont pas vrais ». (13)

### ▪ La foi religieuse

Parmi les facteurs personnels, beaucoup de femmes rencontrées citent également leur foi comme un soutien indéfectible, qui leur a permis de survivre à la solitude, à l'exploitation **en continuant d'exister pour Dieu, et en donnant un sens à leur existence, en les rassurant par un cadre de valeurs et une communauté d'appartenance**.

*Qui vous a aidée à trouver cette tranquillité ?* « Bon écoutez, moi je suis beaucoup spirituelle, pour commencer. Ça c'est ma base. Parce que je ne peux pas dire, c'est l'être humain qui parle. Mais **ma base, c'est Dieu, c'est lui qui m'a guidé sur les bonnes personnes**, comme M, comme tout le monde, voilà, je lui demande, je dis « guide-moi papa, guide-moi ». C'est cette force-là, de croire qui fait que je sais que je vais m'en sortir. Honnêtement, je suis bien, ma tête était trop bourrée avant, mais là j'ai la tête libre ». (7)

La religion a aussi joué un autre rôle lorsqu'elle a donné **des outils psychologiques contre la peur** des esprits vengeurs :

« Le pasteur a aidé parce qu'il a dit : ne crois pas le juju, crois en Dieu, tu dois arrêter la prostitution ». (11)

L'Eglise constitue aussi dans certains cas un lieu de **sociabilisation** et un réseau de **solidarité** où exister autrement, et obtenir du soutien :

*Est-ce qu'il y avait d'autres personnes qui vous ont aidé ?*

« Non, il n'y a personne, à part ceux de l'Eglise ou je vais. Des français. Ils sont très bons, gentils ». (20)

C'est toujours **une conjonction de facteurs propres à la personne et extérieurs (une évolution du contexte, un évènement saillant) qui fait que la personne change de regard sur le système dans lequel elle s'inscrit**.

### ▪ Se reconnaître comme victime, et se demander : encore combien de temps ?

Le déclic c'est aussi le moment où la personne comprend que ce qui lui est arrivé, ce qu'elle vit n'est pas normal, et va **se reconnaître comme victime** d'une manipulation :

*Quels sont maintenant vos sentiments vis-à-vis d'elle ?*

« **Je la vois comme un diable, elle a abusé**, si tu lui dis que tu n'as pas de travail elle va te taper comme une esclave, **elle t'utilise**. Pour moi, elle n'a pas de cœur, même si elle en a un, il ne fonctionne pas, il est cassé, il est vide. Je ne peux pas imaginer. Pour moi c'est le n°1 du diable qui existe ». (13)

Ce moment dans son parcours où la personne victime de traite réalise que les promesses ne seront jamais tenues, que ses exploiters ne la laisseront pas partir, que la dette va se rallonger à l'infini, à coups de punitions, de loyers, ou que le mari ne va pas redevenir comme avant, que la situation ne va pas s'améliorer, que **rien ne changera jamais, à moins qu'elle ne trouve une solution par elle-même**.

« Tu dois décider d'arrêter. Tu dois te battre. **Combien de temps je vais rester captive de la prostitution?** C'est une captivité. Parce que tu es contrôlée par une autre personne, toute ta vie. **Combien de temps serai-je contrôlée par quelqu'un qui me dit quoi faire, quand sortir, quand rentrer, à qui parler, à qui ne pas parler ?** J'ai ma vie à vivre. Quand tu sors, tu vois les gens travailler dans leurs bureaux tous les jours, ils sont libres, ils peuvent penser à leur futur, pour avoir une vie meilleure. **Pourquoi serais-je seulement capable de travailler pour quelqu'un comme une prostituée ? Combien de temps je vais encore vendre mon corps ?** ». (12)

« On a découvert qu'on étaient asservies, on en était malades et fatiguées de la prostitution. On n'était jamais libres. Je me demandais : **combien d'années ... ? Quand vais je commencer ma vie?** ». (11)

« J'ai décidé que la rue c'était le passé, et de le garder dans le passé, je pense que c'est une mauvaise expérience pour moi, donc **j'ai décidé de sortir mon esprit de là, je me suis fait une sorte de promesse à moi-même que tout va bien se passer, je ne veux pas retourner en arrière**, je continue à prier Dieu et rester focalisée sur mes objectifs. C'est vraiment le genre d'expérience où tu dois faire la paix avec ton esprit, et **prendre la décision de ce que tu veux pour toi-même** ». (10)

⇒ Ces témoignages montrent que **pour elles, c'est avant tout leur détermination qui les a sorties d'affaire**, un engagement envers elle-même de ne plus supporter l'insupportable, de faire leur vie, quel qu'en soit le prix.

### ▪ La soif de liberté, le courage d'assumer les conséquences

« C'est compliqué, les menaces, oui, mais ... c'est à toi de décider. Si la personne vient d'arriver c'est différent. Mais si tu es là depuis un moment, je suis sûre que tu as déjà payé depuis longtemps. Parce que c'est pas 45 000. **Tu prends ta vie et tu décides que c'est fini**. Là elle va voir que elle aussi elle commence à comprendre les choses, il y a quelqu'un qui apporte le soutien à cette personne. **Non toi donne toi le courage à toi, toi décide au fond de toi, c'est pas qu'on décide avec la bouche, il faut décider au fond de toi, une fois que tu as décidé avec ton cœur, il n'y a rien qui t'arrête, rien qui te retient** ». (3)

⇒ B. rappelle ici combien une décision issue d'un mouvement intérieur, reposant sur une libre détermination, **le choix qui se joue entre soi et soi, constitue le véritable moteur de sortie**. L'affirmation de soi comme sujet de son histoire et maître de son destin, de « prendre sa vie », cette soif d'exister initie et motive le parcours de libération de l'exploitation sexuelle vers une vie plus satisfaisante.

« Parce que quand vous faites quelque chose qui ne vous plaît pas tous les jours, tous les jours. Normalement un jour comme ça tu dois arrêter. Depuis le Maroc jusqu'à ici, *prostitute prostitute*, la vie comme ça je n'aime pas. **J'ai besoin de courage pour prendre la décision sinon je vais être toute ma vie là-bas** ». (1)

*Comment ça se passe avec les personnes qui vous ont mis sur la route ? Ils ne vous ont pas fait des problèmes quand vous avez arrêté?*

Si, c'est très difficile, **ils ont tué mon père, ça fait longtemps ils ont kidnappé ma fille et aussi ma mère. Toute ma famille est cachée**. Parce que j'ai arrêté de payer l'argent, je ne savais combien j'avais déjà payé, combien ça reste, je ne voulais pas faire ça toute ma vie. **Mais c'est ma vie. C'est ma vie**. Je ne voulais pas payer plus, j'ai voulu faire ma vie ». (1)

➔ Cette situation illustre combien peut être douloureux le choix de soi, de reprendre la main sur sa vie, de ne plus céder au chantage, coûte que coûte.

Pour conclure cette partie et résumer les facteurs cités par les femmes comme déterminant le déclic à l'origine d'un mouvement vers l'affranchissement, on peut voir la conjonction de deux types d'éléments :

- **une disposition intérieure à résister** à l'emprise psychologique, un certain regard critique sur la situation, une capacité à nouer contact avec d'autres, un projet de vie, un peu d'estime et de confiance en soi, une image de soi comme être à part entière, comme sujet existant et désirant ...,
- **un évènement extérieur** : une agression terrifiante, l'arrestation ou la mort du proxénète, un indice qui invalide son discours, ses promesses de régularisation (comme un rejet OFPRA par exemple) ou ses menaces (lorsqu'on réalise que le juju n'a pas tant de pouvoir que ça, ou que la police est plus dangereuse pour elle que pour nous), une information sur la condamnation de la traite qui permet de sortir de la culpabilité et d'inverser le rapport de force, une rencontre amoureuse, la nouvelle d'une grossesse...

Comme le processus d'emprise est un cercle vicieux où la fragilité initiale permet les violences, qui fragilisent encore plus, **la**

**dynamique de sortie ne peut naître que dans un moment où l'élan vital de la personne victime lui permet d'apercevoir l'espoir d'une alternative**, ce qui lui donne l'énergie de se donner les moyens de s'en sortir ... Autrement dit, le déclic se produit lorsque l'émergence d'une aspiration à autre chose trouve sa potentialité de réalisation du fait d'un contexte qui lui est propice.

**La volonté de retrouver sa liberté et de construire sa propre vie apparaît dans ces extraits comme fondamentale de la mise en route d'un cheminement vers des alternatives.** Elle est absolument nécessaire, et en même temps non suffisante. **Que peut la détermination seule** face à la machine administrative, à la barrière de la langue, aux discriminations, au pouvoir discrétionnaire du préfet, aux conséquences psychologiques des violences subies, au système économique qui ne fait pas de place aux personnes sans qualifications, sans revenus, sans toit, sans aide, sans perspectives ? **De quoi la personne a-t-elle besoin, qu'est-ce qui l'aide vraiment ?** C'est la question que je leur ai posée.

## 2. Comment racontent-elles le processus d'émancipation de l'exploitation sexuelle vers une alternative d'insertion sociale ?

Toutes les personnes rencontrées expliquent les différentes étapes de leur **sortie progressive**, les différentes pièces du puzzle qu'elles ont ramassées au fur et à mesure sur leur cheminement vers ce qu'elles appellent « une vie normale », les épreuves de ce long parcours du combattant, entre le déclic et la stabilisation relative de leur situation, **un parcours semé d'embûches administratives avant de pouvoir faire valoir leurs droits**.

### a. Une relation de confiance

Ce qui semble déterminant pour la majorité de ces femmes c'est le développement avec un(e) travailleur(se) social(e) de l'Amicale du Nid d'une relation privilégiée, caractérisée par la **bienveillance de la posture éducative, l'absence de jugement, le regard positif posé sur la personne et encourageant quant à sa capacité à s'en sortir**.

« N. c'est une personne **qui donne beaucoup de courage**. Je sais c'est son travail, mais ce n'est pas toutes les personnes qui aident ceux qu'il ne connaît pas. C'est très gentil. Pour moi, avoir les papiers c'était très difficile, N a fait tout, l'attestation, etc. Je ne pensais pas que ça allait bien se passer comme ça. Elle connaît tout ce qui s'est passé, elle m'a aidée parce qu'elle est très gentille. **Elle voulait que je sois bien dans ma vie**. Que je sois contente, tranquille. Elle connaît bien tout ce qui s'est passé de mal. C'est son travail, mais elle est gentille ». (1)

⇒ La relation est très difficile à construire avec les personnes victimes de traite, elles ont été conditionnées à penser que l'association c'est la police (et culturellement la police est corrompue et n'aide que les puissants) et à ne raconter que des histoires toutes faites, et puis les expériences vécues leur ont plutôt appris à se méfier... **Il fait partie de la mission d'accompagnement social que d'apprendre à faire avec des discours stéréotypés, à faire preuve d'une grande patience et disponibilité pour gagner la confiance de ces personnes, qu'elles livrent enfin les éléments qui permettront de les comprendre, et qui leur permettront à elles-mêmes de mettre du sens dans leur parcours**.

### ▪ Croire que c'est possible

*Avant vous pensiez que vous ne pouviez pas être libre, après vous pensiez que c'était possible? Qu'est ce qui s'est passé dans votre tête?*

« C'est N! Le premier jour où je suis venu, je voulais arrêter, je voulais faire plein de choses dans ma vie, elle a dit oui. Je lui ai dit comment je vais faire? **Elle a dit on peut, je ne croyais pas que ça allait se passer. Normalement c'est pour avoir les papiers, les prestations. Après je commence à voir que c'est pour changer la vie positive, pour faire bien, pour aller bien** ». (1)

⇒ L'accompagnement social et éducatif, ce n'est pas (que) de la médiation administrative, c'est un regard bienveillant et valorisant posé sur la personne, **le fait d'y croire ensemble**, des encouragements, un rapport d'humain à humain qui marchent dans une même direction : celui d'un mieux-être pour la personne accompagnée.

« Je ne croyais jamais au début. Parce que j'avais beaucoup souffert. Pendant 10 ans, il n'y avait pas de paix pour moi. Je n'étais jamais contente avec ma vie, **je pensais que c'était fini pour moi. Ils m'ont donné un peu d'espoir.** Ils ont commencé à m'aider avec les papiers. Je ne peux jamais oublier ces gens, à cause de la façon dont ils ont fait, je pensais que ma vie était finie, et ils m'ont donné de l'aide avec beaucoup de choses ». (5)

⇒ Le travail éducatif consiste également à **dépasser toutes les méfiances**, tous les désespoirs, toutes les violences subies, pour montrer qu'il existe des alternatives possibles, en termes de relation à l'autre, et de place dans la société.

« Premièrement un endroit où dormir. Deuxièmement il faut que **la personne trouve quelqu'un qui va l'aider, lui apporter son soutien. Troisièmement qui va lui donner courage.** Sans ça, la personne ne peut pas réfléchir ». (3)

⇒ Le soutien d'une personne de confiance, qui apporte du courage pour se battre apparaît ici comme **une condition sine qua non au cheminement** de la sortie vers l'insertion.

### ▪ L'absence de jugement

*C'est donc la peur qui vous a fait tourner la page ?*

« Ouais. La peur. **Non c'est surtout que j'ai vu la confiance, qu'il y avait pas que ce monde-là.** Je suis là depuis longtemps, tout le monde me connaît, pour moi c'est pour certaines personnes à l'extérieur, pas que les bulgares, parfois j'ai honte de dire que je me suis prostituée ». (2)

⇒ Quand on vit des années dans un milieu de violences, de trahisons, d'abus de pouvoir, de jugements, de honte, **trouver un lieu où il est possible d'être entièrement soi, avec toutes ses blessures, avec tout son passé, constitue pour certaines personnes un véritable soulagement.**

« Ici personne me dit putain ». (4)

⇒ Le caractère spécialisé de l'association permet aux personnes d'échanger avec d'autres qui ne sont pas en situation de prostitution, et qui en même temps comprennent le processus et le système prostitutionnel, ses causes, ses conséquences, ses souffrances spécifiques. L'accueil par des professionnels formés constitue un espace temps où il est possible de l'assumer, **d'en parler, de travailler dessus, sans être jugé.**

« Depuis que j'ai rencontré E, même quand elle vient sur la route, la première fois que je suis venue ici j'ai raconté mon histoire, la première chose qu'elle m'a dite c'est... , j'ai dit quand je vais arrêter comment je peux faire ? **Elle m'a dit tu peux faire. Pourquoi tu ne peux pas faire ? Tu as la vie devant toi, il y a des possibilités, on va faire tout ce que l'on peut faire, parce que la prostitution ce n'est pas...** Tu vas faire pour toi-même mais pas pour les autres. **Elle m'a donné de la force, du pouvoir, je me suis dit oui je peux faire.** Du coup toute ces histoires de comment je vais faire, pour mon enfant et tout ça, c'est vite parti. **Quand les personnes ne te regardent pas comme .... , elles te regardent comme une personne.** Quand j'étais dans la rue, quand les voitures passent tu vois comment les femmes à l'intérieur te regardaient ». (13)

⇒ Ici l'apport c'est donc « du pouvoir », au sens de **pouvoir intérieur, créateur, d'estime et de confiance en soi, de capacité à déconstruire l'oppression intériorisée, et à**

**transformer la résistance aux violences subies en forces pour accomplir des choses.** V montre très bien que ce mouvement d' « empowerment »<sup>17</sup> passe par un regard positif, valorisant, posé sur l'autre, comme une personne, un égal, avec son histoire, ses souffrances, ses ressources, et ses perspectives d'avenir.

### ▪ Le cours de français qui rompt l'isolement

*Auriez-vous un message ?*

« Quand ils viennent dans la rue comme ça, ça va les stresser, car les gens sont anglophones, ils ne savent pas bien le français. L'Amicale du Nid peut aussi leur dire que quand ils viennent à l'Amicale du Nid il y a l'école de français, on peut mieux vous aider à parler. **Les cours de français peuvent aider à parler de la situation de la rue.** Expliquer les activités qui sont faites, discuter avec les autres pour échanger les idées. Ça aide ». (15)

➞ Un exemple de « capacitation », d' « autonomisation » c'est de **donner aux personnes les outils dont elles ont besoin pour se débrouiller seules**, mettre leurs aspirations en actions et réalisations. L'un de ces outils, c'est l'apprentissage de la langue, qui permet de mieux connaître et maîtriser leur environnement, de mieux s'affirmer dans les relations avec tous les interlocuteurs dont elles ont besoin. Le cours de français constitue en outre un espace de sociabilité sécurisé, et donc un point d'appui important pour se reconstruire son identité, sa façon d'être à l'autre.

### **b. Des conseils avisés, un accompagnement pour l'accès aux droits**

Parfois après des années de déni d'existence et de reconnaissance, le grand espoir de s'en sortir et de s'intégrer en France se heurte à une série d'**obstacles institutionnels qui sont extrêmement violents pour les personnes victimes qui ne comprennent pas** pourquoi la police ne donne pas suite à leur plainte, pourquoi au bout de 18 mois elles n'ont toujours pas reçu la carte leur permettant d'accéder à ses soins de santé, etc... ce qui demande un accompagnement socio éducatif important.

### ▪ Des conseils, c'est de l'encouragement vers un autre possible

Les violences, trahisons, et fausses informations pour mieux manipuler et utiliser l'autre rendent toute personne ayant été victime méfiante à l'égard des orientations qu'elle reçoit. Comme vu au paragraphe précédent, pouvoir échanger avec des personnes bienveillantes dans le cadre d'une association de travail social (et qui donc n'a d'autres intérêts que celle de mener à bien sa mission, de bien faire son travail), débroussailler la complexité des situations, entrevoir d'autres solutions non envisagées jusque-là, permet pour certaines de retrouver l'énergie de continuer à se battre.

« Le conseil c'est très important dans la vie. **Ils m'ont donné de l'espoir. Avant, j'étais comme un être humain mort** ». (5)

<sup>17</sup> L'empowerment renvoie à des principes, telles que la capacité des individus et des collectivités à agir pour assurer leur bien-être ou leur droit de participer aux décisions les concernant, qui guident la recherche et l'intervention sociale auprès des populations marginalisées et pauvres. Il prône une méthode d'éducation active qui « aide l'homme à prendre conscience de sa problématique, de sa condition de personne, donc de sujet » et lui permet d'acquérir « les instruments qui lui permettront de faire des choix » et feront « qu'il se politisera lui-même » (Freire, 1974). « Le but de l'éducateur », souligne-t-il, « n'est pas seulement d'apprendre quelque chose à son interlocuteur, mais de rechercher avec lui, les moyens de transformer le monde dans lequel il vit »  
source : <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-735.htm>

⇒ **Avoir quelqu'un vers qui se tourner pour partager ses difficultés, ses doutes, ses questions, permet déjà en soi de ne pas abandonner dès le premier obstacle.** Même si on ne trouve pas tout de suite la réponse, même s'il n'y a pas toujours de réponse, être accompagnée à l'hôpital, par exemple c'est déjà se sentir soutenue, et donc plus forte.

#### ▪ Les informations sur les droits, le système français

Connaître ses droits ne suffit pas pour y avoir accès, et pour les personnes étrangères ne disposant d'aucun document d'identité, ou pire encore lorsqu'elles ont été déclarées avec de faux noms (demande d'asile notamment) et ne maîtrisant pas le français, une simple demande d'AME peut se transformer en **un véritable parcours du combattant** : avoir une domiciliation, des preuves de séjour sur le territoire, compléter le dossier... Autant d'épreuves qui sont plus faciles lorsqu'accompagnées par des professionnels.

« C'est l'Amicale du Nid qui m'a indiqué mes droits. Dans le groupe où j'étais c'est toujours les mêmes filles, dans la rue, on sort ensemble la journée, c'est la même communauté, des gens que je connais, si je sors toujours avec le même groupe je ne sais pas, je connais personne. **Mais là je connais l'Amicale du Nid et je sais que l'on peut être libre, que l'on a des droits** ». (15)

⇒ S'adresser à des professionnels dont c'est le travail que de permettre l'accès aux droits permet également **de réduire la dépendance à l'égard du groupe d'appartenance**, via lequel toutes les démarches passaient jusque lors.

« Si tu n'es pas avec une association Amicale du Nid, **je ne savais pas comment faire, je savais rien, ils m'ont conseillé.** C'est difficile parce que quand tu es française tu ne vas pas au Nigeria pour prendre les papiers là-bas. Il faut quelqu'un qui va t'aider. **On travaille beaucoup, parler, écouter, voir des trucs pour manger, pour l'école, pour la pharmacie ...** ». (1)

⇒ L'adaptation au nouvel environnement des administrations françaises est largement facilitée par la médiation d'un tiers associatif qui permet dans un premier temps à deux univers de se comprendre et d'interagir.

« Finalement j'ai réussi à sortir grâce à E et l'Amicale du Nid qui m'a aidée, m'a accompagnée. Elle m'a dit si tu as envie tu peux en sortir, **il existe des aides, je l'ai écoutée, on a fait toutes les démarches, j'ai eu mes papiers, maintenant je travaille** ». (13)

⇒ Il s'agit principalement de comprendre le fonctionnement, la logique et les règles du jeu, dans une démarche d'autonomie par l'accès aux droits sociaux, aux soins, au logement, à la culture, à l'insertion professionnelle.

#### ▪ Le dépôt de plainte / La demande d'asile pour motifs de traite

Le dépôt de plainte constitue l'acte même qui vient manifester la volonté de la personne victime de rendre à l'auteur de la traite sa part de responsabilité, et à lui demander réparation pour les dommages commis. La procédure est très longue, risquée et coûteuse psychologiquement pour la

victime, et en même temps la reconnaissance par l'Etat de son statut peut constituer une étape fondamentale de son parcours d'émancipation et de reconstruction, par la reconnaissance des souffrances infligées.

« C'était hier, j'étais à la CNDA avec ma vraie histoire, j'ai dit que le papier c'était rien de mon histoire, que je n'en savais rien, et avant ça j'ai été avec mon éducateur de l'Amicale du Nid à la station de police pour porter plainte. J'ai dit à la police à propos de l'avocat à l'aéroport, je l'ai reconnu sur les photos, ils ont dit qu'ils ne le laisseraient pas libre, ni ma madam. Après deux jours, je les ai amenés à l'appartement de la madam, **ils m'ont montré des photos, j'ai vu ma madame, j'ai dit oui, c'est elle.** Quand j'ai quitté la madam, il y avait cet homme qui m'appelait que je devais y aller et payer, que si je payais pas, quelque chose allait m'arriver. J'ai aussi dit au policier, ils ont fait des recherches. Ils ont vu l'homme. J'espère qu'ils vont m'appeler pour me dire comment ça se passe ».

*Qu'est ce qui vous a fait aller à la police?*

« **Je n'ai plus peur d'elle, elle ne peut rien me faire,** elle a peur. Peut être que plus tard elle sera arrêtée ou ira en prison, je m'en fiche, parce que je sais qu'il y aurait eu d'autres filles comme moi. J'ai entendu qu'elle avait apporté deux autres jeunes filles en France maintenant, je pense qu'elles sont à Mercadet ». (9)

Pour la plupart des victimes, le dépôt de plainte semble impossible du fait du conflit de loyauté instauré par l'ambiguïté de la relation, la peur de représailles et les conséquences d'une dénonciation au sein de la communauté :

*Par rapport au sujet dont je vous ai parlé, la traite des êtres humains, est ce que vous vous sentez concernée, est ce que vous avez des choses à partager pour qu'on puisse mieux comprendre la situation ?*

« Moi beaucoup de problèmes avec le mari. C'est pour ça moi jamais tranquille ici, surtout moi seule et ça va pas. Famille à la Bulgaria. Lui s'intéresse encore à mon travail. Il est en prison, il a dit quand il a fini prison en Bulgarie, il vient, il veut que je meurs, **il est pas content que j'ai porté plainte, je veux changer d'appartement, mais c'est très difficile** ». (18)

*Dépôt de plainte ?*

« C'est difficile, **il faut des preuves.** Toutes les filles ont peur de balancer, parce qu'elles ont peur pour leur famille. Et aussi, **si tu balances, tu perds tout le monde.** Y'a une solidarité familiale de la dette ». (16)

➔ C'est difficile du fait de condamnation sociale et morale que peut entraîner la dénonciation, et du fait de la difficulté réelle à faire valoir ses droits auprès de la police : si la plainte est prise, dans beaucoup de situations, il n'y a pas de suites, sur le motif invoqué du manque d'informations factuelles sur l'agresseur, du fait que parfois les faits ont été commis sur un autre territoire, où que le proxénète lui-même se trouve sur un autre territoire, du fait que **la police souvent n'informe pas sur les droits, ne fournit pas d'interprète, est incrédule** et ne voit dans le dépôt de plainte qu'un utilisation frauduleuse de la loi pour obtenir une régularisation par l'article L316-1.

#### ▪ Aider la personne à trouver ses propres solutions

L'accompagnement social des personnes adultes tel qu'il est conçu au sein de l'association Amicale du Nid se pense comme **un cheminement avec** la personne, auprès d'elle, en laissant dans la relation assez d'espace pour qu'elle puisse prendre sa place de sujet à part entière, distincte de sa situation et **responsable de sa vie.** Le mouvement vers la sortie et l'insertion est celui de

**l'autodétermination**, basée sur ses propres ressources de la personne, en élaborant des stratégies pour minimiser les risques, et maximiser la réalisation de ses objectifs.

Dans la situation présentée ici, T. avait comme priorité d'assurer la sécurité de sa famille, comme préalable à sa sortie du réseau, mais sans personne avec qui en échanger, elle ne savait pas comment s'y prendre. Le dialogue lui a permis de voir clair dans ses buts et les moyens de les atteindre :

« Je devais les envoyer loin de Lagos, maintenant ils vivent ailleurs. Pour que l'homme ne les trouve pas. **Je les ai déménagés. Parce que l'Amicale du Nid m'a donné de bons conseils. Je devais le faire comme ça. Parce que avant j'étais confuse dans mon esprit** ». (5)

Ce que valorisent les personnes rencontrées, c'est également la disponibilité, l'attention aux désirs individuels, l'établissement d'une relation de confiance, la place de co-constructeur de la relation d'accompagnement, la qualité des informations données en fonction des demandes exprimées :

« Si j'ai des problèmes, je viens, elle m'a donné des conseils, et je vois que c'était pour répondre à mes besoins, que ça m'aidait bien, ça marche très bien ». (1)

« Ils ont beaucoup aidé, surtout au niveau des papiers. **Aujourd'hui quand j'ai besoin de quelque chose, j'appelle C., mon éducateur c'est C., je passe toujours dire bonjour, bonjour.** Quand j'ai aussi beaucoup de violences conjugales avec le père de mon fils qui m'a blessée, je suis venue demandé de l'aide à C., lui demander comment je peux faire ? J'ai cherché un foyer, j'en trouvais pas, un appartement, je ne trouvais pas, donc voilà. Et puis petit à petit ça va mieux, mais j'ai toujours besoin de faire des papiers, j'ai besoin de prendre RV à la préfecture pour demander la nationalité française. Il y a plein de choses, je connais beaucoup d'associations, mais je viens toujours vers C., **C. il me connaît, je peux parler de certaines choses, il était présent pour me soutenir** quand j'ai eu ma blessure, je suis toujours là. Quand j'ai besoin de quelque chose, je préfère venir ici. J'ai une assistante sociale, mais **C. il sait où m'orienter** ». (2)

« Peut être c'est grâce à L aussi qui m'a aidée. Vraiment il m'a aidée. Quand je faisais la fausse couche, il m'a aidée vraiment, pour mon petit ami en prison une lettre tout ça C vient m'aider. Je venais chercher mon courrier ici, quand je n'en ai pas, je pleurais. La petite s'est fait renverser par la voiture. Pour l'avocat qui m'a aidée. C'est ici. Je ne sais pas comment faire pour lui vraiment comme il faut, parce que si j'étais seule avec ma sœur, je ne sais pas comment faire, parce que je ne m'entends pas avec ma sœur, **si j'ai un problème il faut venir ici** » (21)

➔ Avec un interlocuteur fiable, qui agit dans un cadre clair, une association de travail social qui accompagne vers des alternatives à la prostitution, **avec qui les questions de sexualité et de violences peuvent être abordées** en toute confidentialité, **sans jugement de valeur, mais avec un regard aigu sur le cadre de la loi et le caractère non acceptable de toute violence subie ou exercée à l'encontre d'autrui**, semble la condition la plus importante exprimée par les personnes pour pouvoir s'en sortir, s'émanciper des exploiters, et construire son propre chemin. En effet, se reconnaître victime permet de se sortir de la culpabilisation mise en place par l'exploiteur et de lui renvoyer sa responsabilité.

### c. Un toit, la sécurité, l'indépendance

La détermination et le soutien sont des nécessaires, mais ne suffisent pas toujours, comme dit L. :

« Je voulais depuis le début m'en aller, mais pour aller où ? Pour partir, il faut savoir qu'est-ce que je vais manger ? Ou je vais vivre ? ». (14)

### ▪ Une alternative concrète qui garantit la sécurité physique et matérielle

Ce point d'appui est fondamental et indispensable au parcours de sortie de la situation d'exploitation sexuelle, pour des raisons assez évidentes :

« Mais dès que tu trouves une chambre, tu dois payer, et **pour ça et s'habiller et se nourrir, il faut trouver au moins 700 euros par mois. Cet argent tu vas le trouver où ?** Si la personne cherche un studio, il va payer le studio, le courant, la nourriture il faut trouver 900 euros, cet argent la personne va se le trouver ou ? Ils n'ont pas le choix ... Beaucoup n'ont pas de papiers. C'est leur facilité à trouver les moyens, à s'habiller, à sortir de leur tristesse, parce qu'ils s'ils s'enferment dans la chambre, **tu n'as personne, qui va te nourrir, tu peux mourir de faim dans ta chambre.** C'est pour ça beaucoup sont dans la rue. **Les gens qui sont dans la rue, ils ne sont pas là-bas pour loisirs, ils sont là-bas pour chercher de l'aide, ils ont besoin des assistants sociaux qui vont les aider ...** ». (3)

⇒ Ce témoignage rappelle au passage l'importance de l'aller vers pour faciliter le déclic par la conjonction d'un désir d'alternative et d'une possibilité concrète d'en construire une : à commencer par **l'accès à un espace de vie, et aux biens de premières nécessités.**

« Et aussi, si il y en a qui voulaient avoir le courage d'arrêter, l'idée de l'hébergement c'est très important. Parce que si on dit **tu arrêtes la rue et tu n'as rien, pas de papier, pas à manger, tu ne peux pas payer ton loyer, comment tu fais pour vivre ? Là on te donne des tickets toutes les semaines, tu peux acheter à manger, prendre le métro, tout ça c'est encourageant. Si en plus de parler avec les filles, elles se sentent rassurées de ne pas dormir dehors, que l'on va s'occuper d'elles, ça va leur donner du courage. Ce n'est pas facile** ». (15)

⇒ Comme ces extraits d'entretien l'indiquent très bien, beaucoup de personnes se maintiennent en situation d'exploitation sexuelle, parce qu'elles ne voient pas d'alternatives. Sans autorisation de séjour ni de travail, sans compte en banque, sans compétence reconnue sur le marché du travail, sans soutien proche, il apparaît en effet **impossible de s'en sortir seule.** D'autant plus qu'enfermée dans une logique de **survie permanente**, où les seuls interlocuteurs sont soit des personnes qui vivent la même chose, soit des exploiters (clients ou proxénètes), il n'y a pas de moment de repos pour reconsidérer les choses et prendre du recul.

### ▪ Un espace à soi, un espace pour reconsidérer sa vie

L'accès à un lieu d'hébergement, qui ne doit pas être payé par l'argent de la prostitution, où l'on peut simplement être, sans se demander ce qu'on va manger ce soir ni où on va dormir demain, constitue un soulagement, une **sécurité indispensable pour pouvoir d'abord souffler, reprendre ses esprits, se reconnecter à soi,** retrouver ses ressources propres, son identité, ses aspirations, laisser émerger les désirs et grandir l'énergie pour les mettre en œuvre.

« Premièrement il faut que la personne trouve **un endroit où dormir.** Sans ça, la personne ne peut pas réfléchir. Y'a pas de meilleure chose que **d'avoir un endroit stable, pour dormir et réfléchir.** Ièremment il faut lui **donner un endroit stable, un**

**endroit où dormir, quoi manger, quoi habiller. Après les autres viendra, parce que si tu n'as rien là, tu ne peux pas sortir ».** (3)

« Après je suis venue à l'Amicale du Nid, je n'ai rien dit, parce que je pouvais faire confiance à personne, après j'ai trouvé une bonne personne là-bas, **ils m'ont donné un endroit ou rester, ils m'ont donné des tickets pour manger**, j'étais tellement contente, tout ce que je voulais ils m'ont donné, **ils m'ont donné un autre sens à la vie, j'ai tout dit à la police, maintenant je vais faire face à la vie différemment**. La préfecture a dit qu'ils ne peuvent pas me donner mon papier, parce que le crime est en Italie, et ils n'ont pas de preuve. Je leur ai donné la photo, le nom, l'adresse ». (14)

⇒ Un autre sens à la vie, c'est peut-être déjà **passer de l'hyper vigilance de la survie à un état où l'on retrouve l'espace mental suffisant pour faire le point** sur ce qui va, ce qui ne va pas, élaborer un plan pour résoudre les problèmes, et mettre en place des projets.

▪ La possibilité de reconstruire une indépendance, par la rupture des liens avec le milieu d'exploitation

L'indépendance se joue tant au niveau matériel, économique, que psychologique et d'**appartenance à une communauté**. Comment quitter le seul milieu que l'on connaît si on n'a personne d'autres ? C'est seulement via la rencontre avec d'autres environnements, la construction d'autres points d'appui, que l'on peut s'imaginer vivre en dehors du groupe de pairs du secteur de la prostitution.

Dans le groupe où j'étais c'est toujours les mêmes filles, dans la rue, on sort ensemble la journée, c'est la même communauté, des gens que je connais, **si je sors toujours avec le même groupe je ne sais pas, je connais personne. Mais là je connais l'Amicale du Nid et je sais que l'on peut être libre, que l'on a des droits**.

*(...) Aujourd'hui avez rencontré plein de nouvelles amies et les personnes avec qui vous étiez vous les voyez toujours ?*

« Non, je ne les vois plus depuis longtemps, c'est fini la vie... **ma vie c'est beaucoup changé. J'ai mes enfants. Quand j'ai arrêté la rue, j'ai coupé les ponts avec tout le monde** ». (15)

⇒ Une rupture radicale avec le milieu d'exploitation, étape très importante du processus de sortie, qui se matérialise par le **changement de numéro de téléphone**, n'est rendue possible que si on ne dépend pas des autres pour dormir en sécurité :

« Chez elle j'ai rencontré un monsieur, très gentil, il m'a demandé comment je me sens ? Qu'est ce qui t'arrive ? Il m'a dit si tu te sens pas bien, comme ça, tu dois quitter, tu peux partir à L si tu veux là il y a des associations, **il m'a payé le billet de train**, je l'ai jamais revu. Après **j'ai changé mon téléphone pour ne plus recevoir d'appels** ». (6)

⇒ Cette situation illustre que la rupture se fait par la rencontre avec cette personne qui porte un autre regard, rend **possible un autre mode de relation**, et les moyens matériels du billet de train qui permet de **partir vers ailleurs**. C'est ce soutien, même ponctuel, qui rend possible la fuite du réseau. **Sans porte ouverte, où aller ?**

**d. Un espace de parole, et d'écoute**

▪ Romp le silence, trouver une oreille attentive

« Pour moi, c'est beaucoup contente de parler avec vous, avec N, avant jamais parler avec personne. **Si c'est caché c'est pas bien.** Parce que avant jamais parlé. Travail magasin maison, jamais sortir parler. Pas d'intérêt de parler beaucoup de personnes qu'est-ce que moi faire comme travail, pour moi c'est pas bien, c'est très difficile. **Moi pas parler beaucoup de personnes, pas d'hommes, pas de copines.** A l'école non. C'est mieux pour parler avec vous. Avec les juges et la police aussi c'est possible de parler directement ». (18)

➔ Apparaît dans ce témoignage la difficulté d'aborder les sujets de la prostitution (difficile à la fois parce que lié à la sexualité, et surtout du fait du stigmat social associé) et de la traite (difficile parce que complexe, lié à la violence psychologique et à la confusion du lien avec le/la proxénète) et la nécessité de la spécialisation des professionnels qui accueillent les victimes. En effet, le **système de contraintes et de silences** dans lequel s'inscrivent les personnes victimes de traite, le conditionnement à raconter diverses versions de l'histoire, les **conséquences psychologiques des violences** subies doivent être pris en compte dans l'accompagnement de ce **public spécifique** pour lequel il ne suffit pas toujours de créer des conditions d'écoute attentive. Lorsque la relation de confiance est suffisamment solide et sécurisante pour ne pas mettre la personne à mal, il faut parfois montrer ce que l'on sait, et **oser interroger les zones d'ombres**, pour permettre à la victime de retravailler son histoire et de lui donner un sens.

« Parce que avant, j'ai jamais parlé. Jamais parce que pas possible respire. Comme bloqué mon coeur. Tu comprends ». (4)

➔ Le poids des secrets associé à la situation de traite, l'impossibilité de trouver un interlocuteur de confiance contribue, on l'a vu, à enfermer la personne. **Libérer la parole** sur les souffrances vécues permet d'entamer un processus thérapeutique en mettant les mots, en **mettant à distance le vécu par la verbalisation.**

« Je connaissais C, de l'Amicale au tout début je me suis pas ouverte à tout raconter, je n'avais pas trop envie de parler tout au début, puis **j'ai craqué petit à petit, j'ai raconté mes histoires.** Pour moi, je n'avais pas envie de m'exprimer, **je ne suis pas fière, j'ai rien fait de mal, je suis victime mais personne ne m'a connue comme victime,** je n'ai pas eu la chance de connaître l'assistante sociale pour m'aider à me donner à manger. J'ai eu des jours à coucher avec des hommes rien que pour qu'être au chaud, pour ne pas payer mon hôtel, je ne pouvais pas payer mon hôtel, pour payer mes vêtements. Toujours comme ça. Ça a été pas bien facile ». (2)

➔ Parler, raconter son vécu, à une personne qui entend et comprend, apporte un peu de clarté sur le cours des événements, permet de se réapproprier sa propre histoire, de dire « je », de **se positionner comme sujet.**

#### ▪ Reconstituer le fil de l'histoire, mettre du sens, prendre conscience

**C'est la parole qui permet de comprendre** ce qui s'est passé, de se rendre compte de l'abus de pouvoir psychologique, de déconstruire les fausses croyances qui, par la peur, verrouillaient le secret et perpétuaient l'emprise et la situation d'exploitation. Au travers et au-delà d'un simple recueil d'éléments factuels nécessités par une démarche de régularisation (qu'il soit pour un dépôt de plainte ou une demande d'asile), ce travail de récit de vie fait partie et enrichit la relation socio-éducative.

« Si tu quittes la prostitution, tu vivras plus qu'avant, tu mangeras plus qu'avant, tu vas survivre. Avant, quand j'allais dans la rue, je devais payer mon loyer, avec ça je n'avais pas de quoi manger 3 fois par jour, **tu es juste un esclave de quelqu'un. Depuis que j'ai arrêté, je suis ok, je n'ai rien des trucs d'ayelala, c'est juste de la maladie. Je n'y crois pas. Je faisais semblant pour leur plaisir.** Certains deviennent folles c'est vrai. Vis une vie libre, sois pieuse, et bonne aux gens. Je ne crois pas en Ayelala, je crois en Nemesis. Quand tu es bon avec les gens, des bonnes choses t'arrivent, quand tu es mauvais, il t'arrive de mauvaises choses. **Ayelala est faux, ils s'en servent pour te tromper, pour te faire peur.** Tu dois être croyant sincère, ne crois pas ce qu'ils te disent. Crois en Dieu, sache que rien n'est impossible pour Dieu. Ayelala est faux. J'ai dit à une amie, le même homme l'a amenée, elle a juré avec tant de choses, **elle a aussi tout dit, maintenant elle est bien. Ayelala ne tue pas, elle ne marche pas, elle ne mange pas, elle ne parle pas, c'est juste inventé par les hommes** ». (14)

*Ce qui te faisait continuer à payer, c'était la peur qu'ils attrapent ta famille, une fois que tu t'es rendu compte qu'il y a rien...*  
« Il ne pouvait rien faire à ma famille là-bas. Une fois arrêté par la police, ils peuvent rien faire là bas, une fois arrêtés ici, peut-être ils ont transmis aux autorités au Nigeria, en fait ça dépend de la famille, c'est après plus tard que je me rends compte que **avec ma famille ils peuvent rien faire** ». (17)

« **Avant je croyais que c'était comme en Afrique, par rapport à la police.** Ici en France on m'a expliqué que on a des droits, que la liberté c'était pour tout le monde. Tu n'as pas à être esclave pour quelqu'un, à donner de l'argent, si tu dénonces à la police, elle peut l'arrêter et le mettre en prison. J'ai dit, c'est vrai ! Je me suis dit je vais utiliser cela contre elle. A partir de là j'ai eu le courage de lui dire (...) **Avant je croyais que si je ne donnais pas l'argent on allait me tuer.**

*Qu'est-ce qui vous a fait comprendre que ça n'était pas vrai ?*

**J'ai arrêté de payer, je vis toujours. Tout ça, c'est pour nous faire peur, les marabouts,** je l'ai dit aux autres qui sont dans la rue, qui sont dans la même situation que j'ai vécue, tout ça c'est faux, c'est rien, ce n'est pas vrai ». (15)

➔ Raconter contribue également à une **meilleure compréhension de la stratégie terroriste du proxénète, à l'acceptation des sentiments de honte et de culpabilité, de remettre leur part de responsabilité aux organisateurs de l'exploitation sexuelle.** C'est aussi ce qui permet de marquer un avant et un après, de rebondir sans nier l'histoire. Au contraire, la prise de conscience permet d'être plus prudent vis-à-vis des personnes aux intentions troubles, et de prendre des décisions en connaissance de soi.

### ▪ Retrouver ses moyens psychologiques, et son autonomie

« **Je vois les choses plus clairement maintenant. Je ne veux plus me mettre sur des chemins aveugles.** J'ai ouvert mes yeux maintenant, je suis plus mûre ». (19)

➔ C'est seulement par ce travail de **formulation et de compréhension qu'il est possible de sortir d'un état de sidération par rapport aux événements passés,** et d'envisager plus sereinement l'avenir, en retrouvant confiance en soi, en sa propre capacité de discernement, de faire des choix justes et positifs pour soi.

« Ça je l'ai rencontré après ma dernière séparation, mais je me suis dit je vais **me laisser un peu de temps pour avoir moi ce que je veux, me connaître, qui je suis. Ça fait 6 ans quand même je suis seule, je suis bien, je passe du temps pour moi, je comprends ce que je veux, je me fais connaître à moi-même.** C'est mieux que je fasse ça, parce que là maintenant je sais

**ce que je veux, je sais que je ne vais pas refaire la même erreur, j'essaie de faire murir ma vie petit à petit, avec de la patience, c'est la vie, il faut s'adapter avec tout, et tout le monde.** Maintenant je me débrouille avec une nouvelle naissance, c'est maintenant que je me nais à une nouvelle vie... ». (19)

*Le psychologue ça a été ?*

« Oui, ça a été mais ça s'est pas bien passé, je l'ai vu deux fois après j'arrête. **Maintenant je peux expliquer je vois qu'il y a beaucoup de possibilité pour changer ma vie. Mais avant, je suis très triste, je ne pouvais pas rester, j'étais jamais contente.** Si j'allais chez le psychologue, je ne voulais pas parler, sinon je savais que sinon ça allait me rendre encore plus triste énervée fâchée, c'est pourquoi j'ai arrêté. Je sais qu'il a demandé pour aider, mais pour ma tête ça tourne, j'ai pas dormi, ça me tourne la tête. Là maintenant c'est l'Amicale du Nid, ça va mieux maintenant ». (1)

➔ Cet extrait vient illustrer combien nécessaire mais aussi **long et difficile est le travail thérapeutique d'accompagnement psychologique**, qui dans l'idéal devrait être réalisé avec des psychiatres/psychologues sensibilisés aux questions liées aux violences sexuelles mais également aux migrations, à l'exil et à l'exclusion. En effet, comment trouver les forces indispensables au dur parcours du combattant vers l'insertion socio-professionnelle en France tant qu'on reste hanté par des troubles post-traumatiques ?

#### **e. Une autre activité, un vrai travail**

Le temps de l'attente, sans papiers, sans rôle social, dans l'incertitude de l'avenir, fait partie des difficultés majeures qui peuvent faire retourner à la rue, parce qu'on croit qu'on ne sait rien faire d'autre, parce qu'on a été trop longtemps séparé(e) des autres parties de soi, parce qu'on a tous besoin d'exister au sein de la société qui nous entoure, et que parfois avoir la pire place semble moins pire que de n'en avoir aucune.

#### ▪ Une place dans la société

« Ensuite les personnes vous diront : qu'est-ce que je dois faire pour m'occuper à la maison? Qu'est-ce que je vais faire pour faire mon esprit ne pas retourner en arrière ? D'abord, donnez-leur une activité pour les maintenir occupées. Quand les enfants sont à l'école **j'ai besoin de faire quelque chose, pour prendre mon esprit hors du passé**, n'importe quoi, du bénévolat, peu important. **Travailler nous rend, comme moi par exemple, contente que je donne quelque chose dans ma vie.** Quelque chose à faire d'autre que d'aller dans une chambre d'hôtel pour coucher avec un homme. Dis-moi de laver les voitures, de nettoyer quelque chose, **je vais le faire avec tout mon corps avec moi, avec tout mon corps intact, je ne serais pas forcée** ». (12)

➔ La dernière phrase de cet extrait démontre bien combien l'activité prostitutionnelle constitue une atteinte à l'intégrité de la personne, par opposition au mot travail, vu ici comme tout sauf la prostitution, soit une autre manière d'exister socialement, de retrouver confiance en soi, en sa propre valeur, en sa capacité de participer, de produire, de créer. Le travail répond à **un besoin d'accomplissement**, de satisfaction, et permet d'être au monde quelqu'un, une personne, et non plus un objet d'asservissement, ou de plaisir sexuel.

## ▪ L'Atelier d'Adaptation à la Vie Active

« C'est quand je suis arrivée ici, quand j'ai commencé à travailler à l'atelier en septembre 2013, on me paye un peu d'argent. Même si je n'ai plus rien, **je suis fière, je suis contente. Pouvoir me rendre utile, comme tout le monde, avoir un travail, même si c'est 100€, je m'en fous. Je suis contente, le matin, je cours.** Je cours, je fais mes petites heures, je parle à mes collègues, je rentre, je dors. Je suis trop contente. Bon, je pense que franchement les ateliers, s'il peut y en avoir plus comme ça, c'est un grand plus. La plupart de mes collègues viennent me voir pour parler avec moi, souvent. Nous toutes, on n'habite pas loin, pas loin du boulot. Donc on parle, elles sont contentes ». (7)

⇒ Cette personne a eu la chance d'avoir une place dans un Atelier d'Adaptation à la Vie Active de l'Amicale du Nid, elle en explicite les bénéfices, combien elle se sent valorisée, utile, d'avoir sa place dans une organisation, des horaires, des collègues, une existence professionnelle, une vie sociale. **Le travail est un élément essentiel de la reconstruction.** Il donne l'occasion de créer et de s'inscrire dans un tissu relationnel qui par ailleurs est le plus souvent absent ou très pauvre. Aussi, du fait de l'attention qu'il requiert, le travail apporte également une bouffée d'oxygène dans un flot de pensées parfois bien envahissant.

## ▪ Des activités sociales, des actions collectives

« Ici j'ai trouvé l'Amicale du Nid, ils m'ont donné leur carte, il y a quelqu'un qui m'a orientée. Puis ils m'ont montré beaucoup de choses, **le marché, la bibliothèque ... toutes les choses pour être heureuse. J'ai récupéré ma vie** ». (5)

⇒ Par ce témoignage, T montre combien peuvent être réparatrices de simples activités de la vie quotidienne d'intégration dans la société normale, du monde du jour, le plaisir de **sortir d'une logique de survie pour commencer à satisfaire d'autres besoins, de sociabilisation, de nourriture intellectuelle**, de recoller des morceaux de soi oubliés pour reconstruire une existence plus heureuse.

## f. Une perspective de régularisation

### ▪ Un avenir ici

« Tout ce que je demande, je prie Dieu pour qu'on me régularise, tranquillement et voilà. **Que je continue ma vie dans un autre domaine. Avoir une vie meilleure**, je ne cherche pas à être riche, je cherche simplement à être posée ». (7)

⇒ Pour toute personne en situation irrégulière sur le territoire, il est difficile d'envisager l'avenir sereinement : comment trouver un autre revenu que celui de la prostitution lorsque l'on n'est pas autorisé à travailler ?

*Votre histoire pourrait peut-être vous donner droit à une protection subsidiaire. Des permis d'un an, renouvelable. C'est une procédure longue, mais ça vaut la peine si vous n'avez pas essayé.*

« Ça me donne de l'espoir, je sais que quelque chose de meilleur va arriver dans le futur, je ne peux pas rester sans espoir, ça me laisse tellement frustrée ». (14)

➔ Malgré la longueur de la procédure de demande d'asile et l'inquiétude due à l'incertitude du résultat, la perspective de régularisation peut pour certains donner un nouveau souffle, la possibilité de faire des projets.

### ▪ La liberté

« Je vois qu'avec la protection subsidiaire, je suis libre, je suis très très libre. ça offre beaucoup d'espoir, j'ai possibilité pour travailler bien, et étudier à l'école, j'étudie bien. Avant ce n'était pas possible comme ça. **Avant j'étais à la rue, froid chaud beaucoup de problèmes la police quelqu'un que je ne connais pas je rentre avec beaucoup de choses mal se passent. Mais maintenant je n'y pense plus, je pense à ce que je vais faire, l'école, le travail, comment je vais aider ma famille. Avant j'avais peur des personnes qui m'ont ramenée en Europe, si je traîne dans la rue, quelqu'un va me taper, violer. Maintenant je n'ai plus peur. C'est la liberté** ». (1)

➔ La régularité de séjour rime pour ces femmes avec la fin de la peur (des exploiters, des agresseurs, de la police, du rapatriement, associés avec l'absence de droits) et la liberté, la possibilité de faire des projets, d'envisager d'autres avenir possibles.

### g. Des projets dans le pays de destination

Aucune des personnes interrogées n'a formulé le souhait de rentrer au pays (du moins à court terme), et toutes étaient attachées à la réussite de leur projet d'intégration en France.

### ▪ Projets d'insertion professionnelle

Les personnes rencontrées dans le cadre des entretiens sont toutes très attachées à un projet professionnel, qu'il passe ou non par une formation préalable, basé sur leurs compétences et/ou aspirations, et c'est ce projet qui va guider et donner l'orientation de l'accompagnement social.

« Mon projet c'est que je veux faire la formation de standardiste, c'est mon projet. Possibilité pour apprendre, j'ai déjà commencé l'informatique, l'école des langues, je veux un appartement, si je peux faire venir ma fille, aider ma famille. **Travailler ici en France, c'est ça mon grand projet** ». (1)

*Qu'est-ce que tu voudrais faire?*

« Je ne sais pas, je réfléchis, quelque chose dans les affaires, quelque chose comme de l'esthétique, j'étais en train d'y penser. **Je peux faire les cheveux, et de là peut être je peux étudier encore** ». (10)

« Je travaille dans une usine qui fabrique des jouets en bois. En plus on a fait le point avec les intervenants, pour le Français j'ai encore des difficultés pour écrire, je n'aime pas les accents, il y a des défauts. Depuis que je ne veux plus faire médecin, je n'aime plus les choses biologiques..., je ne travaillerai pas en hôpital. Le temps où j'avais vraiment envie est passé. **Maintenant j'aime les choses que je fais avec mes mains, créatives.** Ca ça vient du temps où j'étais avec la dame<sup>18</sup>. C'était une punition pour moi, un pantalon qui était coupé, elle ne voulait pas que j'achète, il fallait réparer, donc j'ai appris à recoudre. En Italie, Caritas me donnait des pantalons, ils étaient des fois trop larges donc j'ai fait de la couture. **Elle ne me donnait rien, du coup je faisais des éventails avec des cartons, des lampes avec des bouteilles...** ». (13)

<sup>18</sup> ce terme est utilisé pour désigner la proxénète

« Aller à l'école. Faire la coiffure. Je ne veux pas être au chômage. **Je vais au cours de français presque tous les jours. J'aime faire un bon usage de mon temps. J'améliore mon français.** C'est bien pour négocier les prix au salon de coiffure. Ça dépend des clients, des fois 50 euros, des fois 20 euros, des fois j'ai bien travaillé, elle m'a donné 70 euros, mais ça va, c'est carrément mieux que la prostitution. Je ne veux plus continuer comme ça. Je veux me lever le matin et faire mes choses, travailler. N'importe quoi ». (14)

« Après les ateliers, si j'ai les papiers...**je voulais continuer dans le façonnage parce que j'aime bien comment on travaille et tout...Mais en fait, quand je réfléchis, j'aimerais bien faire une formation comme agent d'accueil, j'aime bien voir le monde** ». (7)

➔ L'insertion professionnelle permet d'avoir un revenu, de valoriser les capacités de la personne, et un emploi classique fait que l'argent gagné a une valeur autre, ce n'est pas de l'argent en contrepartie de la prostitution.

### ▪ Projets de famille et/ou personnels

Créer un bon cadre de vie pour des enfants présents ou à venir, faire venir des enfants au pays, construire une famille, écrire un livre, aider d'autres personnes, les personnes accompagnées par l'association retrouvent par là un sens à leurs actions, leur autonomie, en ce qu'elles obéissent désormais à leurs propres décisions, autodéterminées par sa volonté, ses objectifs à elle.

« Premièrement, je suis contente, je suis avec mes enfants, **je prends la décision de ne jamais retourner à la prostitution, jamais encore cette vie-là, parce que j'ai des enfants, et j'ai décidé que c'était le moment de prendre soin de mes enfants, de vivre ma vie, et de faire face au futur** ». (12)

« Je ne comprends pas la vie. Y'a des mélanges de tout. Il est possible va venir le bon jour pour moi ? Une bonne personne. Qui pense bien pour moi, qui pense pas pour profiter de mon argent, qui pense à une comme moi je pense. Si je suis avec quelqu'un je pense à une, je ne suis pas égoïste de penser juste pour moi. **Construire une famille, même si je n'ai pas de travail, qui m'accepte comme je suis.** J'accepte les enfants, parce que toujours j'ai accepté les enfants des autres ». (19)

« Oui, j'ai un projet avec, **j'ai écrit dans plein de trucs, il faut que je m'attelle vraiment à les mettre dans l'ordre.** Quand j'étais là-bas, dans la maison close, j'écrivais quand même. Tout ce qui m'arrivait, j'écrivais, mes carnets là ». (7)

Une des richesses de ce travail de recherche réside dans les retours des personnes victimes de traite sur l'accompagnement mené par les travailleurs sociaux de l'Amicale du Nid. Entendre ce qui les a vraiment aidées à se sortir de leur situation d'exploitation sexuelle pour cheminer vers une insertion socio professionnelle dans la société française, c'est prendre la mesure de l'utilité de l'association pour les personnes, évaluer l'intérêt des actions menées, au travers du regard du public concerné. Chaque victime témoigne de sa singularité, dans un même contexte d'exploitation. Pour certaines personnes, la rencontre dans le cadre de l'aller-vers a été importante, que ce soit par le regard différent posé sur leur situation, la bienveillance de la posture, l'accès aux soins, ou les informations juridiques fournies. **Pour la grande majorité des personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche, ce qui a compté dans leur parcours de sortie, c'est le soutien d'une personne (un ou une travailleur/se sociale) qui accueille sans juger, croit en les capacités de la**

**personne, motive par son optimisme, donne des conseils adaptés pour l'accès aux droits, aide à trouver un hébergement, une activité, une solution de régularisation, à comprendre l'histoire, à construire des projets.**

Pour conclure cette seconde partie sur le processus d'émancipation, ce qui apparaît c'est que le parcours de sortie de la situation d'exploitation vers l'insertion socio professionnelle ne s'initie qu'à partir du moment où **émerge une volonté individuelle forte de changer de vie, une décision ferme d'en sortir, dans un contexte où des points d'appuis vont pouvoir venir soutenir cette stratégie.** Il s'agit bien d'un processus dynamique qui se construit petit à petit, au fur et à mesure que différents leviers (de l'accompagnement socio-éducatif et de l'accès aux droits) vont venir faire sauter les différents obstacles (du système d'emprise et d'exploitation, et de l'accès aux droits).



## CONCLUSION

---

### SYNTHESE DES APPORTS DE LA RECHERCHE ACTION

La méthodologie particulière de ce projet de recherche action apparaît validée par la retranscription mot à mot des paroles des personnes qui ont accepté de témoigner de leur vécu. C'est dans **la force de leur expression que repose la valeur ajoutée de ce travail** :

⇒ à la fois **pour les personnes elles-mêmes**, qui ont apprécié de se voir donner cet espace d'écoute bienveillante de leur histoire, et l'occasion de participer à un projet qui permettra d'aider d'autres personnes ;

⇒ **pour les travailleurs sociaux de l'association**, pour qui les regards des accompagnées viennent éclairer ce que leur apporte le lien avec l'Amicale du Nid, l'importance cruciale d'un cadre de relation éducative sécurisant, de par la spécialisation de l'association, sa connaissance des mécanismes à l'œuvre, qui permet d'oser dire les violences subies, de rendre sa part de responsabilité au trafiquant, de se reconnaître comme victime et de connaître ses droits ;

⇒ **pour la société toute entière**, les professionnels pouvant être amenés à être en contact avec ces victimes (médecin, policier, juges, ...), les citoyens (riverains, témoins, clients, ...) et décideurs politiques qui ont à mieux comprendre le système de la traite à des fins d'exploitation sexuelle dans son ensemble, et à mieux connaître les enjeux de survie dans lesquels sont prises les personnes en situation de prostitution.

Comment résumer ces apports ? A l'heure de synthétiser cette étude sous forme d'un schéma, nous travaillions en parallèle sur une affiche à destination des victimes, et la graphiste, Floriane Leroux, avait illustré sa compréhension de la problématique sous la **représentation du processus d'emprise en une spirale enfermante graduelle**. L'idée est venue d'explicitier la dynamique de sortie par **un autre processus, adjacent au premier, où à chaque moyen de contrainte, de dépendance, d'isolement, de peur, on oppose le droit, l'autonomie, le lien, la confiance**, peut se traduire sous la forme de deux spirales intriquées l'une dans l'autre. Cette image illustre bien à mon sens **les méandres du labyrinthe social, administratif et juridique, du système complexe de contraintes et dépendances, duquel il peut sembler impossible de sortir**. Certain(e)s s'y installent, élaborant des stratégies pour minimiser les risques, maximiser les gains, jusqu'au jour où un évènement, une violence de trop, une rencontre différente, un autre regard posé sur la situation laisse apparaître **une brèche de lumière dans le système et laisse entrevoir la perspective réaliste d'un autre possible**, autrement.

## SCHEMATISATION DU PROCESSUS TEH QUI ENFERME DANS L'EXPLOITATION SEXUELLE (EN ROUGE) ET DE LA DYNAMIQUE D'EMANCIPATION QUI OUVRE VERS D'AUTRES ALTERNATIVES (EN BLEU)

### 12 - Une personne de confiance

« Depuis que j'ai rencontré E, même quand elle vient sur la route, la première fois que je suis venue ici j'ai raconté mon histoire, j'ai dit quand je vais arrêter **comment je peux faire ? Elle m'a dit tu peux faire. Tu as la vie devant toi, il y a des possibilités, on va faire tout ce que l'on peut faire. Elle a m'a donné de la force, du pouvoir, je me suis dit oui je peux faire. »**

### 13 - Raconter son histoire

« Au tout début, je me suis pas ouverte à tout raconter, puis j'ai craqué petit à petit, j'ai raconté mes histoires. Pour moi, j'avais pas envie de m'exprimer, je ne suis pas fière, j'ai rien fait de mal, **je suis victime mais avant, personne ne m'a connue comme victime »**

### 14 - Une perspective de régularisation

« La chose c'est que en Europe, si vous n'avez pas de papiers, c'est très très difficile. **Beaucoup de personnes vont dans la rue parce qu'elles doivent se nourrir, payer les factures, avoir un endroit ou rester. Si elles n'ont pas le droit de travailler ... »**

### 15 - Un emploi, une place dans la société

« C'est quand je suis arrivée ici, quand j'ai commencé à travailler à l'atelier, on me paye un peu d'argent. Pouvoir me rendre utile, comme tout le monde, avoir un travail, même si c'est 100€, je m'en fous. Je suis contente, le matin, je cours. Je cours, **je fais mes petites heures, je parle à mes collègues, je rentre, je dors. Je suis trop contente. »**

### 11 - L'accès aux soins et aux biens de première nécessité

« Après je suis venue à l'Amicale du Nid, je n'ai rien dit, parce que je pouvais faire confiance à personne, ils m'ont donné un endroit ou rester, **ils m'ont donné des tickets pour manger, j'étais tellement contente, ils m'ont donné un autre sens à la vie, j'ai tout dit à la police, maintenant je vais faire face à la vie différemment »**.

### 1 - Une situation difficile

« Je suis partie à cause d'une excision. J'ai refusé donc je suis partie. Chez nous l'excision c'est une tradition. **Les recruteurs cherchent des filles toutes seules. Un garçon m'a dit que sa sœur a un salon de coiffure en Europe »**.

### 2 - Une tromperie

« Ce soir-là, ma vie a fini. Lui, il m'a appelé. Lui, il m'a menti. **Il a changé de visage. Ok, fini. C'est très difficile parce que je suis partie moi-même avec mes pieds, pour protéger ma famille. Et c'est pour ça. »**

### 3 - L'isolement

« En plus tu peux pas quitter. **Tu ne peux pas bouger non plus. Tu ne sais pas à qui en parler. A l'époque je ne connais rien du tout, pas l'association, je ne parle même pas français. J'ai du mal à sortir. Je ne peux pas bouger dans ce pays parce que je n'ai rien. Je me suis enfermée dans la chambre d'hôtel pendant des jours »**

### 4 - La loi du silence

« Les trafiquants nous empêchait de parler à qui que ce soit. **Si tu parles, tu as des problèmes. Tu dois dire que tu vis à l'hôtel. Au début quand tu arrives, tu crois tout ce qu'ils disent, et puis tu perds tant de choses. C'est tellement loin de chez toi, tu ne sais pas quoi faire. Les autres filles peuvent te trahir, tu dois prétendre être ok avec la situation »**

### 5 - La dette, et les menaces sur la famille

« Je pleurais, il me dit : c'est moi qui décide ici, tu n'as pas le choix, **si tu ne te prostitues pas, je vais envoyer du monde chez toi m'occuper de ta famille. Je commence à le supplier, à dire ok, je vais travailler. Ils y sont allés quand même, ils ont frappé mon petit frère, il est presque mort, c'est comme ça que j'ai commencé à me prostituer pour lui. »**

### 8- Difficultés d'accès aux droits

« La préfecture a dit qu'ils ne peuvent pas me donner mon papier, parce que le crime est en Italie, et ils n'ont pas de preuve. Je leur ai donné la photo, le nom, l'adresse. »

### 7 - La contrainte, et l'emprise

« D, tu pouvais t'enfuir. C'est facile ces mots dans la bouche ... vous savez ce qu'on vous met dans la tête, vous ne savez pas. **on ne sait pas le travail qu'on fait sur votre cerveau, si jamais vous fuyez... il y a des trucs qui arrivent comme ça. on ne sait pas l'expliquer. »**

### 6 - Les violences de la prostitution

« Pour être là-bas et **donner ton corps a n'importe qui, tu sais pas qui, ça c'est la tristesse qui tue les gens. ça peut être un assassin, un mec bien, tu sais pas, ils viennent te chercher, y'en a qui payent même pas, on te viole, on te tape, la personne elle fait tout ce qu'elle veut avec ton corps. »**

### 9 - Le déclic

« Exactement, je sais pas, c'est juste venu. **Ce jour là, j'étais vraiment moi-même, quelque chose a cliqué en moi. Un client est venu dans la voiture avec une arme, ce jour-là je me suis dit c'est pas la peine »**

Ce que nous ont dit les femmes rencontrées, c'est qu'**il est possible de sortir d'une situation de traite à des fins d'exploitation sexuelle**, mais que c'est très difficile, comme le montre le nombre de personnes identifiées comme victimes de traite avec lesquelles le dialogue, l'échange et l'accompagnement socio-éducatif peinent à se mettre en place. Seules vingt et une personnes, toutes majeures et de nationalité étrangère, ont participé à cette étude, mais on peut faire l'hypothèse que la plupart des mécanismes mis en lumière ici peuvent servir à la compréhension de toutes les victimes, y compris françaises, qu'il ne faut pas oublier.

Quelques soient les contextes de la rencontre avec la personne en situation d'exploitation sexuelle, il s'agit **d'avoir en tête quelques éléments du processus de la traite** :

- **La plupart des victimes racontent s'être faites piéger à un moment de grande vulnérabilité**: qu'elles aient ou non au départ un désir migratoire, une personne, ou une organisation a profité d'un moment où elles étaient particulièrement fragiles et sans perspectives, pour les séduire par le rêve d'un avenir meilleur, et les faire se sentir liées à eux par une forme d'engagement très contraignant.
- **Le système de contraintes employé par le réseau peut combiner des moyens de domination, visibles**, concrets, palpables (coups, surveillance par téléphone, confiscation des documents) **et d'autres moyens invisibles**, discrets, subtils (double jeu de la solidarité et de l'exploitation, dépendance liée à l'hébergement, instrumentalisation de la peur pour isoler et maintenir au silence, chantage).
- **La personne victime se sent prisonnière de sa situation d'exploitation sexuelle**, enfermée dans un système de contraintes et de dépendances, au sein duquel les violences qu'elle subit, violences de la prostitution, violences de l'exploitation, détruisent son estime d'elle-même, sa confiance en l'avenir et en sa capacité à agir.

Tous ces obstacles forment un système d'emprise solide, un **cercle vicieux qui enferme la personne** dans une vision fataliste où ne croyant plus en elle-même, **elle subit et progressivement s'habitue à sa situation d'exploitation**. D'où l'importance de la reconnaître comme un **sujet à part entière**, fort de ses capacités et ressources personnelles, parce qu'on a vu **qu'aucun véritable mouvement d'affranchissement n'est possible sans déclic individuel**, sans changement de perception sur son pouvoir d'action, et l'existence d'alternatives. Le seul moyen de participer à cette mise en route est **d'aller à sa rencontre**, d'être disponible à ses demandes, de la regarder comme une personne humaine dans son individualité et qui devrait pouvoir bénéficier de ses droits humains fondamentaux, de **l'informer** sur la loi concernant la traite, de lui **montrer d'autres possibles**.

Et le désir assumé à soi-même de s'en sortir, la décision prise de retrouver la liberté, ne peut trouver le chemin de sa réalisation que lorsqu'il rencontre de solides **points d'appui** :

- La personne peut s'émanciper de la dépendance au réseau si elle dispose d'un **hébergement**, de **moyens de subsistance** suffisant, d'un soutien pour l'accès aux droits, notamment aux soins de santé, à un suivi psychologique.
- Le **soutien d'un professionnel(le) spécialisé(e)**, formé(e) à la problématique, capable de recevoir la personne avec bienveillance et sans jugement, d'entendre **son histoire**, **l'accompagner à se reconnaître comme victime et non coupable de sa situation**, pour se défaire du lien d'emprise qui l'empêche d'aller de l'avant, de **réfléchir avec elle sur**

la meilleure stratégie d'insertion socio-professionnelle, en l'informant au mieux des dispositifs existants.

- La **régularisation de sa situation administrative**, pour lui permettre d'élaborer un projet d'insertion, de **travailler légalement**, de construire son indépendance par une activité légale et valorisante, d'exister comme citoyen à part entière.

Pour que l'action de l'association remplisse sa mission d'accès aux droits, il s'agit donc de **comprendre le parcours, en cerner les blocages, accompagner la personne à en dénouer les nœuds pour retrouver le fil et l'aider à se défendre contre les oppressions et discriminations dont elle est l'objet**. C'est en cela que les deux processus d'enfermement dans la situation de traite, et d'ouverture vers des alternatives m'ont semblé si intimement liés. La découverte, c'est que la sélection des éléments pertinents a fait apparaître **qu'à chaque obstacle rencontré** (notamment les stratégies d'enfermement dans un système d'emprise et d'exploitation) **il se trouvait un levier à activer** (notamment des outils de l'accompagnement socio-éducatif et de l'accès aux droits).

Ainsi, sur l'inspiration du modèle du Collectif Féministe Contre le Viol sur le système agresseur<sup>19</sup>, il est nécessaire d'avoir compris la stratégie de l'exploiteur pour pouvoir la déjouer en **opposant à chacun de ses moyens d'asservir, un moyen d'émanciper** :

- au piège, à la tromperie et à la manipulation, le ou la travailleur/se social(e) opposera **l'information juste sur la loi et le fonctionnement des institutions, la transparence sur son cadre de travail, et la clarté de ses intentions**,
- aux violences, à l'isolement, à la mise sous dépendance et sous silence, à l'utilisation de terreur, il ou elle opposera **le cadre de la loi et la possibilité de déposer plainte, l'ouverture sur l'extérieur par l'orientation à des partenaires et des propositions d'activités de groupe, l'écoute attentive et confidentielle, les conseils pour se donner les moyens de l'autonomie et de la sécurité**,
- à la culpabilité apprise, à la dévalorisation et à l'objetisation, à l'emprise psychologique, il ou elle opposera **le travail de reconstruction de l'histoire pour l'aider à se reconnaître comme victime, de consolidation de l'estime de soi par la valorisation et l'activité, le respect de ses choix**.

## **PRINCIPALES RECOMMANDATIONS AUX POUVOIRS PUBLICS**

L'Amicale du Nid espère que le projet de loi visant à renforcer la lutte contre ce système constituera un appui pour changer les représentations, donner le cadre d'une nouvelle norme sociale, où **les corps ne sont pas des marchandises qu'on peut louer ou vendre**, qu'acheter l'usage du corps d'un autre, c'est porter atteinte à son intégrité, lui refuser la condition d'être humain, libre et égal en dignité. **Le regard que nous, citoyens, portons sur la prostitution de ces personnes doit changer pour que change leur situation**. Cette étude contribue à son échelle à favoriser un déclic contre le système prostitutionnel tel qu'il est entretenu par notre société, en montrant la violence :

« Parce que dehors, tu ne sais pas à qui tu donnes ton corps, **ton corps ne t'appartient pas** ». (3)

<sup>19</sup> Pour plus d'infos : <http://www.cfcv.asso.fr/public/files/DP%20CFCV%20V5.pdf>

En effet, les témoignages des personnes victimes d'exploitation sexuelle ayant participé à cette étude montrent que **leur dépendance à leur exploiteur est entretenue par un cadre de politique publique** qui, ne crée pas aujourd'hui les conditions nécessaires à leur sortie de la traite, à leur accès à leurs droits et à leur insertion dans la société française.

En effet, malgré une prise en compte progressive de la question de la traite dans le cadre légal, la mise en œuvre des mesures d'identification, de protection et d'accompagnement reste largement insuffisante. Ces défaillances sont utilisées par les réseaux pour appuyer leur emprise sur les victimes. L'étude montre que le déclic initiant la déconstruction de l'emprise se produit lorsque la personne se trouve en position d'imaginer une autre vie possible, or l'irrégularité de sa situation administrative et l'absence de solution alternative d'hébergement ne le lui permettent pas. La loi soumet l'accès aux droits économiques et sociaux au droit au séjour, et le droit au séjour à la collaboration avec les services de police (au titre de l'article L316-1 du CESEDA), mais comment dénoncer la personne chez qui on vit ? Pour pouvoir dénoncer, elle doit être sortie de la relation avec le ou la proxénète, et pour cela à minima bénéficier d'une régularité de la situation administrative et d'un hébergement. La CNCDH<sup>20</sup> recommande en effet de veiller à ce que toute victime de traite puisse effectivement accéder à la justice et à ses droits économiques et sociaux, quels que soient sa situation administrative, sa volonté et sa capacité à coopérer utilement avec les services de police.

Plus précisément il est de la responsabilité de la France d'identifier, de **protéger et assister les victimes de traite**, et pour cela :

- permettre l'**accès effectif à un logement ou hébergement convenable et sûr**,
- permettre l'accès effectif à des soins médicaux et à une assistance psychologique,
- permettre l'**accès effectif au séjour et au travail**, à la formation et à l'enseignement du français,
- permettre l'accès à des ressources permettant des conditions de vie décentes,
- fournir les moyens matériels et financiers nécessaires aux **associations spécialisées** de mener à bien leur mission de service public,
- former les différents acteurs sociaux susceptibles de rencontrer des victimes, à leur prise en charge ou à leur orientation.

Les femmes elles même expriment très bien leurs besoins : hébergement, soutien, régularisation.

« Premièrement un endroit où dormir. Deuxièmement il faut que **la personne trouve quelqu'un qui va l'aider, lui apporter son soutien. Troisièmement qui va lui donner courage**. Sans ça, la personne ne peut pas réfléchir ». (3)

« Vous, vous connaissez tous nos problèmes, des problèmes de victime de traites, donc vous connaissez nos situations, donc pourquoi vous ne pouvez pas dire à l'Etat français, puisque vous ne voulez pas de prostitution, vous n'avez qu'à nous **régulariser**. Moi, j'ai envie d'avoir une petite vie décente, une vie tranquille. Vraiment, si, mettez ça dans votre rapport. Ils doivent penser à nous régulariser et nous faire **suivre des formations, on est quand même des femmes** ». (7)

<sup>20</sup> Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, qui publie en 2010 une étude disponible ici : <http://www.cncdh.fr/fr/publications/la-traite-et-exploitation-des-etres-humains-en-france>

Il est également de la responsabilité de la France de permettre aux victimes **d'accéder à la justice**, et pour cela :

- **informer sur les droits** (demande d'asile, dépôt de plainte, aide juridique, demande de réparation),
- former les agents de la police à accueillir et enregistrer tout dépôt de plainte, y compris lorsque la personne est étrangère, en situation administrative précaire, et en situation de prostitution, et donner copie à la victime du procès-verbal,
- former les agents de la police et justice à cette infraction,
- abroger le délit de racolage (qui confirme leur sentiment de méfiance à l'égard des institutions) et exonérer la personne victime des délits commis dans le cadre de l'exploitation,
- assurer la confidentialité des déclarations,
- éviter la confrontation aux auteurs, et informer la victime de leur libération à l'issue de la peine lorsque celle-ci le demande.

Plus globalement, la lutte contre la traite nécessite un véritable questionnement sur les **politiques migratoires européennes**, qui plus elles sont restrictives à l'entrée, plus elles poussent les migrants à emprunter des voies irrégulières et dangereuses, et **moins elles sont accueillantes, plus elles fragilisent les personnes en situation administrative irrégulière sur le territoire, et renforcent leur marginalisation et vulnérabilité aux trafiquants et exploiters, notamment proxénètes**. Nous finirons sur les mots de Maria Grazia Giammarinaro, Rapporteur spéciale sur la traite aux Nations Unies (après avoir servi à l'OSCE, le Conseil de l'Europe et la Commission Européenne) devant l'Assemblée générale, le 31 mars 2015 :

1. « Les politiques toujours plus restrictives et exclusives appliquées dans le domaine de l'immigration, qui vont jusqu'à l'incrimination et au placement en rétention des migrants en situation irrégulière, le manque de filières de migration régulière et de regroupement familial et la fermeture du marché du travail officiel aux demandeurs d'asile, aux réfugiés et aux migrants, permettent rarement d'atteindre l'objectif visé et, au contraire, contribuent à faire augmenter l'exploitation de migrants, notamment par la traite (A/HRC/26/37/Add.2, par. 46).
2. Les mesures d'insertion sociale des victimes de la traite, notamment l'accès au logement, à la protection sociale, aux soins de santé, à l'éducation et à l'emploi, sont indispensables dans les pays de destination, les pays de transit et les pays d'origine. Le plus souvent cependant, la capacité des pays de faire bénéficier durablement les victimes, en particulier celles qui retournent dans leur pays d'origine, de telles mesures est limitée par la pauvreté, le chômage ou la faiblesse des structures sociales. Dans les pays de destination, l'insertion sociale est mise à mal notamment par des politiques migratoires restrictives et une réglementation insuffisante du marché du travail. Il s'ensuit que dans un grand nombre de pays, même après avoir été identifiées comme telles et avoir entamé un processus de réadaptation et de réintégration les personnes soumises à la traite ne sont pas autorisées à travailler ni à faire régulariser leur séjour, mais sont rapatriées à l'issue de procédures pénales. Faute de mesures d'insertion sociale viables pour les victimes de la traite, il est difficile de briser la spirale de la traite.
3. L'assistance et le soutien aux victimes effectives et potentielles de la traite sont indispensables non seulement pour pouvoir combattre efficacement la traite des êtres humains, mais aussi pour donner aux victimes l'accès à la justice et à des recours utiles. Les victimes de traite ou d'exploitation ne sont pas nécessairement toutes en mesure de dénoncer ceux qui les exploitent ou de participer à des procédures judiciaires contre eux, ou ne sont pas disposées à le faire. Cependant, elles devraient toutes en avoir la possibilité si elles le souhaitent. Actuellement, l'assistance et le soutien fournis aux victimes d'exploitation

ou de traite dépendent essentiellement de trois facteurs: le statut d'immigrant ou de résident de la victime, le fait que le délit de traite ait donné lieu à l'ouverture de poursuites pénales et la coopération avec les autorités judiciaires. Il en résulte que les mesures d'assistance et de soutien et l'accès aux recours demeurent impossibles pour un grand nombre de personnes victimes de traite et d'exploitation, qui craignent d'être expulsées ou arrêtées et/ou se méfient des autorités et redoutent de perdre la possibilité de mener à bien leur projet de migration. Il semble en outre que, dans leur fonctionnement actuel, la plupart des mécanismes d'assistance et de soutien exercent une discrimination à l'égard des victimes qui ne veulent pas ou ne peuvent pas coopérer avec les autorités ».

**Contact :**

Amicale du Nid, 21 rue du château d'eau, 75010 PARIS  
Juliet Christmann, Coordination du projet  
juliet.christmann.adn@gmail.com – 06 74 38 32 38